

Depuis l'année 2000, une fois par an, l'enquête ESCAPAD interroge les jeunes Français qui passent leur Journée d'appel de préparation à la défense. Principalement consacré aux usages de substances psychoactives licites et illicites, le questionnaire aborde aussi divers aspects de la santé des jeunes. L'exercice 2001 ne permet pas encore de tirer des tendances, mais consolide et complète les résultats observés en 2000. Ce second exercice, centré sur les filles et les garçons de 18 ans, se distingue par quelques innovations importantes. Du point de vue de la couverture géographique, ESCAPAD a ainsi été étendue aux départements d'outre-mer. Du point de vue des thèmes abordés, de nouvelles questions portent notamment sur les modes de vie (temps passé avec les amis, y compris au téléphone, fréquentation des concerts et événements musicaux...). Enfin, l'exploitation des données agrégées 2000 et 2001 permet d'obtenir des résultats à l'échelle régionale.

ISBN : 2-11-092880-8

Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans - ESCAPAD 2001

OFDT - Juin 2002

Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans

ESCAPAD 2001

François BECK
Stéphane LEGLEYE
Patrick PERETTI-WATEL

**Santé, mode de vie
et usages de drogues
à 18 ans**

ESCAPAD 2001

**François BECK
Stéphane LEGLEYE
Patrick PERETTI-WATEL**

PRÉFACE

Depuis l'année 2000, une fois par an, l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD) interroge tous les jeunes français qui passent leur Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée. La mise en place de cette enquête, prévue dans le plan du gouvernement 1999-2001, est venue compléter et renforcer le dispositif national d'observation des consommations de drogues par les Français et de leurs perceptions à ce sujet.

L'intérêt d'ESCAPAD dans ce dispositif est triple. Il réside tout d'abord dans la population interrogée : les jeunes filles et garçons proches de leur dix-huitième anniversaire, y compris ceux qui ne sont plus scolarisés, sont à un âge stratégique du point de vue de la dynamique des consommations de drogues. Le deuxième intérêt est la taille de l'échantillon qui permet de donner des résultats précis et d'effectuer des analyses approfondies portant, par exemple, sur la gradation des usages selon leur intensité et leurs contextes. Enfin, le troisième atout de cette enquête est sa périodicité annuelle qui permet de disposer d'une mesure régulière et homogène qui permettra d'ici quelques années de dégager des tendances d'évolution.

Les résultats présentés ici sont ceux de l'année 2001, deuxième exercice de l'enquête. S'il est encore trop tôt pour que cette enquête puisse nous offrir des tendances d'évolution – son véritable objectif – les données 2001 viennent confirmer celles de l'année précédente et donc renforcer la crédibilité d'une telle investigation. L'agrégation des données 2000 et 2001 autorise des exploitations à l'échelle régionale voire départementale ; ESCAPAD devient ainsi un outil d'aide à la décision au niveau local. De plus, l'enquête a été étendue, en 2001, à l'ensemble du territoire national, y compris les départements d'outre-mer.

De cette enquête, revêtue du label d'intérêt général de la statistique publique, on peut souligner quelques aspects remarquables, notamment la rapidité d'exploitation (les données sont rendues publiques en un an) et l'effort attaché à organiser

un retour d'information pour les jeunes qui y ont répondu (diffusion d'un « deux pages » produits spécialement à leur intention). En effet, si le succès de cette opération repose largement sur l'engagement du personnel civil et militaire de la Direction du service national et sur la compétence des auteurs et du réseau d'experts qu'ils ont su mobiliser, il ne faudrait pas oublier que nous devons ce résultat, avant tout, aux jeunes qui se sont prêtés avec sérieux, et à une quasi unanimité, à cet exercice. Je tiens à les en remercier.

Jean-Michel COSTES
Directeur de l'OFDT

PRÉFACE	3
CONTRIBUTIONS	9
SYNTHÈSE DU RAPPORT	11
PRÉAMBULE	15

PREMIÈRE PARTIE : DESCRIPTION DE L'ENQUÊTE ET DE L'ÉCHANTILLON

L'ENQUÊTE ET LES MÉTHODES STATISTIQUES UTILISÉES	19
1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE	19
2. UN DISPOSITIF D'ÉCHANGE D'INFORMATIONS	22
3. MÉTHODES STATISTIQUES UTILISÉES	24
L'ENQUÊTE ESCAPAD 2001	29
1. LE CRU 2001 : QUESTIONNAIRE ET ÉCHANTILLON	29
2. FILTRAGE ET RECODAGE	30
3. PRÉCISION DES RÉSULTATS	33
4. PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE À 18 ANS	34

DEUXIÈME PARTIE : SANTÉ ET MODE DE VIE

SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE	39
1. LE POIDS ET LA TAILLE	39
2. PROBLÈMES DE SANTÉ ET CONSOMMATION DE SOINS	42
LOISIRS ET SOCIABILITÉ	45
1. LA SOCIABILITÉ : LIEUX DE RENCONTRE ET USAGES DU TÉLÉPHONE	45
2. LES SORTIES : CONCERTS, DISCOTHÈQUES ET MATCHS	47
3. ACTIVITÉ SPORTIVE	51
4. ACCIDENTS ET VICTIMATIONS	53

TROISIÈME PARTIE : LES USAGES ET LEURS CONTEXTES**CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS
À 18 ANS 57**

1. CONSOMMATIONS DE TABAC	57
2. CONSOMMATIONS DE BOISSONS ALCOOLISÉES ET IVRESSE	63
3. L'USAGE DE CANNABIS	66
4. CONSOMMATIONS D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS	68
5. PRODUITS PRIS POUR AMÉLIORER LES PERFORMANCES	72
6. SYNTHÈSE	73

POLYUSAGES 75

1. DÉFINITIONS	75
2. POLYEXPÉRIMENTATIONS	76
3. POLYCONSOMMATIONS	77
4. USAGES CONCOMITANTS	81
5. POLYCONSOMMATIONS, SOCIABILITÉ ET SORTIES	83
6. SYNTHÈSE	84

ALCOOL, CANNABIS : CONTEXTES D'USAGES 87

1. L'USAGE D'ALCOOL OU DE CANNABIS, AVANT MIDI OU SEUL	87
2. APPROVISIONNEMENT ET CONSOMMATION DES PAIRS	92
3. TYPOLOGIE DES CONTEXTES D'USAGES D'ALCOOL ET DE CANNABIS	94
4. SYNTHÈSE	97

QUATRIÈME PARTIE : ANALYSES THÉMATIQUES**SORTIES ET USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES 101**

1. PRÉCAUTIONS NÉCESSAIRES À L'INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	101
2. PROFILS DE SORTIES ET USAGES DE PRODUITS LICITES	102
3. PROFILS DE SORTIES ET USAGES DE CANNABIS	104
4. PROFILS DE SORTIES ET USAGES D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS ILLICITES	105

5. RELATIONS ENTRE LES USAGES ET CHAQUE SORTIE « TOUTES CHOSES ÉGALES PAR AILLEURS »	107
6. DISCUSSION DES RÉSULTATS, LIMITES DE L'ANALYSE	110
7. SYNTHÈSE	113

**SANTÉ MENTALE ET USAGE DE CANNABIS
À LA FIN DE L'ADOLESCENCE 115**

1. SANTÉ MENTALE ET USAGE DE CANNABIS, DE TABAC ET D'ALCOOL	115
2. SANTÉ MENTALE, SÉPARATION DES PARENTS, VIOLENCE SUBIE ET SOCIABILITÉ	118
3. LES INTERACTIONS ENTRE USAGE DE CANNABIS, SANTÉ MENTALE ET MODE DE VIE	119
4. PEUT-ON OMETTRE LA DIMENSION SOCIOLOGIQUE DES USAGES DANS LEUR RELATION À LA SANTÉ ?	123
5. SYNTHÈSE	125

**LES USAGES DE PRODUITS PSYCHOACTIFS
DANS LES DÉPARTEMENTS D'OUTRE-MER 127**

1. DONNÉES RECUEILLIES OUTRE-MER	127
2. CONSOMMATIONS DE TABAC	128
3. CONSOMMATIONS D'ALCOOL ET IVRESSES	130
4. CONSOMMATIONS DE CANNABIS	132
5. LES AUTRES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES	133
6. SYNTHÈSE	134

**APPROCHE RÉGIONALE DES USAGES
DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES 137**

1. PRÉSENTATION DES DONNÉES	137
2. USAGE RÉGULIER D'ALCOOL ET IVRESSE AU COURS DE LA VIE	138
3. USAGE QUOTIDIEN DE TABAC	141
4. EXPÉRIMENTATION ET USAGE QUOTIDIEN DE CANNABIS	142
5. EXPÉRIMENTATION DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES	144
6. EXPÉRIMENTATION DES AUTRES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES	146
7. SYNTHÈSE	146

QUAND LA LETTRE VIENT AU SECOURS DU CHIFFRE : ANALYSE DES COMMENTAIRES LIBRES 149

1. PRÉSENTATION DES COMMENTAIRES LIBRES	149
2. AVIS PORTÉS SUR L'ENQUÊTE ET SUR LE QUESTIONNAIRE	153
3. À PROPOS DE L'UTILITÉ DE L'ENQUÊTE	155
4. PROPOSITIONS DE MODIFICATIONS, D'AMÉLIORATIONS DE L'ENQUÊTE	156
5. CONFIDENTIALITÉ ET ANONYMAT EN QUESTION	158
6. OPINION SUR LES DROGUES ET LA LÉGISLATION : QUELLE PLACE POUR LE CANNABIS ?	158
7. AUTRES COMMENTAIRES	161
8. COMMENTAIRES RECUEILLIS DANS LES DOM	162
9. CONCLUSION	164

ANNEXES

CONSIGNES ET RAPPORT DE PASSATION	167
TEXTE À LIRE AU DÉBUT DE L'ENQUÊTE	169
RAPPORT DE PASSATION	171
QUESTIONNAIRE	175
SIGLES	187
TABLEAUX SUPPLÉMENTAIRES	189
BIBLIOGRAPHIE	193

CONTRIBUTIONS

Commission du Collège scientifique **« Enquêtes en population générale »**

FAUGERON Claude (Présidente de la commission)
 ALIAGA Christel (Chargée d'étude à l'INSEE)
 BADEYAN Gérard (Chef de division à la DREES)
 BÈGUE Jean (Inspecteur général de l'INSEE)
 CLANCHÉ François (Chef de division à l'INSEE)
 COSTES Jean-Michel (Directeur de l'OFDT)
 FAVRE Jean-Dominique (Service de santé des armées)
 GOT Claude (Président du Collège scientifique de l'OFDT depuis avril 1999)
 HENRION Roger (Président du Collège scientifique de l'OFDT jusqu'en avril 1999)
 KAMINSKI Monique (Directeur de recherche à l'INSERM)

Maquette et suivi de fabrication

Frédérique MILLION

Sont également remerciés :

Les jeunes qui ont accepté de nous livrer leurs réponses.
 Les personnels civils et militaires de la Direction du service national qui ont présenté l'enquête aux appelés et contribué à assurer une logistique impeccable.
 Le lieutenant-colonel ISERN et Daniel JUBENOT (Mission Liaison-Partenariat de la Direction du service national) dont la disponibilité a toujours été un atout précieux dans la mise en place de l'enquête et qui nous ont donné tous les renseignements nécessaires sur la JAPD.
 Le général VINCENT (Directeur du Service national) et Jean-François HEBERT (Secrétaire général pour l'Administration).
 Charlotte THUILLIER pour son travail de vérification de la saisie, de postcodage et de classement des commentaires libres.
 Pierre KOPP (Faculté des sciences économiques de Reims).
 Bernard LAFONT (Service de santé des armées).

Laurent TOULEMON (Chef de division à l'INSEE).

Marie ANGUIS (DREES), Martine DUMONT (DGS bureau SP2 — âges de la vie et populations), Philippe GUILBERT (CFES) pour leur participation au groupe de conception de l'enquête.

Marie-Liesse VERDIER, Claudine MONTIMART et Michèle HARISMENDY (société SMSI) qui ont dirigé les travaux de saisie.

Maryse JASPARD qui nous a permis d'effectuer un des tests auprès de ses étudiants de l'IDUP.

Myr MURATET pour les photos illustrant le questionnaire.

Nathalie RUDLOFF, Frédérique MILLION et Dominique MARTIN (société DIGI France) pour la conception graphique du questionnaire.

Marie THOMAS (Université Rennes II) pour son aide lors des tests menés en 2001.

Angélique GURTNER (Lycée du Rheu), Pierre BECK (Université Rennes I) et Ludovic BÈGUE (ENSAI) pour les premiers tests qualitatifs du questionnaire.

Marie ANGUIS, Paule HEUPEGET, Christine CATTEAUX (ORS Réunion), Sylvie MERLE (ORS Martinique), Monique VALLART (Réseau T+), Alain GARNIER (ministère de la Jeunesse et des Sports) Thierry ROCHER, Christian CUVIER et Sébastien DURIER (MENRT) et toute l'équipe de l'OFDT pour leur aide ou leurs conseils.

Sont remerciés pour leurs relectures critiques :

Christel ALIAGA, Sylvain AQUATIAS, Pierre-Yves BELLO, Hassan BERBER, François CLANCHÉ, Jean-Michel COSTES, Anne de L'ÉPREVIER, Emmanuel DIDIER, Alain EHRENBURG, Maryse JASPARD, Hugues LAGRANGE, Florence MAILLOCHON, Hélène MARTINEAU, Abdalla TOUFIK.

SYNTHÈSE DU RAPPORT

Depuis l'année 2000, une fois par an, l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD) interroge tous les jeunes qui passent leur Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD), ce dispositif ayant été, en mars 2001, étendu aux départements d'outre-mer (DOM). Dix mois seulement après le premier exercice (mai 2000), il n'est pas encore possible d'observer des tendances. En revanche, les données 2001 permettent de vérifier la robustesse des résultats obtenus en 2000 et d'ajouter des éclairages complémentaires, en se focalisant sur les filles et les garçons nés en 1983, qui sont dans leur dix-huitième année au moment de l'enquête.

Niveaux d'usage en métropole

En métropole, les résultats 2001 confortent les faits marquants observés en 2000 :

- la grande banalité des expérimentations du tabac et surtout de l'alcool à 18 ans : à cet âge, huit jeunes sur dix ont déjà fumé une cigarette, et les neuf-dixièmes ont déjà bu de l'alcool ;
- une forte similitude entre les sexes pour le tabagisme : à 18 ans, quatre jeunes sur dix, filles ou garçons, sont fumeurs quotidiens, et un sur huit fume plus de dix cigarettes par jour ;
- une différenciation sexuelle marquée pour l'usage d'alcool et l'ivresse : à 18 ans, la consommation régulière d'alcool (10 prises au moins au cours des 30 derniers jours) et les ivresses répétées (plus de 10 au cours de l'année) sont près de quatre fois plus fréquentes parmi les garçons ;
- le cannabis demeure de loin la substance psychoactive illicite la plus consommée : à 18 ans, plus de quatre filles sur dix et plus de cinq garçons sur dix déclarent en avoir déjà fumé au cours de leur vie ;
- quel que soit le produit, les garçons sont toujours plus souvent consommateurs que les filles, excepté pour le tabac (même niveau d'usage pour les deux sexes) et pour les médicaments psychotropes (plus fréquemment consommés par les filles) ;

■ Les champignons hallucinogènes, le poppers et les produits à inhaler sont les substances illicites les plus couramment expérimentées après le cannabis, et se situent devant l'ecstasy.

Polyconsommation et usages concomitants (métropole)

À 18 ans, plus d'un garçon sur cinq et un peu moins d'une fille sur dix sont polyconsommateurs, c'est-à-dire déclarent au moins deux usages parmi les trois suivants : tabagisme quotidien, usages réguliers d'alcool ou de cannabis (au moins 10 fois au cours des trente derniers jours dans les deux cas). Le profil de polyconsommation le plus fréquent correspond au cumul tabagisme quotidien-usage régulier de cannabis sans usage régulier d'alcool. L'usage concomitant (prise simultanée de plusieurs produits lors d'un même épisode de consommation) a déjà été expérimenté par la moitié des garçons et le tiers des filles, les produits les plus fréquemment combinés étant l'alcool et le cannabis.

Contextes d'usage pour l'alcool et le cannabis (métropole)

À 18 ans, parmi les jeunes qui ont déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie, la moitié a déjà bu de l'alcool avant midi et le tiers en a déjà bu seul, ces deux contextes d'usages ayant été plus souvent expérimentés par les garçons que par les filles. De même, parmi les expérimentateurs de cannabis, les deux tiers des garçons et la moitié des filles en ont déjà fumé avant midi, la moitié des garçons et le tiers des filles en ont déjà fumé seul. Une large majorité des expérimentateurs d'alcool des deux sexes en a déjà acheté, tandis que parmi ceux qui ont déjà consommé du cannabis, moins d'une fille sur deux contre deux garçons sur trois en ont déjà acheté.

Sorties et usages de produits psychoactifs (métropole)

À 18 ans, les adolescents qui cumulent les sorties musicales fréquentes, en particulier dans les fêtes techno, les concerts reggae et les discothèques, consomment plus souvent que les autres des produits psychoactifs licites ou illicites. Toutefois, ces associations entre usages et sorties ne signifient en rien que les usages ont lieu lors des sorties. En outre, les consommations observées concernent une minorité de jeunes : ainsi, parmi les adolescents qui vont régulièrement en fête techno et en discothèque, moins d'un quart ont consommé de l'ecstasy au cours de l'année. De façon générale, les relations mesurées entre sorties musicales et usages de

substances psychoactives sont plus marquées pour les filles que pour les garçons, sauf pour les discothèques, ce qui suggère que les usages dans le cadre des sorties sont sexuellement différenciés.

Usage de cannabis et santé mentale (métropole)

À 18 ans, si la santé mentale semble moins bonne parmi les usagers de cannabis, elle s'avère encore associée à d'autres variables relatives au mode de vie et au vécu des adolescents : usages de tabac et d'alcool, contexte familial, violences subies et intensité de la sociabilité. Lorsque toutes ces relations sont considérées simultanément, le lien précédemment observé entre usage de cannabis et santé mentale tend à disparaître. Ce résultat plaide en faveur d'une interprétation sociologique, qui accorde une place centrale au mode de vie de l'adolescent, mode de vie dont l'usage de cannabis et les troubles psychologiques ne sont que deux facettes indirectement liées.

Les consommations de substances psychoactives dans les DOM

Les prévalences observées à la Réunion, en Guadeloupe et en Martinique, pour différents niveaux d'usage du tabac, de l'alcool et du cannabis, s'avèrent toujours très nettement inférieures à celles mesurées en métropole, avec souvent des écarts de l'ordre de 20 ou 30 points. Entre les trois DOM, certaines disparités apparaissent aussi : le tabagisme quotidien est plus fréquent à la Réunion, l'usage récent d'alcool est plus répandu à la Martinique, pour laquelle en revanche les prévalences des ivresses et des consommations de cannabis se révèlent plus faibles qu'en Guadeloupe et à la Réunion. Il reste à déterminer dans quelle mesure ces écarts traduisent des amplitudes ou des précocités différenciées, c'est-à-dire dans quelle mesure ces écarts vont se maintenir à l'âge adulte, ou se résorber au moins partiellement.

PRÉAMBULE

Les analyses présentées dans ce rapport sont issues de l'exploitation du deuxième exercice de l'enquête ESCAPAD. Dix mois seulement après le premier recueil de données, il est encore trop tôt pour chercher à mettre en évidence des tendances. Les données 2001 permettent plutôt de vérifier la robustesse des résultats observés en 2000. En outre, si le cœur du questionnaire est resté intact, justement en vue de cette consolidation de l'exercice 2000, de nouveaux modules thématiques sont venus enrichir l'enquête, afin d'apporter des éclairages complémentaires sur le mode de vie des adolescents de 18 ans : rencontres avec les amis, sociabilité téléphonique, sorties en discothèque, concerts...

Ces nouveaux modules correspondent à certains des désirs exprimés par les jeunes interrogés en 2000, mais aussi à la volonté des concepteurs d'affiner le dispositif d'observation des consommations de produits psychoactifs (avec par exemple des questions explorant le contexte d'usage de boissons alcoolisées). La périodicité annuelle de l'enquête permet ainsi d'envisager et de tester rapidement les améliorations qui ont été apportées au questionnaire. Elle favorise également un retour d'informations entre les enquêtés et l'Observatoire qui les sollicite : ainsi, les jeunes interrogés en 2001 se sont vus remettre, après la passation, une synthèse de deux pages présentant quelques résultats de l'exercice 2000.

Si le questionnaire a été modifié, en revanche, la méthode mise en œuvre se pérennise, en s'appuyant toujours sur l'organisation des Journées d'appel de préparation à la défense (JAPD), tâche remarquablement coordonnée par la Direction centrale du service national. Toutefois, la structure par sexe et par âge de l'échantillon a connu des évolutions notables, dans la mesure où le dispositif est encore en pleine structuration (ainsi les filles ne sont-elles concernées que depuis avril 2000) : largement masculin en 2000, l'échantillon 2001 voit les filles nettement sur-représentées. Pour les deux années, les jeunes nés en 1983 sont majoritaires. Les effectifs étant cette année assez faibles pour les autres âges, les résultats présentés s'en tiendront donc aux filles et aux garçons de « 18 ans », sachant que les adolescents nés en 1983 sont effectivement dans leur dix-huitième année, mais n'ont pas forcément 18 ans révolus le jour de l'enquête.

Par ailleurs, l'année 2001 marque une avancée dans l'approche locale avec, d'une part, l'extension d'ESCAPAD aux DOM et, d'autre part, la mise à disposition de données au niveau régional grâce à la constitution d'une base de données fusionnant les questions communes aux enquêtes 2000 et 2001, pour les adolescents âgés de 17-18 ans, base agrégée dont la taille d'échantillon (plus de 25 000 individus) autorise une telle finesse dans l'analyse. Cette base agrégée tire parti des caractéristiques propres aux deux premiers exercices : l'âge est très homogène et la surreprésentation des filles en 2001 vient compenser celle des garçons en 2000. Ceci permet d'opérer des comparaisons entre les différentes régions françaises et les DOM, dans la mesure où la méthode et le questionnaire sont identiques sur l'ensemble du territoire, en métropole comme outre-mer. Cette précision permet notamment à l'enquête de fournir des repères aux acteurs locaux de la prévention et complète également d'un éclairage quantitatif les données plus qualitatives recueillies dans les sites participant au projet TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) mis en place par l'Observatoire depuis 1999. À ce titre, ESCAPAD est l'un des systèmes d'information contribuant à l'identification et à la description des phénomènes émergents liés aux usages de drogues.

Enfin, l'OFDT reste très attaché à l'idée que les données qu'il a produites, ou contribué à produire, puissent vivre et s'inscrire dans les champs de la recherche en sciences humaines et médicales. Un certain nombre de thèmes ayant déjà été explorés en 2000, les vastes possibilités d'analyse ouvertes par ESCAPAD 2001 n'ont pas toutes été exploitées dans ce rapport. Les analyses publiées dans le rapport 2000 restent souvent valables, mais des exploitations complémentaires peuvent s'avérer très utiles, qu'elles soient menées par les chargés d'étude de l'OFDT ou par des chercheurs extérieurs. Une telle mise à disposition de la base a déjà été entreprise en 2000 dans le cadre de partenariats de recherche, de travaux universitaires, d'articles scientifiques ou de contributions à des expertises ou des ouvrages collectifs.

PREMIÈRE PARTIE

DESCRIPTION DE L'ENQUÊTE ET DE L'ÉCHANTILLON

L'ENQUÊTE ET LES MÉTHODES STATISTIQUES UTILISÉES

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ENQUÊTE

Contexte et objectifs

Depuis l'année 2000, une fois par an, l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD) interroge tous les adolescents qui passent leur Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée¹. Cette enquête se substitue aux enquêtes annuelles sur les usages de substances psychoactives menées jusqu'en 1996 par le Service de santé des armées, qui consistaient en un entretien en face à face avec un médecin². L'enquête ESCAPAD, pour sa part, repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (une vingtaine de minutes suffisent pour y répondre), portant sur les consommations de produits psychoactifs, ainsi que sur la santé et certains comportements de loisirs des jeunes. Ce questionnaire est soumis à l'ensemble des présents afin d'assurer une bonne représentativité de l'échantillon. Le second exercice d'ESCAPAD a été mené les 24 et 28 mars 2001.

ESCAPAD permet de mesurer les niveaux de consommation pour une douzaine de substances psychoactives, mais aussi de croiser ces consommations avec une large gamme d'indicateurs, notamment sociodémographiques, géographiques, sanitaires et comportementaux. Le questionnaire comprend également une zone de commentaires qui permet aux adolescents interrogés de réagir à l'enquête.

L'objectif de cette enquête transversale est de donner des résultats précis sur une tranche d'âge réduite située à la fin de l'adolescence. Elle s'insère dans un dispositif qui comprend aussi deux enquêtes en milieu scolaire (d'une part ESPAD,

1. Le rapport ESCAPAD 2000 propose une présentation très détaillée des choix effectués lors de la conception de l'enquête (méthode, questionnaire...).

2. Henion et al., 2001.

centrée sur les 14-18 ans, réalisée en mars 1999 sous la direction scientifique de l'INSERM, en partenariat avec l'OFDT et le MENRT, appelée à être reconduite tous les quatre ans ; et d'autre part HBSC, centrée sur les 11, 13 et 15 ans, organisée sous l'égide de l'OMS, réalisée en France en 2002 sous la responsabilité scientifique du service médical du rectorat de Toulouse) ainsi qu'une enquête téléphonique triennale auprès des 12-75 ans, le Baromètre Santé, sous la direction scientifique du CFES³, d'octobre à décembre 1999.

L'enquête ESCAPAD est reconduite tous les ans, à une date évitant les vacances scolaires sur l'ensemble des académies et les périodes d'examens, pour permettre à terme de saisir les évolutions dans les usages des adolescents et des jeunes adultes. ESCAPAD a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS) lors de la réunion de la formation « santé et protection sociale » du 11 mai 1999 et le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du Label lors de la session du 6 décembre 1999. Le feu vert définitif a été obtenu le 15 février 2000 auprès de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

La JAPD

La JAPD a été instituée par la loi du 28 octobre 1997 ayant trait à la réforme du service national. Toute la population de nationalité française, y compris les jeunes femmes, est amenée à y participer. Le dispositif de la JAPD repose sur un accueil bihebdomadaire des jeunes, pour une journée entière (le samedi ou le mercredi), dans 250 à 300 centres civils ou militaires distribués sur tout le territoire national (métropole et DOM). Les appelés sont répartis en groupes d'environ quarante et encadrés par un militaire d'active et un civil réserviste.

En moyenne, de 10 000 à 15 000 jeunes sont reçus le samedi et environ 5 000 le mercredi⁴. Recensés à l'âge de 16 ans dans leur mairie, ils sont appelés entre ce recensement et leur dix-neuvième anniversaire. La Direction centrale du service national (DCSN) convoque les jeunes trimestre par trimestre⁵, procédure qui induit une très forte homogénéité de l'âge des individus présents à une journée : plus des

trois quarts des jeunes présents un jour donné sont nés la même année, et plus de 95 % ont entre 17 et 19 ans. Précisons qu'à l'instar des enquêtes en milieu scolaire, l'âge sera ici calculé à partir de la seule année de naissance (en 2001 comme en 2000, pour des raisons de confidentialité et suite aux recommandations de la CNIL, le mois de naissance n'avait pas été demandé⁶). Ceux que nous nommerons les « 18 ans » correspondent ainsi aux jeunes nés en 1983, qui sont donc dans leur 18^e année mais dont la majorité n'a pas encore 18 ans révolus au moment de l'enquête.

A priori, une journée quelconque est représentative de la population à sexe et âge donnés, entre 17 et 19 ans. Les quelques individus plus âgés correspondent à des régularisations de situation, ce qui est possible jusqu'à l'âge de 25 ans, peut renvoyer à des profils sociodémographiques particuliers. Toutefois, à sexe et âge donnés il importe de disposer d'un échantillon de taille suffisante pour obtenir des estimations fiables, raison pour laquelle on verra plus loin que l'exploitation des données recueillies s'est limitée aux jeunes nés en 1983. La représentativité est garantie par le caractère quasi obligatoire de la JAPD, ce qu'attestent le fort taux de participation observé, ainsi que la bonne concordance entre le taux de scolarisation observé dans l'enquête et celui calculé par le ministère de l'Éducation nationale⁷ pour la génération née en 1983. Même si se rendre à cette journée ne constitue pas une obligation légale, ce taux de participation est élevé (entre 87,7 % et 93,1 % sur les sessions de mars et avril 2000⁸) car un certificat, dont la présentation est devenue nécessaire pour s'inscrire aux examens ou aux concours soumis au contrôle de l'autorité publique (permis de conduire, baccalauréat, examens universitaires...), est remis à chaque participant à la fin de la journée. Si certaines personnes peuvent être déclarées « définitivement inaptés » sur présentation d'une carte d'invalidité ou d'un dossier médical justificatif (maladies, handicap...) et ne sont alors pas soumises à l'obligation de se rendre à la journée, il faut toutefois noter que ces exemptés médicaux ne constituent que 1 % d'une classe d'âge.

Par ailleurs, contrairement aux enquêtes en milieu scolaire pour lesquelles l'autorisation du proviseur est nécessaire au déroulement de l'enquête⁹, ce qui introduit un biais lorsque celui-ci refuse que l'enquête ait lieu, surtout si ce refus est

6. Néanmoins, la CNIL a donné son accord pour l'ajout de cette question qui figurera dans l'exercice 2002.

7. Source : MENRT DPD C4.

8. Ces taux sont des estimations basses du taux de présence : pour les obtenir, on divise le nombre de présents par le nombre de convocations, sachant qu'une seule personne peut être convoquée plusieurs fois.

9. À titre d'exemple, dans l'enquête ESPAD 1999, 10 établissements (3,3 %) ont refusé de participer, et parmi les autres établissements, 17 classes n'ont pu être interrogées (élèves en stage ou non respect de la procédure de passation), soit en tout 6,2 % des classes tirées au sort.

motivé par un « problème de drogue » dans son établissement, tous les centres JAPD ont participé à l'enquête. Le dispositif ESCAPAD présente donc les avantages des enquêtes en milieu scolaire (en s'adressant à des jeunes regroupés dans une même salle en dehors du contexte familial pour leur soumettre un questionnaire auto-administré, ce qui facilite la déclaration de pratiques illicites), sans en avoir les inconvénients (l'enquête scolaire est soumise à l'acceptation du proviseur, et surtout elle est, par définition, limitée à la population scolarisée).

2. UN DISPOSITIF D'ÉCHANGE D'INFORMATIONS

La passation

Comme pour les enquêtes en milieu scolaire, le questionnaire¹⁰ auto-administré a été retenu car, relativement à d'autres modes de passation (comme le face à face), il garantit mieux aux répondants le respect de l'anonymat (en particulier lorsqu'il s'agit d'adolescents ou de jeunes adultes), son coût s'avérant en outre nettement plus faible. Un marque-page contenant les consignes de remplissage et les numéros verts de Drogues alcool tabac info service (DATIS), du Fil santé jeunes, SIDA Info Service, Écoute dopage et Jeunes violence écoute, accompagne le questionnaire.

Le questionnaire auto-administré est distribué à tous en même temps et la durée nécessaire pour y répondre est approximativement la même que l'on soit consommateur ou pas¹¹, pour éviter que les différences soient trop visibles. La longueur du questionnaire a été adaptée au temps imparti au sein de cette journée, à savoir environ 25 minutes, en fin de matinée afin que les appelés ne soient ni pris au dépourvu par un tel questionnaire, ni déjà lassés par le remplissage des différents formulaires¹².

Par ailleurs, l'algorithme mis en œuvre par la Direction du service national pour affecter les jeunes à une date, un site et une salle permet d'éviter que deux jeunes du même âge, résidant dans la même commune et demandant à venir le même jour (qui risquent donc se connaître et désirer passer la JAPD ensemble) puissent

se retrouver côte à côte ou même simplement dans la même salle. Cela permet également de mieux assurer l'anonymat vis-à-vis des pairs. Afin de ne pas perturber la journée, il a été décidé de se passer d'enquêteur en s'en remettant aux deux personnes encadrant les appelés pour présenter succinctement l'enquête (en rappelant les conditions de garantie de l'anonymat, l'intérêt d'une telle étude et l'importance d'obtenir des réponses exactes et fiables), distribuer et collecter les questionnaires, ou répondre aux éventuelles questions.

Au terme des 25 minutes, l'intervenant remplissait un rapport de passation décrivant succinctement le déroulement de l'enquête¹³, puis ramassait les questionnaires et les plaçait dans une enveloppe scellée devant les appelés et adressée directement à l'organisme chargé de la saisie, la société SMSI¹⁴.

Le retour d'information vers les appelés

À la fin de la passation de l'enquête 2001, une synthèse de deux pages présentant les principaux résultats sur 2000 a été distribuée à l'ensemble des participants, dans un souci d'information et pour leur donner une idée de l'utilisation qui est faite de leurs réponses. En effet, la question ouverte posée en 2000 permettait aux jeunes d'exprimer leur sentiment sur l'enquête ou sur les thèmes qui y sont évoqués. Beaucoup y interprétaient l'enquête comme le signe d'une prise en compte des questions relatives aux drogues par les pouvoirs publics et avaient tenu à exprimer leur désir de connaître l'utilisation qui serait faite de leurs réponses.

Les intervenants chargés de la passation, qui avaient pour consigne d'annoncer aux jeunes qu'ils recevraient ce document après avoir rempli le questionnaire, ont fait part de l'intérêt des jeunes pour ce document.

Bien sûr, ce processus ne porte pas sur les résultats de l'année en cours, puisqu'il s'agit de présenter les résultats de l'enquête précédente, mais sur le document figurent le numéro de téléphone de l'OFDT et l'adresse de son site internet, où il est possible de consulter le rapport complet de l'enquête.

L'objectif est ainsi d'amoindrir la violence symbolique du recueil d'informations en prenant davantage en considération le répondant en tant qu'individu d'un bout à l'autre de la chaîne statistique. Il s'agit également de répondre à un désir d'in-

10. Pour le détail du questionnaire, se reporter en annexe.

11. Pour les non-consommateurs, il avait été envisagé, grâce à des filtres, de poser quelques questions supplémentaires portant notamment sur les proches, sur la disponibilité des produits, sur les raisons de la non-consommation... Cette solution s'est avérée trop complexe pour conserver un questionnaire lisible. L'ensemble des questions est donc posé à tous les répondants.

12. Le questionnaire a été conçu pour être très clair afin que le remplissage en soit facilité.

13. Voir en annexe pour le rapport de passation.

14. La qualité de cette saisie est garantie d'une part par la double saisie qui minimise énormément les risques d'erreurs et d'autre part par un contrôle *a posteriori* effectué à l'OFDT sur 100 questionnaires sélectionnés au hasard. Ce contrôle a révélé une seule véritable erreur de saisie et quelques approximations dans la saisie de textes, ce qui, sur le nombre d'erreurs possibles, est remarquable.

formation qui fasse de l'enquête un échange visible d'information et de confiance, plutôt qu'un don unilatéral, et qui donne au répondant les moyens de savoir ce que deviennent les réponses qu'il a accepté de livrer.

3. MÉTHODES STATISTIQUES UTILISÉES

Pour la présentation des résultats, le sexe est contrôlé dans la plupart des cas (les tableaux distinguent garçons et filles) ; toutefois, pour des raisons de place et de commodité, quelques tableaux ont été établis en redressant l'échantillon de façon à obtenir autant de filles que de garçons. Tous les écarts entre filles et garçons commentés dans le rapport sont statistiquement significatifs au seuil de 5 %, sauf mention expresse contraire. En général, cette significativité a été établie par un test du χ^2 de Pearson.

La notion de significativité en statistique

Dans ce rapport, il est souvent question de « significativité » (par exemple pour évaluer l'intensité d'une relation entre deux variables qualitatives croisées dans un tableau). Lorsqu'un statisticien doit se prononcer sur le caractère significatif ou non d'une relation entre deux grandeurs statistiques, il teste une « hypothèse d'indépendance ». Si deux variables sont indépendantes, le tableau croisé correspondant doit avoir une structure particulière. Ainsi, si l'on fait l'hypothèse que l'expérimentation de cannabis est indépendante du sexe des enquêtés, lorsque l'on croise ces deux variables, la proportion d'expérimentateurs devrait être la même parmi les filles et les garçons de 18 ans. Or, il apparaît qu'à cet âge 55,7 % des garçons interrogés ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, contre 45,2 % des filles. Cet écart est élevé, il est donc très peu vraisemblable que l'expérimentation du cannabis soit indépendante du sexe, pour l'ensemble des adolescents âgés de 18 ans. Un test statistique permet d'évaluer cette vraisemblance, qui est ici de l'ordre d'une chance sur plusieurs milliards de milliards. Plus cette probabilité est faible, plus on aura tendance à considérer que l'hypothèse d'indépendance est fautive, et donc *a contrario* que les deux variables sont fortement liées l'une à l'autre. Cette probabilité (notée p) est appelée « risque de première espèce » : plus elle est faible, plus les variables croisées sont significativement liées.

On dira donc d'une relation statistique qu'elle est significative au seuil p si la probabilité de se tromper en rejetant l'hypothèse d'indépendance est inférieure ou égale à p. En général, les seuils les plus usités sont 5 %, 1 %, 0,1 %. Lorsque l'on

dit d'une relation qu'elle est significative sans préciser à quel seuil, il s'agit généralement de 5 % : on a moins de cinq chances sur cent de se tromper en concluant qu'il y a bien une relation, et non indépendance.

Les classifications

La classification ascendante hiérarchique est une méthode qui vise à regrouper les individus à partir de leurs réponses à un ensemble de questions. Le but est de les regrouper en classes (appelées aussi « profils ») homogènes, mais très différentes les unes des autres (en agrégeant au fur et à mesure les individus qui se « ressemblent » le plus, jusqu'à obtenir un petit nombre de classes). On réduit donc la diversité d'un échantillon à quelques types très contrastés : il s'agit d'une technique visant à résumer une grande quantité d'informations, afin de mettre en évidence les traits saillants. Pour caractériser chaque classe, il suffit ensuite de comparer son profil au profil moyen. Par exemple, si une classe donnée est constituée de 80 % de garçons alors que ceux-ci ne représentent que la moitié de l'échantillon, on peut dire de cette classe qu'elle est plutôt masculine.

La régression logistique

Les méthodes d'analyse des données, comme la classification, ont un inconvénient majeur : elles mettent en évidence les liaisons statistiques multiples existant entre un grand nombre de variables, mais ne permettent pas de mesurer des « effets de structure ». Les modèles statistiques de régression permettent justement de démêler ces effets, en mesurant l'influence d'une variable sur une autre « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire en contrôlant le niveau des autres variables introduites dans le modèle. Ces modèles font ainsi disparaître les « effets de structure ». Par exemple, les adolescents qui fréquentent les fêtes techno s'enivrent plus souvent que les autres. Or, ces adolescents fréquentent aussi plus souvent les discothèques, cette sortie s'avérant également liée à l'ivresse alcoolique. Ces trois variables (sortie en fête techno, sortie en discothèque, ivresses) sont donc positivement corrélées entre elles. Pour apprécier dans quelle mesure la fréquentation des fêtes techno en tant que telle fait partie intégrante d'un mode de vie associé à des ivresses répétées, il importe de mesurer la relation entre cette sortie et cet usage en contrôlant les autres sorties, pour neutraliser les relations entre celles-ci et l'ivresse. Les méthodes de régression permettent aussi de quantifier avec précision les relations entre variables, pour voir, par exemple, si c'est la fréquentation des fêtes techno ou, au contraire, celle des discothèques qui est la plus liée aux ivresses répétées.

Pour interpréter les résultats d'une régression logistique, on a recours à la notion anglo-saxonne d'« odds ratio ». Supposons, par exemple, que l'on s'intéresse à l'influence des sorties sur les ivresses répétées parmi les garçons (cf. chapitre « Sorties et usages de substances psychoactives »). L'odds ratio associé à la modalité « est allé en discothèque au moins une fois au cours de l'année » vaut 2,91. La convention d'interprétation que nous utiliserons sera la suivante : toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire une fois contrôlés les effets des autres sorties, un garçon qui est allé en discothèque au moins une fois dans l'année a presque trois fois plus de chances d'avoir connu des ivresses répétées qu'un garçon qui n'y est pas allé. Précisons qu'il n'y a pas en français de traduction bien stabilisée pour « odds ratio ». Il faut simplement garder à l'esprit qu'il ne s'agit ni d'une probabilité, ni d'un rapport de probabilités.

Le modèle loglinéaire

Le modèle loglinéaire permet pour sa part de modéliser les interactions entre diverses variables qualitatives, sans pour autant distinguer une « variable expliquée » et des « variables explicatives ». C'est donc plutôt un modèle descriptif. Analytiquement équivalent au modèle logistique, il permet en revanche de résumer par un diagramme très simple la structure des interactions. Il est utile pour détecter les liaisons entre covariables ou pour explorer les interactions faisant intervenir plus de deux variables. Par exemple, il y a interaction entre âge, sexe et expérimentation de cannabis si l'impact de l'âge sur la consommation de cannabis n'est pas le même pour les hommes et pour les femmes : dans ce cas, il ne suffit plus d'étudier séparément les impacts de l'âge et du sexe sur l'expérimentation, il faut les combiner.

Liaison statistique, modèle, inférence et causalité

Précisons enfin que toutes les analyses qui suivent sont essentiellement descriptives : la mise en évidence d'une relation entre deux variables ne permet jamais de conclure à un rapport de causalité entre les deux. En effet, pour affirmer un rapport de causalité il faudrait disposer d'informations exogènes telles que : la consécution des événements ou des variables en présence (par exemple la consommation de cannabis et la survenue de difficulté d'endormissement), la certitude que les variables prises en compte dans la description de la relation statistique sont les seules à être directement associées au phénomène modélisé (par exemple la survenue de difficultés d'endormissement), ainsi qu'un ensemble d'hypothèses permettant

d'interpréter les résultats (au mieux un mécanisme explicatif) et de faire des prédictions (la liste n'étant pas forcément exhaustive). Une relation statistique met donc simplement en évidence la co-occurrence de phénomènes et ne donne accès ni aux raisons qui poussent à faire quelque chose, ni aux causes des phénomènes.

L'ENQUÊTE ESCAPAD 2001

1. LE CRU 2001 : QUESTIONNAIRE ET ÉCHANTILLON

Modifications apportées au questionnaire

Le questionnaire a conservé en 2001 une forme très proche de celle de 2000¹⁵, la plupart des questions ayant été reconduites, notamment celles portant sur les substances psychoactives. Les principales modifications ont été effectuées sur les dernières questions. Elles portaient sur les motivations de la pratique sportive, la fréquentation des fêtes techno, la possession d'un téléphone portable et l'inscription du foyer sur liste rouge en 2000 et ont été remplacées en 2001 par des questions sur le contexte d'usage d'alcool, deux modules sur la fréquentation d'événements culturels et le temps passé avec les amis dans différentes circonstances. Quelques autres changements mineurs ont été apportés au questionnaire, notamment dans l'amélioration des formulations. Les remarques faites en 2000 par les enquêtés dans le commentaire libre de fin de questionnaire se sont ici avérées fort utiles.

Le questionnaire du premier exercice avait été testé à plusieurs reprises en 1999 et en 2000. Un nouveau test mené en janvier 2001 auprès de 128 appelés à la caserne d'Artois de Versailles a permis de confirmer les bonnes conditions de passation et de valider définitivement la formulation des nouvelles questions.

Échantillons 2000 et 2001

Pour sa première réalisation en 2000, l'enquête, menée uniquement en métropole, avait recueilli les réponses de près de 14 000 adolescents sur l'ensemble de la métropole. Il s'agissait en majorité de jeunes nés en 1983 des deux sexes (60 %

15. Un effort particulier a été fait sur la mise en page et l'illustration (en couleur, avec des photos) du questionnaire afin que son remplissage soit moins rébarbatif et qu'il se distingue esthétiquement des objectifs principaux de la journée, centrés sur la défense.

de l'échantillon : 36 % de garçons et 24 % de filles), avec également une proportion importante de garçons nés en 1982 et en 1981 (respectivement 27 % et 13 % de l'échantillon).

En 2001, 342 salles ont été utilisées le samedi 24 mars et 99 le mercredi 28 mars, ce qui représente 245 centres mobilisés sur l'ensemble de la métropole. Lors de ces deux journées, 15 582 jeunes étaient présents en métropole¹⁶ ; 88 ont rendu un questionnaire vierge et 15 494 ont répondu. Parmi eux, 12 548 sont nés en 1983, ce qui représente 81 % de l'échantillon.

2. FILTRAGE ET RECODAGE

Sélection des questionnaires jugés exploitables

À l'adolescence, les consommations de produits psychoactifs connaissent de fortes variations selon l'âge et le sexe. Les 293 questionnaires pour lesquels le sexe ou l'année de naissance n'étaient pas renseignés ont donc été écartés de l'analyse. Ensuite, comme l'alcool, le tabac et le cannabis sont les trois produits psychoactifs les plus consommés par les adolescents, il a été décidé d'exclure de l'échantillon les individus qui n'ont répondu à aucune question d'usage pour au moins deux de ces trois produits.

Au total, en métropole, une fois ces filtres mis en place, il restait 15 189 questionnaires exploitables. En outre, étant donné qu'à l'adolescence les comportements en général et les usages de substances psychoactives en particulier varient fortement selon l'âge et le sexe, il importe de prendre systématiquement en compte ces deux variables. Parmi les questionnaires exploitables, 12 512 correspondent à des adolescents nés en 1983, soit 8 888 filles et 3 624 garçons, effectifs largement suffisants pour calculer des estimations statistiques fiables. En revanche, pour l'année de naissance 1984 nous ne disposons que de 442 filles et 591 garçons, effectifs trop faibles pour avancer des chiffres robustes. Par ailleurs, pour les adolescents plus âgés, les effectifs sont également réduits, avec en outre une large majorité de garçons (qui régularisent leur situation, ce qui n'est pas encore le cas des filles, puisqu'elles ont intégré plus tard le dispositif JAPD) : 7 filles et 1 073 garçons pour l'année de naissance 1982, enfin 3 filles et 561 garçons pour les années de naissance 1981, 1980 et 1979.

16. Pour l'extension de l'enquête aux DOM, cf. le chapitre *ad hoc*.

Au vu de cette répartition par âge et par sexe, il a été décidé de se focaliser sur l'année de naissance 1983, qui fournit des effectifs très conséquents pour les deux sexes : les données statistiques présentées dans ce rapport concernent ainsi un échantillon final de 12 512 adolescents nés en 1983, qui sont donc dans leur dix-huitième année, étant entendu qu'il s'agit là de leur âge exact estimé par leur année de naissance, et non de leur âge révolu. En faisant l'hypothèse que les naissances de ces adolescents se répartissent de façon uniforme sur l'année 1983, leur âge moyen serait de 17 ans et 9 mois. Cela étant, les indications données par l'armée suggèrent qu'en fait ils sont un peu plus jeunes : les adolescents sont normalement convoqués à 17 ans et 3 mois, mais ont la possibilité de repousser leur appel, de sorte qu'ils sont dans leur majorité plus âgés de quelques mois à la date de leur JAPD. Il nous a donc paru raisonnable de les nommer les « 18 ans » dans ce rapport, sachant qu'en 2002 nous disposerons d'indications plus précises sur l'âge exact des enquêtés (puisque le nouveau questionnaire inclut la question du mois de naissance).

Signalons enfin que trois chapitres du présent rapport élargissent cet échantillon final. D'abord, dans le chapitre consacré aux départements d'outre-mer, les résultats portent sur les 17-18 ans (nés en 1983 ou en 1984) pour disposer d'effectifs suffisants, et seront donc comparés aux 17-18 ans de la métropole. Ensuite, dans le chapitre traitant des disparités géographiques, afin de disposer d'effectifs suffisants au niveau de chaque région administrative, nous avons agrégé les 17-18 ans interrogés en 2000 et les 17-18 ans interrogés en 2001. Enfin, dans le chapitre exploitant les commentaires libres des adolescents interrogés, tous les questionnaires ont été conservés, sans restriction sur l'année de naissance ou sur les réponses manquantes aux questions relatives à l'expérimentation d'alcool, de tabac ou de cannabis.

Recodages des non-réponses et des incohérences

Pour le recodage des non-réponses ou des incohérences relatives à l'usage de substances psychoactives, les règles suivantes ont été suivies. D'abord pour les non-réponses :

- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 30 derniers jours, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours des 12 derniers mois, cette non-réponse est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 12 derniers mois, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours de la vie, cette non-réponse est recodée en usage déclaré ;

- si un individu ne répond pas à la question sur l'usage au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, cette non-réponse est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare ne jamais avoir consommé un produit au cours de sa vie, puis ne répond pas aux questions sur les usages au cours des 12 derniers mois et des 30 derniers jours, ces non-réponses sont recodées en non-consommation.

Ensuite pour les incohérences :

- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 30 derniers jours, mais ne pas en avoir pris au cours des 12 derniers mois, la réponse sur l'année est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 12 derniers mois, mais ne pas en avoir pris au cours de la vie, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare ne jamais avoir pris un produit au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré ;
- plus généralement, si le nombre d'usages déclarés au cours d'une période donnée est supérieur au nombre d'usages déclarés pour une période qui englobe la précédente, le second nombre est remplacé par le premier (ou le nombre le plus proche selon les modalités disponibles). Par exemple, si un enquêté déclare avoir consommé du cannabis « 20 fois et plus » au cours des 30 derniers jours, mais « entre 3 et 9 fois » au cours des 12 derniers mois, sa consommation au cours de ces 12 derniers mois sera recodée « entre 10 et 39 fois ».

Ces recodages systématiques sont devenus usuels dans de nombreuses enquêtes étrangères, et vont dans le sens des recommandations de l'institution américaine de référence, le National Institute on Drug Abuse (NIDA).

Impact des recodages sur les prévalences estimées

Précisons que ces recodages ne modifient qu'à la marge les prévalences estimées : par exemple, parmi les jeunes de 18 ans, la prévalence d'usage de tabac au cours de la vie passe de 78,4 à 78,7 % chez les garçons (10 individus recodés) et de 80,4 à 80,7 % chez les filles (30 individus recodés). Pour l'usage d'alcool et l'ivresse au cours de la vie, cette procédure ne modifie pas du tout les résultats. L'usage de cannabis au cours de la vie passe de 55,2 à 55,7 % chez les garçons (18 individus recodés) et de 44,8 à 45,1 % chez les filles (36 individus recodés), celui des médicaments psychotropes passe de 11,8 à 12,4 % chez les garçons (20 individus recodés) et de 30,4 à 31,1 % chez les filles (60 individus recodés).

Pour les autres produits, les prévalences augmentent à peine (la plupart du temps, moins de 0,1 point).

En ce qui concerne les prévalences au cours de l'année, les recodages permettent surtout de substituer des réponses négatives à des valeurs manquantes et modifient à peine les niveaux d'usage déclarés.

Ainsi, aucune prévalence n'augmente de plus d'un point après cette procédure de recodage.

3. PRÉCISION DES RÉSULTATS

Le choix des journées de passation n'ayant pas été aléatoire (il fallait éviter les périodes particulières comme celles suivant les fêtes, les périodes d'examen ou de vacances scolaires), la méthode d'échantillonnage choisie pour cette enquête ne permet donc pas, en théorie, de mesurer des intervalles de confiance (c'est-à-dire des marges d'erreurs sur les pourcentages donnés). Néanmoins, il est peu probable que les individus ainsi sélectionnés aient un profil particulier car aucun biais de sélection n'a pu être mis en évidence.

À titre informatif, le tableau suivant donne les intervalles de confiance dans le cas d'un sondage aléatoire simple, pour différents niveaux de pourcentage (et un échantillon de 3 624 observations, qui correspond au nombre de garçons de l'échantillon final¹⁷) :

Tableau 2.1 : table des intervalles de confiance (sondage aléatoire simple, n = 3 624)

Niveau de %	1	5	10	20	25	30	40	50
$\alpha = 0,05$	0,7-1,3	4,5-5,5	9-11	18,7-21,3	23,6-26,4	28,5-31,5	38,4-41,6	48,3-51,7
Niveau de %	60	70	75	80	90	95	99	
$\alpha = 0,05$	58,4-61,6	68,5-71,5	73,6-76,4	78,7-81,3	89-91	94,5-95,5	98,7-99,3	

Ce tableau se lit de la façon suivante : pour un pourcentage estimé à 20 %, si l'on retient un risque d'erreurs α de 5 %, l'intervalle de confiance est (18,7 % – 21,3 %). Autrement dit, la « vraie » valeur de ce pourcentage a 95 chances sur 100 de se trouver effectivement comprise entre 18,7 et 21,3 %.

17. Les filles de 18 ans étant au nombre de 8 888, la précision des résultats les concernant est encore plus forte que celle des garçons.

4. PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE À 18 ANS

Les quelques variables sociodémographiques examinées ici permettent une première description de l'échantillon des 12 512 adolescents de 18 ans, afin de bien préciser quel est le profil des adolescents dont les consommations seront ensuite présentées.

Situation scolaire ou professionnelle

Au moment de l'enquête, les adolescents de 18 ans interrogés sont encore très majoritairement scolarisés (les filles plus souvent que les garçons : 96,8 % contre 94,7 %). En outre, 20,6 % des garçons sont en apprentissage ou en formation alternée, alors que ce n'est le cas que de 8,2 % des filles. Moins de 1 % des jeunes interrogés se déclare en processus d'insertion (deux fois plus de garçons que de filles). Les actifs (c'est-à-dire les individus présents sur le marché du travail, qu'ils occupent un emploi ou qu'ils en cherchent un) restent rares à cet âge.

Parmi les enquêtés scolarisés, la majorité est élève dans l'enseignement général (la plupart au lycée), tandis que 44,8 % des garçons et un peu moins d'un tiers des filles suivent une filière professionnelle (généralement en CAP ou en BEP). Les étudiants dans l'enseignement supérieur sont très rares dans l'échantillon¹⁸.

Par ailleurs, le questionnaire ESCAPAD permet également de connaître les éventuels redoublements des adolescents interrogés. Parmi les garçons, 35,2 % n'ont jamais redoublé, 44,9 % ont redoublé une fois et 19,9 % au moins deux fois. Les redoublements sont moins fréquents parmi les filles : 48,3 % n'ont jamais redoublé, 37,8 % une seule fois, 13,9 % au moins deux fois.

Situation familiale

Cette situation est abordée par deux questions : la structure du foyer parental (les parents vivent ensemble, ou au contraire sont séparés ou divorcés) et le lieu de résidence des adolescents (chez leurs parents ou chez l'un d'eux seulement, seul ou avec des amis, en pensionnat ou encore chez un autre membre de la famille).

18. Ces chiffres sont proches de ceux du ministère de l'Éducation nationale pour l'année scolaire 2000-2001 : 92,8 % des filles et 91,2 % des garçons nés en 1983 sont scolarisés ; de même, 2,6 % des filles et 1,7 % des garçons nés en 1983 sont scolarisés dans l'enseignement supérieur. Source : MENRT DPD C4. (La scolarisation dans l'enseignement supérieur concerne 2,5 % et 2,0 % des filles et des garçons d'ESCAPAD nés en 1983).

Tableau 2.2 : situation scolaire et professionnelle au moment de l'enquête (% en colonne)

	Garçons	Filles
Élève ou étudiant	94,7 %	96,8 %
En apprentissage, en formation alternée	20,6 %	8,2 %
En insertion	0,9 %	0,4 %
Occupe un emploi	5,5 %	3,2 %
Au chômage	2,1 %	1,3 %

La somme des % en colonne dépasse 100 % car certains enquêtés ont donné plusieurs réponses (par exemple : être étudiant tout en travaillant).

Source : OFDT, ESCAPAD 2001

Tableau 2.3 : type de filière scolaire parmi les scolarisés (% en colonne)

	Garçons	Filles
Enseignement professionnel	44,8 %	31,9 %
Enseignement général	50,5 %	64,1 %
Enseignement supérieur	2,1 %	2,6 %
Autres	2,6 %	1,3 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2001

Tableau 2.4 : situation familiale (% en colonne)

	Garçons	Filles
Les parents : vivent ensemble	72,4 %	73,9 %
sont séparés ou divorcés	21,9 %	20,8 %
L'enquêté vit : chez ses parents (ou l'un d'eux)	84,6 %	87,7 %
ailleurs (seul, pensionnat...)	12,3 %	9,5 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2001

À 18 ans, les garçons et les filles déclarent vivre chez leurs parents ou chez l'un de leurs parents plus de huit fois sur dix, les garçons un peu moins que les filles (84,6 % contre 87,7 %), cette différence s'expliquant par le fait qu'ils sont proportionnellement plus nombreux à déclarer vivre en internat (9,9 % contre 7,1 %).

Les parents de ces jeunes vivent ensemble dans 73 % des cas ; sinon, ils sont séparés ou divorcés (21 %), ou ne vivent pas ensemble pour d'autres raisons (1,5 %) sans différence significative entre les sexes. Enfin, 4 % des jeunes ont un parent décédé.

DEUXIÈME PARTIE

SANTÉ ET MODE DE VIE

SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE

1. LE POIDS ET LA TAILLE

À 18 ans, âge auquel la croissance physique n'est pas loin d'être achevée, les garçons mesurent en moyenne 1,77 m pour un poids moyen de 67 kg. Toujours en valeurs moyennes, Les filles mesurent quant à elle 1,65 m pour 56 kg.

Il est à noter que les deux questions relatives à ces caractéristiques physiques présentent un taux relativement élevé de non-réponses, en particulier concernant le poids des filles interrogées : 2,3 % des garçons (soit 83 individus) et 5,0 % des filles (soit 444 individus) n'ont pas indiqué leur poids, tandis que 2,5 % des garçons (soit 91 individus) et 1,7 % des filles (soit 151 individus) n'ont pas indiqué leur taille. Outre que ces caractéristiques ne sont pas forcément connues de l'enquêté avec précision, il est probable que la question du poids soit jugée « sensible » par certaines jeunes filles, dans la mesure où il peut s'agir d'un sujet de préoccupation, en particulier à cet âge¹⁹.

Des questions parfois « sensibles »

En l'occurrence, dans les commentaires libres recueillis à la fin du questionnaire, 47 enquêtés sont justement revenus sur ces questions du poids et de la taille, en considérant qu'elles sont « indiscretes », « trop personnelles », voire « dérangeantes » ou « gênantes ». Plusieurs ne voient pas le rapport avec les autres thèmes abordés dans l'enquête et les jugent inutiles, deux s'inquiètent au contraire de l'utilisation qui pourrait être faite de leurs réponses (« vous dites que le questionnaire est anonyme mais vous demandez : situation actuelle, scolarisation, F ou H, parents, poids/taille. On ne peut pas savoir si après vous ne vérifiez pas sur nos fiches de recensement ou autre »).

19. Les quelques valeurs jugées irréalistes (moins de 1,10 m ou plus de 2,20 m pour la taille ; moins de 30 kg ou plus de 150 kg pour le poids) ont été recodées en valeur manquantes. Ce recodage concerne très peu d'observations : cinq pour la taille et quatre pour le poids.

Les motifs de non-réponses invoqués diffèrent selon le sexe. Ainsi, plusieurs garçons déclarent ne pas connaître leur poids et ne pas y attacher d'importance (« sur la question de moi-même, de mon poids, je m'en contre fiche » ; « je ne sais pas combien je pèse parce que je n'ai pas de balance et que ça n'a pas d'importance »), sans bien sûr que l'on puisse déterminer si ce détachement est feint ou sincère. En revanche, une trentaine de filles avoue qu'elles ne souhaitent pas divulguer leur poids, souvent parce qu'elles n'en sont pas satisfaites : « c'est indiscret de demander son poids à une fille » ; « mon poids ne regarde personne !!! » ; « je n'écris pas mon poids car je me trouve un peu grosse » ; « pour les personnes qui sont super complexées par leur physique comme moi, le poids est très gênant à noter ».

L'Indice de masse corporelle

Le questionnaire permet d'utiliser le calcul de l'Indice de masse corporelle (IMC), qui est une mesure du poids ajustée à la taille. Son calcul (poids/taille au carré) fournit une indication de la corpulence des individus indépendamment de l'âge et du sexe. Plusieurs catégories de corpulences sont ainsi définies : en dessous de 18,5, on a affaire à des personnes dites « maigres » ; entre 18,5 et 25, à des personnes dont la corpulence est déclarée « normale » ; entre 25 et 30, à des personnes dont on considère qu'elles présentent une légère surcharge pondérale (« pré-obésité ») et au-delà de 30, à des personnes définies comme obèses²⁰.

Tableau 3.1 : distribution des adolescents selon leur indice de masse corporelle (% en ligne)

	« maigres »	« normaux »	« pré-obèses »	« obèses »
Filles	22,3 %	72,1 %	4,6 %	0,9 %
Garçons	8,4 %	83,8 %	6,8 %	1,0 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

20. Ces seuils sont seulement valables à partir de la fin de l'adolescence. Au cours de l'enfance, d'autres seuils sont utilisés, qui varient suivant l'âge et le sexe. Source : Chirurgie de l'obésité morbide de l'adulte, Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé, 2001.

L'obésité telle que définie ici est rare chez les adolescents interrogés : moins de 1 % d'entre eux est concerné, sans différence de sexe. En revanche, on compte près de 5 % de filles et environ 7 % de garçons en surcharge pondérale légère. Les filles sont presque trois fois plus nombreuses à être classées dans la catégorie des « maigres » (22,3 % contre 8,4 %). Bien sûr, de tels résultats établis à partir de données déclaratives restent soumis à l'appréciation des individus, surtout dans une société qui valorise la sveltesse et a tendance à l'imposer comme critère esthétique, notamment pour les femmes.

Des opinions sur sa corpulence sexuellement différenciées

Le tableau 3.2 montre que les filles ont tendance à porter un jugement sur leur corpulence plus sévère que les garçons, et qu'elles sont plus sensibles au surpoids qu'à la maigreur. En effet, si presque toutes les filles qui présentent une « surcharge pondérale » (pré-obésité ou obésité) se juge trop grosses (94,4 %), moins d'un quart de celles qui sont classées comme « maigres » selon leur IMC se juge trop maigre (22,5 %). De même, les deux tiers des filles dites « maigres » s'estiment du bon poids, près d'une fille « maigre » sur huit se juge même trop grosse, tandis que la moitié de celles considérées comme « normales » se trouve trop grosse.

Les garçons, eux, sont plus sensibles à la maigreur : moins des trois quarts de ceux qui présentent effectivement une surcharge pondérale se jugent trop gros, alors que plus de la moitié de ceux qui sont effectivement trop maigres selon leur IMC se juge un peu ou beaucoup trop maigre.

Tableau 3.2 : opinion sur sa corpulence en fonction de l'IMC (% en ligne)

Corpulence (IMC)	Opinion des filles			Opinion des garçons		
	trop* maigre	du bon poids	trop* grosse	trop* maigre	du bon poids	trop* grosse
Maigre	22,5 %	65,7 %	11,9 %	58,3 %	40,3 %	1,4 %
Normal(e)	1,9 %	49,6 %	48,5 %	20,1 %	69,4 %	10,4 %
Surcharge pondérale	0,2 %	5,4 %	94,4 %	1,8 %	27,2 %	71,0 %
Total	6,2 %	49,2 %	44,5 %	22,0 %	63,4 %	14,7 %

* « un peu trop » ou « beaucoup trop ».

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

2. PROBLÈMES DE SANTÉ ET CONSOMMATION DE SOINS

Des problèmes de santé plus féminins

Globalement, à 18 ans, les filles déclarent davantage de problèmes de santé : au moment de l'enquête, 16,8 % ont un problème de santé nécessitant un suivi médical (contre 11,2 % des garçons). Au total, parmi les filles, 2,5 % déclarent des problèmes rhumatologiques (problèmes de dos le plus souvent), 2,2 % des problèmes d'asthme, 1,5 % des allergies (aux pollens, aux acariens) et 1,5 % des problèmes cardiologiques ou angiologiques (arythmie, souffle au cœur). Enfin, 1,4 % d'entre elles déclarent souffrir d'épilepsie ou de spasmophilie. Au total, parmi les garçons, 2,4 % déclarent des problèmes d'asthme, 1,6 % des problèmes relevant de la traumatologie (chevilles ou genoux essentiellement), 1,1 % des problèmes d'allergie. Les problèmes de dos sont moins fréquents chez eux (1,0 %).

Le tableau 3.3 permet de faire le point sur les difficultés d'endormissement et les réveils nocturnes. Les filles sont presque deux fois plus nombreuses que les garçons à déclarer souffrir de l'un ou l'autre « assez ou très souvent ». Au total, elles sont ainsi 35,4 % à cumuler les deux problèmes, contre 13,8 % des garçons.

Tableau 3.3 : difficultés d'endormissement et réveils nocturnes

Vous arrive-t-il assez souvent ou très souvent...	Filles	Garçons
... d'avoir du mal à vous endormir	48,3 %	26,1 %
... de vous réveiller la nuit	43,7 %	21,0 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Les filles rapportent aussi davantage que les garçons des problèmes dentaires au cours des douze derniers mois (31,0 % contre 25,9 %), et sont plus souvent allées consulter un dentiste durant cette période (73,3 % contre 64,8 %). Par ailleurs, elles portent plus fréquemment des lunettes ou des lentilles que les garçons (45,6 % contre 29,7 %), mais, en revanche, ne déclarent pas plus souvent avoir des difficultés auditives (4,4 % contre 3,8 %).

Prises de médicaments et hospitalisations

Globalement, les filles déclarent deux fois plus souvent que les garçons (18,1 % contre 8,6 %) prendre un médicament (autre qu'un contraceptif) au moins une fois par semaine depuis six mois. Au total, pour 14 % d'entre elles, il s'agit d'analgésiques ou d'antispasmodiques non opiacés (ex. : Dafalgan®, Spasfon®), pour 10 % de phytothérapie et pour 9 % d'antihistaminiques non corticoïdes (ex. : Ventoline®). Chez les garçons, ce sont ces antihistaminiques qui sont les plus utilisés (22 %), devant les médicaments dermatologiques (19 %) et les analgésiques ou antipyrétiques non opiacés (11 %).

Les hospitalisations d'une durée supérieure à une nuit sont en revanche également réparties entre les sexes : 14,5 % déclarent en avoir subi une au cours des douze derniers mois. La question permettait de préciser en clair le motif de cette hospitalisation. Cependant, les réponses restant généralement très floues, seules quelques grandes catégories de motifs ont été retenues. Ces catégories divergent d'un sexe à l'autre : chez les filles, ce sont surtout les explorations ou les interventions chirurgicales comme l'ablation de l'appendice et les extractions des dents de sagesse qui sont citées (57 % des cas), devant les malaises, crises et autres maladies (22 %). Chez les garçons, ce sont les hospitalisations dues à des traumatismes (comme les fractures, les ruptures ligamentaires, etc.) et les explorations ou interventions motivées par des appendicites ou des dents de sagesse qui sont signalées (37 % et 36 %) ; les malaises, crises et autres maladies sont cependant cités dans 15 % des cas. Il est à noter que les tentatives de suicides, si elles sont rares, sont plus souvent mentionnées par les filles que par les garçons (3,8 % contre 1,4 %, parmi les adolescents qui déclarent une hospitalisation).

Consommations de soins liées à des problèmes psychologiques

Les filles sont aussi un peu plus nombreuses à déclarer avoir consulté un « psy » (psychologue, psychiatre ou psychanalyste) au cours des douze derniers mois (10,4 % contre 7,7 %). Les suivis médicaux pour raison « psy²¹ » rapportés par les jeunes interrogés sont cependant rares, même s'ils sont plus fréquents chez les filles : 1,5 % d'entre elles déclarent être suivies médicalement pour ce type de motifs contre 0,4 % des garçons. Les prises régulières de médicaments psycho-

21. C'est-à-dire psychiatrique ou psychologique au sens large : déprime, troubles du sommeil ou anxiété, dans la plupart des cas où le motif de ce suivi a été précisé.

tropes (neuroleptiques, hypnotiques, anxiolytiques, antidépresseurs) restent également très rares bien qu'elles soient là encore plus fréquentes chez les filles que chez les garçons : 1,2 % des premières déclarent en avoir pris au moins une fois par semaine au cours des six derniers mois, contre 0,3 % des seconds.

Les jeunes qui disent souffrir de troubles du sommeil ou de difficultés à s'endormir (assez souvent ou très souvent) déclarent deux fois plus fréquemment que les autres s'être rendus chez un « psy » au cours de l'année : 12,9 % contre 6,8 % chez les garçons, 15,7 % contre 7,6 % chez les filles. Leurs prises régulières de médicaments psychotropes ou leurs déclarations de suivis médicaux pour problèmes « psy » sont également plus fréquentes que celles des jeunes qui ne souffrent pas de troubles du sommeil, mais restent rares (inférieures à 2,5 %), compte tenu de la faible prévalence de ces comportements²².

LOISIRS ET SOCIABILITÉ

1. LA SOCIABILITÉ : LIEUX DE RENCONTRE ET USAGES DU TÉLÉPHONE

Téléphone portable et ligne fixe

Les lieux et les moyens de rencontre, de discussion et d'échanges des garçons et des filles sont relativement différenciés. À 18 ans, la sociabilité féminine se caractérise par un usage plus important du téléphone. Ainsi, au cours des douze derniers mois, parmi les filles interrogées, 64,1 % ont passé du temps avec leurs ami(e)s au téléphone portable au moins une fois par semaine, et 35,5 % chaque jour ou presque, contre respectivement 58,0 % et 30,3 % des garçons. De même, concernant cette fois les conversations téléphoniques sur ligne fixe, 66,6 % des filles ont eu des échanges amicaux au moins une fois par semaine et 30,6 % tous les jours ou presque, contre 53,1 % et 21,5 % des garçons.

Les lieux de rencontre

À 18 ans, les rencontres amicales dans les bars et les pubs sont partagées par les deux sexes : 39 % des garçons et des filles déclarent s'y rendre avec leurs ami(e)s au moins une fois par semaine. Par contre, les soirées entre amis (chez des amis ou à domicile) sont plus fréquentes parmi les garçons : 47,5 % (contre 37,0 % des filles) déclarent s'y être rendus au moins une fois par semaine au cours de l'année. Il en va de même du temps passé en extérieur (dans la rue ou les parcs) : 67,2 % des garçons déclarent avoir passé du temps avec des amis dans des lieux publics ouverts au moins une fois par semaine au cours de l'année, contre 56,4 % des filles. À la fin de l'adolescence, la sociabilité des filles trouve donc un peu moins souvent place que celle des garçons dans des lieux susceptibles d'échapper au contrôle des adultes : les soirées privées (à son domicile ou chez des amis) et les lieux publics ouverts.

22. La plupart de ces résultats, qui montrent que les filles et les garçons ont des comportements différents à l'égard de la santé (déclarations de troubles de santé et consommation de soins plus fréquentes chez les filles que chez les garçons, etc.), sont à rapprocher des travaux de Le Moigne (1999, 2000) en population adulte.

Outre les lieux de rencontre cités ci-dessus, le questionnaire comportait une modalité « autre : précisez ». Après recodage, ces autres lieux de rencontre avec des amis ont été regroupés en quatre catégories : milieu scolaire ou lieu de travail (cité par 3,0 % des garçons et 4,8 % des filles), activités de loisirs diverses (cinéma, bowling, shopping, musée..., cités par 2,4 % des garçons et 4,8 % des filles), club de sport (2,1 % et 1,3 %), enfin concert, discothèque ou bal (1,6 % et 2,2 %).

Trois types de sociabilité

Une classification ascendante hiérarchique²³, réalisée sur un échantillon standardisé sur le sexe, a permis de distinguer trois dominantes majeures de sociabilité à partir des réponses obtenues sur ces différentes questions²⁴.

- Sociabilité intense : le premier profil rassemble 41 % des jeunes, autant de filles que de garçons²⁵. Ces jeunes cumulent les contacts amicaux : plus des huit dixièmes disent avoir des communications téléphoniques amicales plusieurs fois par semaine, au téléphone fixe ou portable ; plus de sept sur dix sortent entre amis dans les bars ou en soirée plusieurs fois par semaine, et plus de huit sur dix passent du temps entre eux dans des lieux publics ouverts avec la même fréquence.
- Sociabilité modérée et centrée sur le téléphone : le deuxième profil regroupe 33 % des jeunes, plus souvent des filles (56,2 %). L'usage du téléphone est un peu plus rare que dans le premier type, en particulier l'usage quotidien du téléphone portable (21 % contre 43 %), mais le téléphone fixe est le principal lien avec les amis : huit sur dix l'utilisent chaque semaine. En effet, au cours de la semaine, moins d'un sur cinq a passé du temps avec des amis dans un bar ou en soirée, à peine plus du tiers dans des lieux publics ouverts.
- Sociabilité faible *de visu* : le troisième profil regroupe 26 % des jeunes (plus souvent des garçons : 56 %), et se distingue du précédent par des rencontres et des contacts plus rares. L'usage du téléphone fixe au cours de la semaine y est exceptionnel (moins de 2 %), et à peine plus d'un sur quatre a utilisé un téléphone portable. Les contacts, quand ils existent, ont donc essentiellement lieu *de visu* : au

23. Cf. Chapitre 1, 3. Méthodes statistiques utilisées.

24. Il est évident que toutes les formes de rencontres et d'occasions de passer du temps avec ses amis ne sont pas étudiées : par exemple, le scoutisme, les activités religieuses ou associatives ne sont pas questionnées. Celles-ci ont cependant été très rarement citées spontanément (par moins de 2 % des jeunes). Au vu des types de réponses spontanées à la question ouverte « autre, précisez » et de leurs fréquences, il est donc raisonnable de considérer que la typologie obtenue résume bien une grande part des activités de sociabilité effectives des jeunes interrogés.

25. L'échantillon a été standardisé sur le sexe.

cours de la semaine, un jeune sur sept est allé dans un bar avec des amis, moins d'un sur cinq s'est rendu à une soirée, et quatre sur dix ont passé du temps dans des lieux publics ouverts.

2. LES SORTIES : CONCERTS, DISCOTHÈQUES ET MATCHS

Des sorties contrastées pour les filles et les garçons

La question relative aux sorties introduite dans le questionnaire 2001 permet de préciser les types d'événements auxquels ont assisté les jeunes en distinguant clairement certains styles musicaux, et d'en rapporter la fréquence. Le pourcentage de non-réponses²⁶ est variable suivant la question : relativement faible pour le premier item (« sorties en boîte, en discothèque » : 1,8 %), il s'élève dès l'interrogation sur les concerts ou *sound systems* rap, hip-hop (7,4 %) et dépasse 9 % pour les deux derniers items (autre style de musique et « fêtes techno, *rave*, *free-party* et *teknival* »).

À 18 ans, environ une fille sur deux et deux garçons sur trois déclarent avoir assisté comme spectateur à au moins une rencontre sportive au cours des douze derniers mois, la différence entre les sexes augmentant en proportion avec l'assiduité. Le lieu de sortie musicale le plus fréquenté par les jeunes est la discothèque : près des trois quarts s'y sont rendus au moins une fois au cours de l'année (le détail permettant de montrer que plus d'un sur dix déclare s'y être rendu au moins une fois par semaine au cours de cette période). Cette fréquentation concerne autant les garçons que les filles.

Les concerts de musique reggae, ragga, dub et rap, hip-hop sont les plus fréquentés, auxquels plus d'un jeune sur cinq déclare être allé au moins une fois dans l'année (23,4 % pour le style reggae, ragga, dub, 21,9 % pour le rap, hip-hop²⁷). Les concerts de rock, hard-rock ont attiré près d'un jeune sur sept au cours de l'année (14,7 %) ; la catégorie autre style de musique près d'un quart (24,4 %). Cette catégorie composite regroupe sans doute essentiellement les concerts de funk, soul,

26. Une partie de ces refus résulte peut-être d'une défiance quant à un possible amalgame entre usage de produits psychoactifs et sorties musicales. La question étant longue et située en fin de questionnaire, il est aussi possible que les refus soient dus à la lassitude, assimilable à une réponse négative sincère (« non je n'ai pas participé, je ne suis pas concerné »), ou encore à la difficulté de se reconnaître dans la liste des styles de musiques proposés.

27. En l'absence de précision, les chiffres de fréquentation donnés dans le texte ont été calculés à partir d'un échantillon standardisé sur le sexe.

Tableau 4.1 : sorties au cours des 12 derniers mois

	Filles		Garçons		Rapport garçons/ filles pour
	Au moins une fois dans l'année	Au moins une fois dans l'année	Au moins une fois dans l'année	Au moins une fois dans l'année	Au moins une fois dans l'année
À une rencontre sportive	47,3 %	13,9 %	65,6 %	28,6 %	1,4
En boîte, en discothèque	73,0 %	35,1 %	71,1 %	37,1 %	1,0
En concert :					
Rap, hip-hop	17,4 %	3,3 %	26,5 %	8,3 %	1,5
Rock, hard-rock	12,3 %	2,0 %	17,2 %	4,4 %	1,4
Reggae, ragga, dub	21,2 %	4,5 %	25,7 %	7,2 %	1,2
Autre style de musique	28,9 %	4,5 %	19,7 %	5,2 %	0,7
À une fête techno (rave, free-party, teknival)	13,4 %	3,9 %	19,1 %	7,3 %	1,4

Lecture : 47,3 % des filles interrogées déclarent avoir assisté à une rencontre sportive au cours de l'année, et 13,9 % au moins une fois par mois. Au total, il y a proportionnellement 1,4 fois plus de garçons que de filles qui ont assisté à des rencontres sportives au cours de l'année.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

R'n B, chanson et variété, mais aussi musique classique et jazz. Chez les filles, c'est cette catégorie « indéterminée » qui a attiré le public le plus nombreux (28,9 % des filles interrogées), devant les concerts de style reggae, ragga, dub (21,2 %), et rap, hip-hop (17,4 %). Comme chez les garçons, ce sont les concerts de rock, hard-rock qui semblent les moins populaires (12,3 % des filles s'y sont rendus dans l'année).

Les fêtes techno (free-party et teknivals) ont attiré 16,2 % des jeunes (13,4 % des filles et 19,1 % des garçons) au cours des douze derniers mois. Comme pour le reste des styles musicaux proposés, la différence entre les sexes est due pour une grande part aux individus qui s'y rendent au moins une fois par mois, proportion presque double chez les garçons (7,3 % contre 3,9 %). Les catégories de

sorties musicales les plus féminines sont donc la discothèque et la catégorie composite des « concerts d'autres musiques » ; tandis que les plus masculines sont les concerts rap, hip-hop ou rock, hard-rock et les fêtes techno. Cependant, aucun des styles proposés n'est exclusivement masculin ou féminin.

Six types de sorties

Une classification ascendante hiérarchique réalisée sur un échantillon standardisé sur le sexe permet de résumer les sorties musicales en six types tranchés. Elle fait apparaître que si les brassages musicaux sont importants, il existe de nettes préférences qui se traduisent par la rareté des fréquentations de certaines sorties. Enfin, elle souligne qu'à 18 ans les filles sont moins nombreuses que les garçons à sortir (elles sont majoritaires dans le profil pas « sorties rares ») ou qu'elles fréquentent beaucoup plus souvent que les garçons les concerts d'autres styles de musique (il est d'ailleurs raisonnable de faire l'hypothèse que ces concerts sont moins turbulents que la plupart des autres événements musicaux proposés dans le questionnaire²⁸).

■ Dominante « rock et cumul de concerts » : le premier profil réunit 11,6 % des enquêtés, un peu plus souvent des garçons que des filles (56,4 %). Ces jeunes apprécient tout particulièrement les concerts *rock*, *hard-rock* : tous s'y sont rendus au moins une fois dans l'année (contre 15 % dans l'ensemble de l'échantillon), près d'un quart plus d'une fois par mois (contre 3 % dans l'ensemble). Ils cumulent d'autres sorties musicales, surtout le *reggae* et la catégorie *autre style de musique*. En revanche, ils ne sont pas plus nombreux que les autres à s'être rendus en *discothèque*.

■ Dominante « rap, reggae et discothèque » : le deuxième profil regroupe 11,4 % des jeunes interrogés (62,0 % de garçons), qui ont une nette préférence pour les concerts de musique *rap* ou *reggae*. Tous se sont rendus dans un concert ou un *sound system rap*, *hip-hop* (contre 22 % dans l'ensemble de l'échantillon), plus d'un tiers plus d'une fois par mois (contre 5,3 % dans l'ensemble) ; les quatre cinquièmes ont assisté à un concert *reggae*, plus d'un sur cinq plus d'une fois par mois. Ils sont aussi plus nombreux à être allés en *discothèque* ou à avoir assisté à une *rencontre sportive*.

28. Le tableau présentant la caractérisation des profils suivant les types et fréquences de sorties figure en annexe.

■ Dominante « fêtes techno et discothèque » : le troisième profil rassemble 5,9 % des enquêtés (60,2 % de garçons), qui manifestent un intérêt marqué pour les *fêtes techno*. Au cours de l'année, tous s'y sont rendus au moins une fois (contre 14,7 % dans l'ensemble), et près de 80 % plus d'une fois par mois (contre 6 %). Presque tous sont aussi allés en *discothèque* au moins une fois dans l'année, et près de 80 % au moins une fois par mois. Ils fréquentent aussi les concerts *reggae*, *rap*, ou les *autres styles de musique*. En revanche, ils assistent rarement à des rencontres sportives.

■ Dominante « rencontres sportives et discothèque » : le quatrième profil réunit 12,6 % des jeunes interrogés, surtout des garçons (66,5 %). Tous ces jeunes ont assisté à des *rencontres sportives* au moins une fois par mois au cours de l'année (contre 21 % dans l'ensemble de l'échantillon). Leur seule sortie musicale assidue se fait en *discothèque*, où ils sont un peu plus nombreux que l'ensemble de l'échantillon à se rendre au moins une fois par mois. En revanche, ils fréquentent plus rarement les différents styles de concert proposés dans le questionnaire.

■ Dominante « autre style » : le cinquième profil rassemble 12,7 % des enquêtés, surtout des filles (70,7 %). Ces jeunes ont une nette préférence pour les *autres styles de musique* : tous (contre 24 %) s'y sont rendus au moins une fois dans l'année, près d'un sur cinq au moins une fois par mois (contre 5 %). S'ils sont presque aussi nombreux que les autres à mentionner d'autres sorties au moins une fois dans l'année, ils s'avèrent beaucoup moins concernés pour des niveaux de fréquentation plus élevés.

■ « Sorties rares » : le dernier profil regroupe près d'un jeune sur deux (45,9 %), un peu plus souvent des filles (54,7 %) que des garçons. Ce profil se caractérise par la rareté de ses sorties, en particulier pour les concerts et les événements sportifs. La sortie la moins rare reste ici la *discothèque* : ils sont à peine plus de six sur dix à déclarer y être allés cette année, contre 72 % dans l'ensemble de l'échantillon, et un individu sur quatre s'y est rendu au moins une fois par mois (contre 36 % dans l'ensemble²⁹).

29. En annexe figure une description plus précise de chaque classe du point de vue des sorties.

3. ACTIVITÉ SPORTIVE

Contexte et intensité de la pratique

À 18 ans, les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à déclarer pratiquer une activité sportive en dehors de l'école (79,4 % contre 56,7 %). Un peu moins de la moitié des garçons (43,4 %) déclare pratiquer en club ou en UNSS (Union nationale du sport scolaire), et près des deux tiers (64,9 %) seuls ou avec des amis. Ces deux pratiques peuvent se cumuler : un quart des garçons (25,2 %) déclare faire du sport à la fois dans ces deux contextes. Si la pratique en club ou en UNSS est moins fréquente que la pratique seule ou entre amis, elle occupe en moyenne plus de temps chaque semaine : 5,7 heures contre 4,1 heures.

Chez les filles, la pratique est moins fréquente, et il existe peu de différences entre les deux contextes : moins d'un tiers d'entre elles (30,0 %) sont inscrites dans un club, et elles sont à peine plus nombreuses (32,2 %) à déclarer faire du sport seules ou entre amis. Le cumul des pratiques est plus rare : seules 10,1 % des filles déclarent faire du sport dans les deux contextes. Comme chez les garçons, les filles inscrites en club ou en UNSS déclarent une pratique dont la durée est en moyenne plus longue (3,7 heures contre 2,6 heures).

Les disciplines pratiquées

Le tableau 4.2 page suivante indique les disciplines les plus pratiquées (les jeunes interrogés pouvaient en citer jusqu'à trois). Les proportions sont calculées pour les seuls enquêtés déclarant au moins une heure de sport hebdomadaire (quel que soit le contexte). Les pratiques sportives s'avèrent sexuellement très différenciées : les filles privilégient des disciplines individuelles, sans confrontation directe avec un adversaire (natation, danse, jogging), le premier sport collectif (le basket) n'arrivant qu'en septième position (avec le volley-ball). Au contraire, chez les garçons, le football arrive largement en tête, suivi du basket-ball, des sports de combat et du tennis. Les sports d'endurance ou d'entretien, comme le vélo et le jogging, sont pratiqués par plus d'un garçon sur douze.

Tableau 4.2 : les six disciplines sportives les plus pratiquées

Filles	Garçons
Natation : 18,1 %	Football : 44,5 %
Danse (a) : 17,4 %	Basket : 10,3 %
Jogging : 13,4 %	Sports de combat (b) : 9,8 %
Tennis : 10,3 %	Tennis : 9,2 %
Équitation : 9,6 %	Vélo : 8,0 %
Vélo : 8,3 %	Jogging : 7,0 %

(a) Inclut la danse classique, le modern-jazz, les danses de salon, africaine ou folklorique, le hip-hop...

(b) Inclut tous les arts martiaux, tous les types de boxe, le catch, la capoeira et le self-défense.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Tableau 4.3 : accidents et victimations

Au cours des 12 derniers mois vous est-il arrivé l'un des faits suivants :	Filles	Garçons
avoir un accident de la route	2,2 %	5,3 %
participer à une bagarre	13,1 %	33,7 %
être agressé physiquement	6,8 %	12,5 %
être menacé	12,5 %	19,3 %
être victime d'un vol	8,8 %	15,0 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

4. ACCIDENTS ET VICTIMATIONS³⁰

Qu'il s'agisse des accidents de la route, des atteintes aux personnes ou aux biens, à 18 ans les garçons sont davantage concernés que les filles. Si la différence entre les deux sexes est relativement faible pour les menaces, elle s'avère en revanche très nette pour les bagarres : au cours de l'année passée, les garçons ont déclaré près de trois fois plus souvent avoir participé à une bagarre.

Pour les filles comme pour les garçons, les victimations déclarées s'avèrent étroitement corrélées à la fréquence des sorties en dehors du domicile, sorties qui traduisent en quelque sorte le degré d'exposition au risque. Par exemple, seuls 26,6 % des garçons et 9,2 % des filles, qui au cours de l'année n'ont jamais rencontré d'amis dans un café, un bar ou un pub, ont participé à une bagarre, ces deux proportions doublant (respectivement 46,2 % et 21,3 %) parmi ceux qui ont fait de telles rencontres quotidiennement ou presque. De même, 9,6 % des garçons et 4,8 % des filles, qui au cours de l'année n'ont jamais passé du temps dehors avec des amis, ont été victimes d'une agression physique, ces deux proportions passant respectivement à 14,0 % et 10,8 % parmi ceux qui l'ont fait quotidiennement ou presque.

30. Une victimation désigne ici le fait d'avoir été victime d'une atteinte aux biens (vol) ou aux personnes (agression, menace...).

TROISIÈME PARTIE

LES USAGES ET LEURS CONTEXTES

CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS À 18 ANS

Dans cette partie, malgré l'écart d'effectif entre garçons et filles dans l'échantillon, ces dernières étant nettement surreprésentées, un pourcentage global est donné dans les tableaux. Il a été obtenu grâce à une standardisation sur le sexe à 18 ans, qui respecte les proportions relatives observées lors du dernier recensement : 51,2 % de garçons et 48,8 % de filles³¹.

En outre, afin d'harmoniser les indicateurs utilisés pour décrire les consommations d'alcool et de cannabis, la notion d'usage régulier a été introduite pour l'alcool, et correspond désormais, comme pour le cannabis, à dix épisodes de consommations au moins lors des 30 derniers jours. Cette notion d'usage régulier d'alcool se substitue donc à l'usage répété d'alcool tel qu'il était défini dans le rapport ESCAPAD 2000.

1. CONSOMMATIONS DE TABAC

Expérimentation et consommation actuelle de tabac

À 18 ans, l'expérimentation du tabac est courante pour les garçons comme pour les filles : environ quatre individus sur cinq déclarent avoir déjà fumé au moins une cigarette. Les filles sont un peu plus fréquemment expérimentatrices (80,7 %, contre 78,7 % pour les garçons), mais elles sont un peu moins souvent devenues fumeuses et ont un peu plus souvent abandonné la consommation de tabac. Inversement, l'usage quotidien se révèle être un comportement légèrement plus masculin. Les écarts entre les sexes observés sont toutefois minimes, le tabac restant le produit psychoactif pour lequel les usages sont les moins sexuellement différenciés.

31. Recensement 1999 : 415 420 garçons et 396 021 filles de 18 ans ont été recensés.

Tableau 5.1 : usage actuel de tabac à 18 ans (% en ligne)

	N'a jamais fumé	A juste essayé	Ancien fumeur	Fumeur occasionnel	Fumeur quotidien
Filles	19,3 %	23,4 %	5,8 %	10,5 %	41,1 %
Garçons	21,3 %	21,6 %	4,1 %	10,2 %	42,8 %
Total	20,3 %	22,5 %	4,9 %	10,3 %	42,0 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Les chiffres d'expérimentation obtenus en 2000 étaient très proches (moins d'un point d'écart pour les garçons comme pour les filles). Concernant l'usage actuel du tabac, les filles déclaraient en 2000 des niveaux d'usage tout à fait similaires, que ce soit pour la consommation occasionnelle ou pour la consommation régulière. Pour les garçons, il y avait autant de fumeurs actuels, mais avec une plus grande proportion de quotidiens parmi eux. Dans ce contexte de grande stabilité entre les deux années, seul un léger écart est observé pour l'usage régulier de tabac parmi les garçons de 18 ans (42,8 % en 2001 contre 45,7 % en 2000).

Tableau 5.2 : nombre de cigarettes fumées au cours des 30 derniers jours à 18 ans parmi les fumeurs quotidiens (% en ligne)

	1 à 5	6 à 10	11 à 20	Plus de 20/jour
Filles	30,5 %	38,4 %	25,0 %	6,1 %
Garçons	27,9 %	38,0 %	26,3 %	7,9 %
Total	29,2 %	38,2 %	25,6 %	7,1 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Moins de la moitié des jeunes (47,6 %) n'a pas fumé au cours des 30 derniers jours, et 7,8 % ont fumé moins d'une cigarette par jour, sans distinction de sexe. Parmi les 44,6 % de jeunes qui déclarent être fumeurs quotidiens au cours de cette période, les deux tiers ont fumé moins de dix cigarettes par jour, un tiers plus de dix par jour : 34,2 % parmi les garçons contre 31,1 % parmi les filles.

Il convient de préciser que les deux questions posées sur la consommation actuelle de tabac sont de nature assez différente. La première demandait à l'enquêté de préciser sa consommation actuelle : les jeunes pouvaient répondre fumer *régulièrement (au moins une cigarette par jour)*, ou *occasionnellement*, déclarer qu'ils ont été fumeurs mais *ont arrêté*, qu'ils ont *seulement essayé*, ou qu'ils n'ont *jamais fumé*. La seconde demandait de préciser la consommation de cigarettes au cours des 30 derniers jours, les réponses possibles étant : *aucune, moins d'une par semaine, moins d'une par jour, plus d'une par jour (1-5, 6-10, 11-15, 16-20, +20)*. Selon ce dernier critère, 44,6 % des jeunes de 18 ans sont des fumeurs quotidiens. Pourtant, seuls 42,0 % des jeunes interrogés estiment *actuellement* fumer *régulièrement (au moins une cigarette par jour)*. Cette relative divergence entre la perception de sa consommation actuelle et la déclaration factuelle au cours des 30 derniers jours pourrait s'expliquer de diverses façons. D'une part, la consommation n'est pas forcément stabilisée et l'usage récent peut correspondre à une période particulière, de sorte qu'un adolescent qui aurait fumé quotidiennement au cours des 30 derniers jours peut tout à fait se trouver provisoirement dans une phase de consommation forte par rapport à ses habitudes. D'autre part, la seconde question est plus objective : elle porte sur une période récente et précise, et demande un chiffre plutôt qu'un jugement personnel sur sa consommation. Elle limite donc davantage les biais de déclaration.

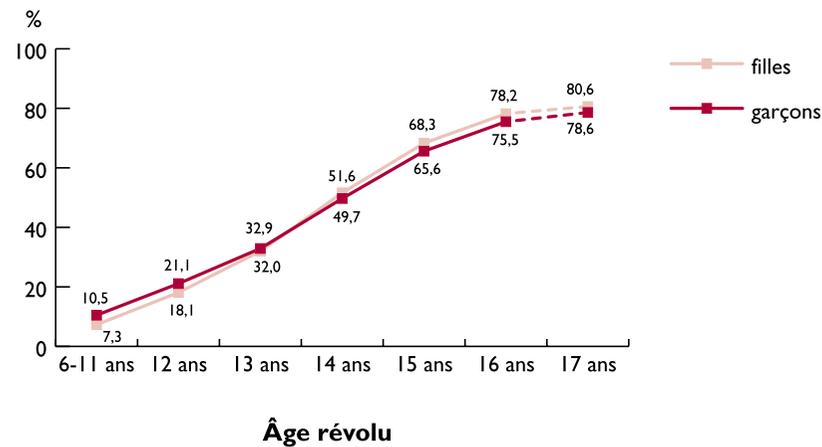
Parmi ceux qui ont fumé quotidiennement au cours des 30 derniers jours, quelques-uns seulement déclarent avoir « arrêté » ou n'être « jamais devenus fumeurs ». Par ailleurs, 6,2 % de ces fumeurs quotidiens se jugent non pas fumeurs réguliers mais occasionnels. Se considérer comme non-fumeur ou ancien fumeur n'implique donc pas une privation absolue de cigarettes, mais plus vraisemblablement un refus de consommer qui tolère quelques exceptions. Ce comportement n'implique pas que la perception qu'ont les anciens fumeurs de leur propre statut tabagique soit mauvaise, dès lors que leur consommation actuelle est plus épisodique et moins intensive qu'auparavant. Dans l'ensemble du rapport, lorsque le choix se présentait, nous avons retenu l'indicateur le plus factuel, à savoir la consommation au cours des 30 derniers jours.

L'âge à l'expérimentation

En moyenne, les enquêtés ont fumé leur première cigarette à 13,7 ans environ (13,8 ans pour les filles et 13,6 ans pour les garçons). Ces âges moyens sont très proches de ceux obtenus en 2000. La question sur l'âge à l'expérimentation permet de retracer, à 18 ans, la courbe de diffusion du tabagisme en cumulant les pro-

portions d'année en année. Par exemple, parmi les garçons, 10,5 % ont fumé leur première cigarette avant 12 ans³², 10,6 % à 12 ans, 11,8 % à 13 ans. Pour cette génération de garçons, la prévalence de l'expérimentation du tabac atteignait donc 10,5 % entre 6 et 11 ans, 21,1 % à 12 ans, 32,9 % à 13 ans, ce qui donne les trois premiers points de la courbe.

Figure 5.1 : diffusion de l'expérimentation du tabac pour la génération âgée de 18 ans en 2001



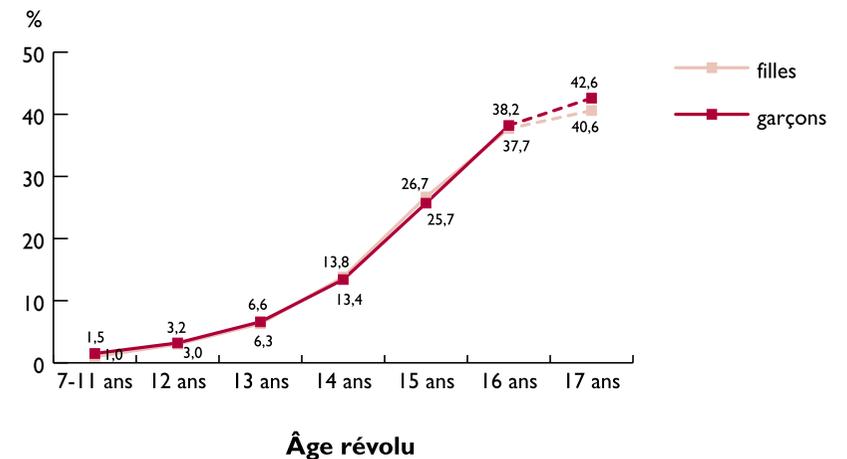
Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Cette reconstruction rétrospective de la diffusion de l'expérimentation du tabac montre que les garçons ont été un peu plus précoces que les filles pour fumer leur première cigarette. Ils l'ont plus fréquemment fumée avant l'âge de 12 ans. Les filles sont particulièrement nombreuses (41,6 %) à avoir expérimenté le tabac à 13 ou 14 ans, de sorte que l'écart entre les sexes s'avère quasi nul après 14 ans. Pour

32. Parmi eux, seuls 10 déclarent avoir fumé leur première cigarette avant l'âge de 5 ans.

les garçons comme pour les filles, les prévalences augmentent plus rapidement entre 13 et 15 ans : bien que se situant déjà à des niveaux assez élevés, les prévalences font plus que doubler entre ces deux âges. En revanche, après 15 ans, l'augmentation des prévalences se ralentit³³.

Figure 5.2 : diffusion du tabagisme pour la génération âgée de 18 ans en 2001



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

33. Dans la mesure où la majorité des enquêtés n'a pas achevé sa dix-septième année au moment de l'enquête, l'aplatissement de la courbe de diffusion obtenu entre 16 et 17 ans est en partie mécanique, aussi ce dernier segment sera-t-il toujours en pointillé.

L'âge d'entrée dans le tabagisme régulier

En moyenne, les adolescents de 18 ans entrent dans le tabagisme quotidien juste avant 15 ans, 14,8 ans pour les filles et 14,9 ans pour les garçons³⁴. Comme précédemment, la question sur l'âge d'entrée dans le tabagisme quotidien permet de retracer la courbe de diffusion de ce comportement à 18 ans, en cumulant les proportions.

La prévalence du tabagisme quotidien suit quasiment la même progression pour les deux sexes, avec une forte augmentation entre 14 et 16 ans³⁵.

Influence de la précocité de l'usage sur la consommation actuelle

La précocité dans l'expérimentation semble jouer un rôle important dans le passage à une consommation régulière, en particulier dans le passage à une consommation forte (plus de 10 cigarettes par jour). Ainsi, si un tiers (34,6 %) des garçons qui ont déjà fumé du tabac mais ne sont pas des fumeurs quotidiens a fumé sa première cigarette avant l'âge de 14 ans, c'est le cas de 40,9 % des fumeurs quotidiens de moins de 10 cigarettes par jour, et de 59,2 % des gros fumeurs. Les différences sont encore plus nettes pour les filles avec des pourcentages atteignant respectivement 31,6 %, 39,3 % et 60,7 %.

De son côté, la précocité de l'entrée dans l'usage régulier de tabac est également annonciatrice de l'usage intensif de tabac, dans la mesure où pour environ la moitié (49,1 % pour les garçons et 52,2 % pour les filles) des gros fumeurs cette entrée se situe avant 14 ans, contre seulement un quart (25,2 % pour les garçons et 27,2 % pour les filles) des fumeurs quotidiens consommant moins de 10 cigarettes par jour.

34. Alors que pour l'âge à la première cigarette les réponses étaient rarement des âges très bas, pour l'entrée dans le tabagisme quotidien, 39 garçons et 62 filles ont répondu un âge inférieur à 7 ans. Ceci peut sembler paradoxal au premier abord, mais on peut faire l'hypothèse que certains de ces enquêtés ont cru répondre à la question « Depuis combien de temps fumez-vous quotidiennement ? », dans la mesure où ces âges bas sont surtout des « un an » (n = 25), « deux ans » (n = 28) ou « trois ans » (n = 18). En effet, il est probable que l'effort de mémoire soit plus important pour repérer l'entrée dans le tabagisme quotidien que pour déterminer l'âge à la première cigarette qui correspond souvent à un fait marquant : cet effort pourrait se manifester par un décompte des années. Sans recodage, l'âge moyen d'entrée dans le tabagisme quotidien est de 14,6 ans pour les deux sexes. En mettant toutes les réponses inférieures à 7 à valeurs manquantes, on obtient les résultats présentés, ceux-ci ne variant pas si on considère que les chiffres cités sont des durées, affectant à la valeur « 1 » la valeur « 16 », à la valeur « 2 » la valeur « 15 » et ainsi de suite.

35. Contrairement à ce que l'on peut observer sur la courbe de diffusion de l'expérimentation du tabac, une véritable cassure apparaît entre 16 et 17 ans. Comme précisé précédemment, la présence dans l'échantillon d'individus n'ayant pas achevé leur dix-septième année invite à ne pas sur-interpréter cette rupture dans la croissance de la courbe.

2. CONSOMMATIONS DE BOISSONS ALCOOLISÉES ET IVRESSE

Expérimentation et consommation récente de boissons alcoolisées

À 18 ans, les différences entre les sexes sont plus marquées pour la consommation d'alcool que pour celle de tabac. Ceci est vrai dès l'expérimentation, même si l'écart se révèle faible (93,3 % des garçons ont déjà bu une boisson alcoolisée au cours de leur vie contre 91,9 % des filles). Si une grande majorité des adolescents a bu au moins une fois de l'alcool dans sa vie, la consommation récente est plus masculine, et ce d'autant plus que la fréquence de consommation observée est élevée.

Dans la majorité des cas, ces usages récents n'atteignent pas le seuil des dix épisodes de consommation (69,1 % des filles et 66,4 % des garçons ont bu au cours des 30 derniers jours, mais moins de dix fois). Les filles sont plus nombreuses à n'avoir pas bu au cours du dernier mois (26,4 % contre 19,7 % parmi les garçons), et presque quatre fois moins nombreuses que les garçons à déclarer un usage régulier d'alcool (4,4 % contre 16,6 %).

Tableau 5.3 : fréquence des consommations d'alcool au cours des 30 derniers jours

	Aucune	1 ou 2 fois	3 à 9 fois	10 fois et + (usage régulier)
Filles	26,4 %	42,7 %	26,4 %	4,4 %
Garçons	19,7 %	30,3 %	33,4 %	16,6 %
Total	23,0 %	36,5 %	29,9 %	10,5 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Par rapport à 2000, la consommation des filles semble un peu moins fréquente (en 2000 elles n'étaient que 22,4 % à ne pas avoir bu une boisson alcoolisée au cours du mois, contre 26,4 % en 2001), mais celle des garçons est tout à fait similaire.

Les ivresses au cours de la vie et de l'année

La différence entre les sexes qui apparaît pour la consommation d'alcool se retrouve naturellement ici. À 18 ans, les garçons déclarent ainsi plus souvent avoir déjà connu l'ivresse : 65,0 % ont déjà été ivres, contre 49,9 % des filles. Ces chiffres sont très proches de ceux observés en 2000.

Tableau 5.4 : fréquence des ivresses au cours des 12 derniers mois

	Aucune	1 ou 2 fois	3 à 9 fois	10 fois et + (usage régulier)
Filles	60,2 %	26,6 %	10,4 %	2,7 %
Garçons	42,4 %	28,7 %	17,8 %	11,0 %
Total	51,3 %	27,7 %	14,1 %	6,9 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Au cours des douze derniers mois, 57,6 % des garçons et 39,8 % des filles déclarent avoir connu au moins une ivresse. Quant aux ivresses répétées (plus de 10 au cours de l'année), si plus d'un garçon sur dix reconnaît un tel comportement, cela ne concerne que 3 % des filles.

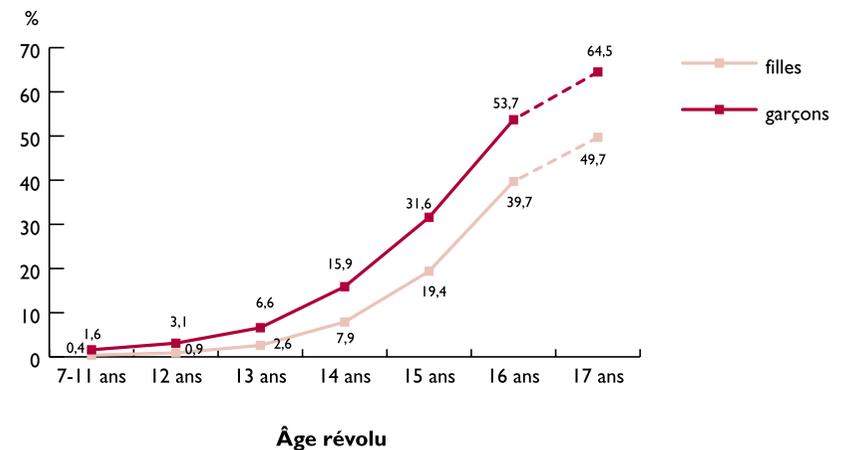
L'âge à la première ivresse

L'âge moyen à l'expérimentation se situe à 15,2 ans pour les garçons et 15,6 ans pour les filles³⁶. Comme pour l'expérimentation du tabac, il est possible de retracer rétrospectivement la courbe de diffusion de l'ivresse pour la génération étudiée. Il apparaît alors que la diffusion de l'expérimentation de l'ivresse connaît une croissance d'allure quasi exponentielle jusqu'à 16 ans. L'écart entre les deux

36. Parmi eux, seuls deux enquêtés déclarent avoir connu l'ivresse pour la première fois avant l'âge de 9 ans. Aucun recodage n'a été effectué pour cette variable.

sexes se creuse dès que les prévalences cessent d'être négligeables, et semble augmenter avec l'âge : 4 points d'écart à 13 ans, 8 points à 14 ans, 12 points à 15 ans, 14 points à 16 ans et 15 points à 17 ans³⁷.

Figure 5.3 : diffusion de l'ivresse pour la génération âgée de 18 ans en 2001



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

37. Les prévalences finales (à 17 ans) ne sont pas exactement égales à celles données précédemment, d'une part parce que certains adolescents interrogés ont connu leur première ivresse à 18 ans, d'autre part parce que d'autres ont déclaré avoir déjà été ivres mais n'ont pas répondu à la question sur l'âge à la première ivresse. Le ralentissement de la croissance observé entre 16 et 17 ans est sans doute dû à la présence dans l'échantillon d'individus n'ayant pas achevé leur dix-septième année.

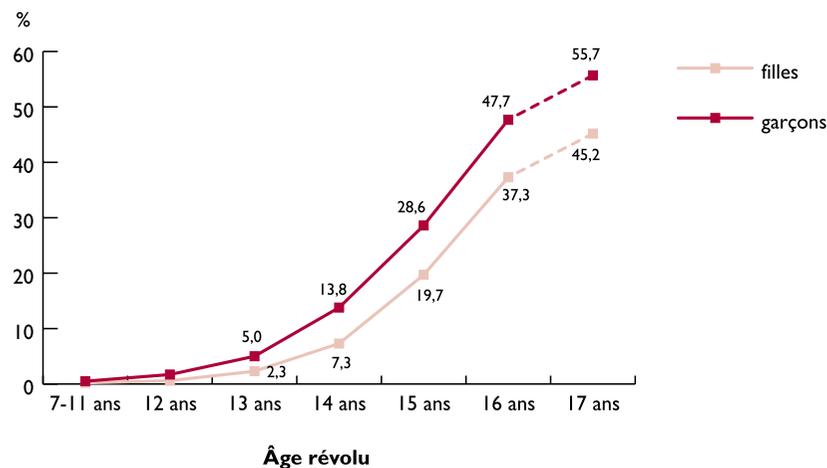
3. L'USAGE DE CANNABIS

Expérimentation de cannabis et âge à la première prise

À 18 ans, 55,7 % des garçons et 45,2 % des filles déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie. Ces chiffres semblent en légère augmentation par rapport à ceux observés en 2000, dans la continuité de la hausse qui a été observée tout au long des années 1990.

En moyenne, les garçons ont expérimenté ce produit à 15,2 ans, les filles à 15,5 ans, les expérimentations se concentrant à 15-16 ans. Comme pour les expérimentations du tabac et de l'ivresse, la courbe de diffusion du cannabis peut être retracée rétrospectivement pour les jeunes de 18 ans interrogés en 2001. Il apparaît que la diffusion de l'expérimentation du cannabis augmente nettement pour les deux sexes à partir de 14 ans. L'écart entre les garçons et les filles croît de 12 à 15 ans et se stabilise ensuite autour de 10 points en faveur des garçons.

Figure 5.4 : diffusion de l'expérimentation de cannabis pour la génération âgée de 18 ans en 2001



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Niveaux de consommation de cannabis

L'écart statistiquement significatif observé entre les deux sexes pour l'expérimentation se maintient si l'on considère l'usage au cours de l'année (avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des douze derniers mois), qui concerne la moitié des garçons (50,0 %) et plus du tiers des filles (37,5 %) ; ou encore l'usage au cours des 30 derniers jours (qui concerne 39,2 % des garçons et 23,6 % des filles).

Les catégories d'utilisateurs suivantes, définies lors de l'enquête ESCAPAD 2000, ont été reprises :

abstinent : n'a jamais consommé de cannabis au cours de sa vie ;

expérimentateur : au moins un usage au cours de la vie, mais aucun dans l'année ;

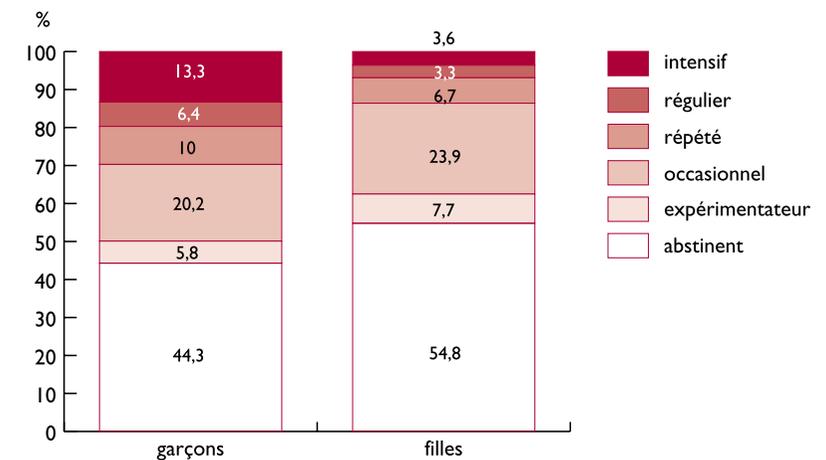
usager occasionnel : entre 1 et 9 usages au cours des 12 derniers mois ;

usager répété : au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois ;

usager régulier : au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours ;

usager intensif : au moins 20 usages au cours des 30 derniers jours.

Figure 5-5 : niveaux d'usage du cannabis à 18 ans en 2001



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Les comportements de consommation de cannabis sont sexuellement différenciés, notamment en ce qui concerne l'usage au moins répété (plus de dix épisodes de consommation déclarés au cours de l'année) : s'il y a autant de filles que de garçons parmi les « faibles » consommations (moins de dix fois par an), l'usage au moins répété (donc répété, régulier ou intensif) concerne deux fois plus les garçons (29,7 % contre 13,6 %). Cet écart augmente avec l'intensité de la consommation, les garçons étant quatre fois plus nombreux à déclarer un usage intensif (au moins vingt fois par mois).

4. CONSOMMATIONS D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS

Usages au cours de la vie, de l'année et du mois

L'expérimentation de médicaments psychotropes (avoir déjà pris des médicaments pour les nerfs, pour dormir) est une pratique plus féminine : à 18 ans, elle concerne près d'une fille sur trois, contre seulement un garçon sur huit. Précisons qu'il n'était pas demandé aux enquêtés si cette prise correspondait ou non à une prescription ou si l'usage était détourné ou médical. Toutefois, dans les enquêtes qui font cette distinction, les filles s'avèrent plus consommatrices que les garçons, pour les usages prescrits comme pour les usages non prescrits³⁸.

Pour les autres substances illicites, les niveaux d'expérimentation déclarés par les filles sont assez rares (toujours inférieurs à 4 %). Les prévalences observées pour les garçons sont toujours plus élevées, mais restent également à des niveaux relativement bas (entre 1 et 7 %, ce maximum étant atteint pour les champignons hallucinogènes). En proportion, la différence relative observée entre les sexes pour le cannabis est ainsi inférieure à celle observée pour les autres substances illicites. Mécaniquement, les usages récents (au cours des douze derniers mois et au cours des trente derniers jours) sont faibles, l'écart avec l'expérimentation étant particulièrement important dans le cas des produits à inhaler (colles, solvants) car leur usage correspond souvent à une première fois précoce et non renouvelée.

Tableau 5.5 : usages d'autres produits psychoactifs³⁹

	Au cours de la vie :		Au cours de l'année :		Au cours du mois :	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Médicaments psychotropes	12,4 %	31,1 %	8,6 %	25,2 %	3,9 %	14,9 %
Champignons hallucinogènes	6,9 %	2,5 %	5,2 %	1,5 %	1,4 %	0,3 %
Poppers	5,7 %	3,4 %	4,2 %	2,1 %	1,6 %	0,7 %
Produits à inhaler	5,8 %	3,7 %	2,1 %	1,3 %	0,7 %	0,4 %
Ecstasy	5,0 %	2,7 %	3,9 %	2,1 %	2,2 %	1,1 %
Amphétamines	2,5 %	1,2 %	1,8 %	0,8 %	1,0 %	0,3 %
LSD	2,3 %	1,3 %	1,6 %	0,8 %	0,8 %	0,3 %
Cocaïne	2,5 %	1,3 %	2,0 %	0,9 %	1,0 %	0,4 %
Héroïne	1,0 %	0,8 %	0,6 %	0,4 %	0,2 %	0,2 %
Crack	1,0 %	0,6 %	0,5 %	0,2 %	0,3 %	0,2 %

Exemple de lecture : à 18 ans, 12,4 % des garçons et 31,1 % des filles ont déjà expérimenté les médicaments psychotropes.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Produits illicites les plus fréquemment expérimentés parmi les garçons après le cannabis, les champignons hallucinogènes ne se trouvent qu'en quatrième position parmi les filles. Il est possible de regrouper les autres produits par niveaux de prévalence : les produits à inhaler, le poppers et l'ecstasy (5 à 6 % chez les garçons et environ 3 % chez les filles), le LSD, les amphétamines et la cocaïne (2 à 3 % chez les garçons et à peine plus de 1 % chez les filles) et enfin l'héroïne et le crack qui ne dépassent pas 1 %. Ces niveaux sont tout à fait similaires à ceux observés en 2000.

38. Choquet et al., 2002.

39. Pour les questions relatives à l'usage de substances illicites, le taux de non-réponses maximum atteint ici 6,3 %, pour les garçons de 18 ans et le LSD.

Alors que le poppers peut être considéré comme un produit à inhaler, il apparaît qu'un même individu a rarement expérimenté l'un et l'autre des deux produits (seuls 15,6 % des expérimentateurs de l'un ou l'autre sont dans ce cas, sans distinction selon le sexe). Ces produits renvoient vraisemblablement à des contextes d'usage différents.

Autres substances citées par les adolescents

Une catégorie « autres drogues » était proposée⁴⁰ à la suite du tableau incluant l'ensemble des substances évoquées précédemment. Si 2,7 % des garçons et 1,0 % des filles ont utilisé cette possibilité, leur réponse correspond la plupart du temps à une appellation différente d'un produit figurant sur la liste⁴¹. Cette possibilité d'expression, si elle ne modifie qu'à la marge les prévalences obtenues, répond également à une attente de certains répondants qui avouent parfois (que ce soit dans la question ouverte de la fin du questionnaire ou dans les questions posées aux intervenants et signalées dans le rapport de passation) ne pas connaître telle ou telle substance (le poppers se trouve ainsi souvent cité). Elle peut également correspondre à un désir de précision dans la réponse.

Il s'agit souvent de cannabis (ex. : aya, bang, barrette, boer, buzz, boulette, double zéro, joint, pollen, skunk, space cake, tamien, zebda...), parfois exprimé en verlan (keusti...) ou dans une orthographe improbable (chite, hagia...). Dans quelques cas, ces appellations renvoient à des produits à inhaler (protoxyde d'azote ou proto, air sec, ballons, bande dépoussiérante pour ordinateur, O2, capsule Chantilly, eau écarlate, Ventoline®...). L'alcool et le tabac sont aussi parfois cités. Il peut également s'agir de réponses plus fantaisistes ou imprévues, celles-ci étant alors plus souvent masculines, telles que le jus d'orange, la moquette et le rideau, le sexe, la playstation, Internet, la limonade...

Mais cette question est aussi l'occasion de repérer des produits peu courants tels que la kétamine (10 individus), les opiacés (20 individus) comme l'opium, la morphine, le rachacha⁴² ou la méthadone, le 2CB (3 individus), le Subutex® (3 individus) ou le GHB (2 individus), l'expérimentation de tous ces produits confondus ne dépassant pas 0,5 %.

40. Voir la question 22 dans le questionnaire en annexe.

41. Dans ce cas, les réponses ont été recodées avec la substance synonyme, le tableau des prévalences tenant compte de ces ajouts marginaux.

42. Décoction à base de pâte de pavot.

Âges moyens à l'expérimentation

Le tableau 5.6 récapitule les âges moyens d'expérimentation, y compris pour le tabac, l'ivresse et le cannabis, à des fins comparatives. En 2000, en moyenne, le premier produit expérimenté par les adolescents était l'alcool. Ceux-ci ayant eu des difficultés à resituer cet événement dans le temps (il est souvent très précoce, et correspond alors moins à un souvenir personnel qu'à une anecdote familiale), la question n'a pas été reposée en 2001. L'alcool mis à part, le produit expérimenté le plus précocement est ainsi le tabac, qui précède en moyenne de plus de six mois les produits à inhaler, l'entrée dans le tabagisme régulier se situant en moyenne avant l'expérimentation des autres produits. Les médicaments psychotropes sont essayés plus tôt en moyenne par les garçons que par les filles alors que paradoxalement celles-ci en sont nettement plus consommatrices. Vient ensuite le temps du « premier joint » et de la première ivresse, les autres substances étant consommées après l'âge de 16 ans en moyenne. La petitesse des effectifs interdit de conclure à tout ordre chronologique significatif parmi ces dernières.

Tableau 5.6 : âges moyens d'expérimentation de l'ensemble des produits psychoactifs (en années)

	Expérimentation garçons	Expérimentation filles
Tabac	13,6 (n = 2 705)	13,8 (n = 6 886)
Produits à inhaler	14,2 (n = 157)	14,4 (n = 273)
Tabac régulier	14,9 (n = 1 490)	14,8 (n = 3 544)
Médicaments psychotropes	15,1 (n = 360)	15,5 (n = 2 488)
Cannabis	15,2 (n = 1 926)	15,5 (n = 3 855)
Ivresse	15,2 (n = 2 250)	15,6 (n = 4 283)
Crack	16,0 (n = 21)	15,6 (n = 23)
Héroïne	16,2 (n = 20)	16,0 (n = 45)
Champignons hallucinogènes	16,2 (n = 213)	16,1 (n = 182)
Poppers	16,2 (n = 168)	16,1 (n = 259)
Cocaïne	16,3 (n = 70)	16,1 (n = 86)
Amphétamines	16,3 (n = 67)	16,0 (n = 74)
Ecstasy	16,4 (n = 152)	16,4 (n = 203)
LSD	16,4 (n = 60)	16,2 (n = 80)

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

5. PRODUITS PRIS POUR AMÉLIORER LES PERFORMANCES

Produits pour améliorer les résultats scolaires ou intellectuels

À 18 ans, au cours de leur vie, les filles ont plus souvent que les garçons déjà pris un produit pour améliorer leurs performances scolaires ou intellectuelles (7,7 %, contre 5,4 % pour les garçons). Pour les filles, il s'agit plus d'une fois sur trois de vitamines, de sels minéraux ou d'oligo-éléments, une fois sur quatre d'un produit censé stimuler la mémoire ou la concentration (comme le Cogitum®) et une fois sur six d'un produit de type homéopathie ou phytothérapie (comme l'Euphytose®). Elles citent plus rarement les compléments alimentaires (barres céréalières, gelée royale, huile de foie de morue...) et les stimulants (Guronsan®...). Pour les garçons, les vitamines, les sels minéraux et les oligo-éléments sont mentionnés une fois sur trois et les produits pour la mémoire et la concentration une fois sur sept. Par ailleurs, 25 garçons (soit un huitième de ceux qui ont déjà pris un produit pour améliorer leurs résultats scolaires ou intellectuels) citent un produit illicite (en général le cannabis).

Produits pour améliorer les performances physiques ou sportives

Au cours de leur vie, 5,7 % des garçons et 2,5 % des filles ont déjà pris des produits pour améliorer leurs performances physiques ou sportives. Le questionnaire mentionnait trois types de produits : les stimulants (amphétamines, cocaïne, caféine à haut dosage), déjà pris par 2,4 % des garçons et 1,2 % des filles ; les corticoïdes, cités par 0,4 % des garçons et 0,2 % des filles (15 enquêtés de chaque sexe) ; enfin les anabolisants, mentionnés par 0,7 % des garçons et 0,2 % des filles (soit respectivement 24 et 14 individus). Par ailleurs, 3,2 % des garçons et 1,3 % des filles ont indiqué en clair d'autres produits, principalement des vitamines, des sels minéraux ou des oligo-éléments, et plus rarement des compléments alimentaires.

6. SYNTHÈSE

Les résultats obtenus en 2001 confortent les principaux faits marquants déjà observés lors du premier exercice d'ESCAPAD :

- la grande banalité des expérimentations du tabac et surtout de l'alcool à 18 ans ;
- la très grande similitude entre garçons et filles pour les prévalences et les comportements de consommation du tabac ;
- une différenciation sexuelle marquée vis-à-vis de l'alcool et de l'ivresse, les déclarations de consommations fréquentes restant surtout masculines, tout comme les déclarations d'ivresses ;
- la plus grande précocité des garçons, pour l'expérimentation du tabac et de l'ivresse, mais pas pour l'entrée dans le tabagisme régulier ;
- le cannabis demeure de loin la substance psychoactive illicite la plus fréquemment expérimentée : à 18 ans, plus de quatre filles sur dix et plus de cinq garçons sur dix déclarent en avoir déjà fumé au cours de leur vie ;
- quel que soit le produit, les garçons se déclarent toujours plus souvent expérimentateurs et consommateurs que les filles, excepté pour le tabac mais surtout pour les médicaments psychotropes ;
- les champignons hallucinogènes, le poppers et les produits à inhaler sont les substances illicites les plus couramment expérimentées après le cannabis, et se situent devant l'ecstasy ;
- le poppers est aussi souvent consommé que les autres produits à inhaler, mais les usagers de ces deux catégories de produits constituent deux groupes distincts ;
- l'alcool mis à part, les expérimentations les plus précoces sont, dans l'ordre, quel que soit le sexe, celles de la cigarette, des produits à inhaler, suivis des médicaments psychotropes, du cannabis et de l'ivresse alcoolique. Viennent ensuite les autres drogues illicites.

POLYUSAGES

1. DÉFINITIONS

Polyexpérimentation

Dans les enquêtes en population générale, la polyexpérimentation désigne le fait d'avoir expérimenté plusieurs produits psychoactifs. La plupart du temps, l'étude se limite aux trois substances les plus courantes : tabac, alcool et cannabis. En ce sens, une personne qui déclare avoir déjà fumé une cigarette et déjà bu un verre d'alcool au cours de sa vie est un polyexpérimentateur.

Polyconsommation

La polyconsommation désigne le fait de consommer, avec une certaine fréquence, plusieurs substances psychoactives ; et la plupart du temps, ce sont encore les consommations de tabac, alcool et cannabis qui sont étudiées. Cette analyse, fondée sur des questions disjointes (« Avez-vous déjà pris du cannabis ? » puis « Avez-vous déjà bu de l'alcool ? »...), ignore la consécution ou la concomitance des usages, qui sont la plupart du temps successifs. Dans la suite, il sera question du fait de consommer deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis, aux fréquences suivantes, rapportées aux 30 derniers jours : au moins une cigarette par jour, au moins dix consommations d'alcool, au moins dix consommations de cannabis.

Prises concomitantes

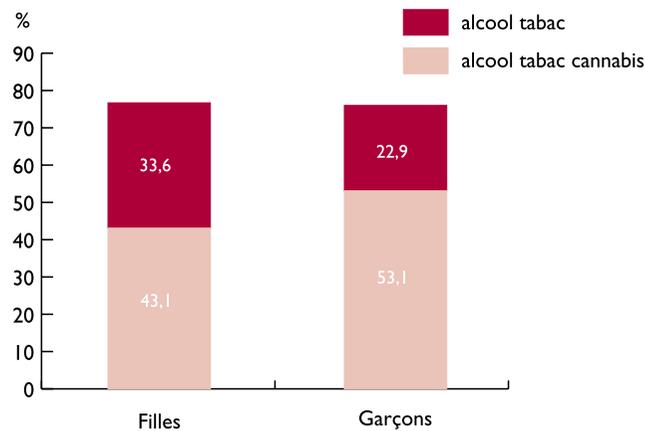
D'autres questions visent au contraire à repérer précisément la prise simultanée ou concomitante de plusieurs produits. La façon la plus riche d'obtenir de l'information sur ce thème consiste à poser une question ouverte et à recueillir les

noms des substances consommées en de telles occasions. C'est ce qui a été fait dans l'enquête ESCAPAD 2000, et permis, en 2001, d'introduire des items correspondant aux mélanges les plus souvent cités lors du premier exercice.

2. POLYEXPÉRIMENTATIONS

À 18 ans, près de 80 % des jeunes ont expérimenté au moins deux substances psychoactives. Toutefois, les produits en cause sont peu nombreux : dans plus de 95 % des cas, il s'agit de l'alcool, du tabac et du cannabis. L'expérimentation de ce dernier est très rarement isolée : seuls quelques individus ayant expérimenté le cannabis déclarent n'avoir jamais bu d'alcool ni fumé de cigarette au cours de leur vie. Ce dernier point suggère que certains usagers de cannabis font une distinction nette entre cannabis et tabac, bien que le premier se consomme presque exclusivement avec le second, sans toutefois exclure qu'une fraction des utilisateurs de cannabis pourrait effectivement le consommer sans tabac.

Figure 6.1 : polyexpérimentations d'alcool, tabac et cannabis selon le sexe

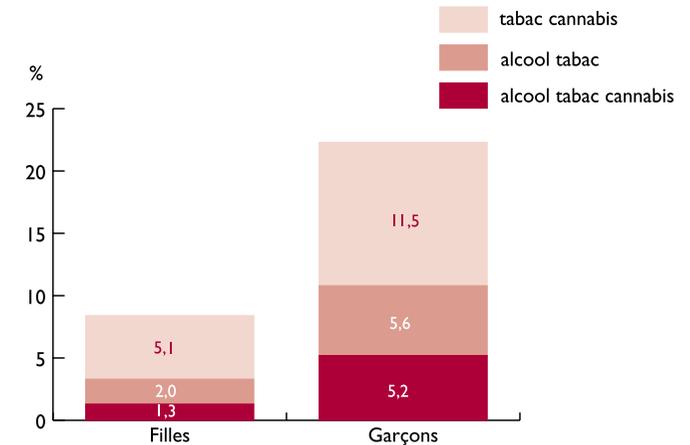


Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Quatre profils de polyexpérimentateurs peuvent donc être brossés en combinant ces trois substances entre elles. Les deux profils les plus communs sont les expérimentateurs des trois substances, et les expérimentateurs d'alcool et de tabac. Les deux autres profils sont très rares : les expérimentateurs de tabac et de cannabis uniquement ne représentent que 0,7 % des filles et 0,6 % des garçons, les expérimentateurs d'alcool et de cannabis uniquement, 0,2 % des garçons et des filles. À la fin de l'adolescence, n'avoir expérimenté qu'un seul autre produit en plus du cannabis est donc très rare. La principale différence entre garçons et filles provient d'une sous-représentation de ces dernières dans la catégorie des expérimentateurs des trois substances : cela découle du fait que les filles sont moins souvent expérimentatrices de cannabis (figure 6.1 ; les deux profils les plus rares ne sont pas représentés).

3. POLYCONSOMMATIONS

Figure 6.2 : polyconsommations d'alcool, de tabac et de cannabis selon le sexe



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

À 18 ans, 8,3 % des filles et 22,9 % des garçons déclarent consommer au moins deux produits parmi l'alcool (10 fois et plus au cours des 30 derniers jours), le cannabis (10 fois et plus au cours des 30 derniers jours) et le tabac (au moins une cigarette par jour au cours des 30 derniers jours). Cette définition de la polyconsommation diffère de celle retenue auparavant dans les publications de l'OFDT concernant les enquêtes en population générale : pour le cannabis, elle retient le seuil de dix consommations au cours des 30 derniers jours et non des 12 derniers mois. Ce seuil permet de construire un indicateur plus homogène, et traduit aussi la banalisation de la consommation de cannabis, qui permet d'envisager des indicateurs basés sur des fréquences d'usage élevées. La substance la plus impliquée dans ces polyconsommations est le tabac, tandis que la moins impliquée est l'alcool. Le profil le plus commun est la consommation de tabac et de cannabis (chez les filles comme chez les garçons) et le profil le plus rare (0,1 % des filles et 0,6 % des garçons) est la consommation d'alcool et de cannabis.

Profil des polyconsommateurs

Le tableau 6.1 présente quelques caractéristiques sociodémographiques des différents profils de polyconsommateurs (à l'exception des polyconsommateurs d'alcool et de cannabis, qui ne sont qu'une trentaine et ont été exclus de l'analyse). Ces trois profils sont plus masculins (surtout pour les deux faisant intervenir l'alcool) ; ils sont plus répandus parmi les élèves de l'enseignement professionnel (surtout le profil alcool-tabac uniquement) et parmi ceux qui ont déjà redoublé ; ou encore parmi les adolescents vivant en internat ou avec des amis (surtout les profils comprenant l'alcool) et ceux dont les parents sont séparés (surtout pour les profils comprenant le cannabis). Ces résultats suggèrent quelques interprétations simples. Dans le cas de la séparation parentale, il est probable que la consommation soit un élément de gestion d'une situation familiale et affective relativement difficile. Dans le cas de la vie avec des amis ou en internat, il est raisonnable de penser que les consommations déclarées puissent être liées à une diminution relative du contrôle parental et plus généralement du contrôle adulte, ainsi qu'à un contexte festif et amical de consommation. Ces hypothèses ne sont pas exclusives : la séparation des parents conduit fréquemment à une réduction de la présence et donc du contrôle des parents sur l'enfant⁴³.

43. Le chapitre « Santé mentale et usage de cannabis à la fin de l'adolescence » complète ces réflexions à travers la mesure de l'association entre problèmes de santé mentale et consommation de cannabis. Voir également plus loin « Polyconsommations, sociabilité et sorties » dans le présent chapitre.

Tableau 6.1 : quelques caractéristiques sociodémographiques des polyconsommateurs (% en ligne)

	Garçons	Filière professionnelle	A déjà redoublé	Vit avec des amis ou en internat	Parents séparés
Alcool tabac	74,0 %***	54,7 %***	68,7 %***	18,1 %***	28,7 %*
Tabac cannabis	69,4 %***	43,0 %***	69,9 %***	12,0 %*	39,9 %***
Alcool tabac cannabis	80,6 %***	46,9 %***	69,0 %***	17,7 %***	33,4 %***
Non-polyconsommateurs	45,7 %	37,0 %	56,2 %	10,2 %	25,3 %
Ensemble	50,0 %	38,4 %	58,2 %	10,9 %	26,9 %

*, **, ***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison de chaque profil avec le profil des non-polyconsommateurs. L'échantillon a été standardisé sur le sexe⁴⁴.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Expérimentations associées

Le tableau 6.2 page suivante présente les expérimentations de substances illicites (autres que le cannabis) des différents profils de polyconsommateurs (le profil marginal des expérimentateurs d'alcool et de cannabis a été ici aussi exclu de l'analyse). Les trois profils sont assez différents du point de vue des expérimentations associées ; tous cependant affichent des prévalences d'expérimentation plus élevées que les non-polyconsommateurs. Le profil des polyconsommateurs d'alcool et de tabac présente les plus faibles prévalences, tandis que les polyconsommateurs des trois produits ont systématiquement les prévalences les plus élevées. Ce sont donc ces derniers qui ont expérimenté le plus grand nombre de substances illicites (en plus du cannabis : 1,7 substances en moyenne).

44. Les profils de polyconsommation représentent : 3,8 % (alcool-tabac), 8,3 % (tabac-cannabis), 3,2 % (alcool-tabac-cannabis) de l'échantillon standardisé.

Tableau 6.2 : expérimentations associées aux profils de polyconsommations (% en ligne)

	Médicaments	Champignons	Poppers	Produits à inhaler	Ecstasy	Amphétamines	LSD	Cocaïne	Héroïne	Moyenne (d)
AT (a)	24,4 ns	5,2***	8,5***	8,2***	7,8***	4,5***	3,7***	3,1***	1,5**	0,6***
TC (b)	25,4***	20,3***	17,7***	16,2***	16,8***	7,3***	8,8***	7,8***	3,5***	1,2***
ATC (c)	26,0**	40,0***	26,3***	22,8***	27,6***	12,0***	11,1***	13,9***	3,6***	1,7***
Non-polycon-sommeurs	21,3	1,8	2,2	2,8	1,5	0,8	0,7	0,8	0,5	0,3
Ensemble	21,9	4,7	4,5	4,8	3,8	1,4	1,8	1,9	0,9	0,45

***, **, ns : test du χ^2 ou d'égalité des moyennes significatif aux seuils 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif, pour la comparaison de chaque profil avec le profil des non-polyconsommeurs. L'échantillon a été standardisé sur le sexe.

(a) : alcool-tabac ; (b) : tabac-cannabis ; (c) : alcool-tabac-cannabis ; (d) : nombre moyen de produits expérimentés parmi ceux listés dans les colonnes 2 à 10.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

4. USAGES CONCOMITANTS

En 2001, l'étude de l'expérimentation de la consommation de plusieurs produits en une même occasion s'est poursuivie à l'aide d'une question précodée proposant les associations de produits les plus courantes parmi celles qui ont été citées spontanément en 2000 : cannabis et champignons hallucinogènes, ecstasy et LSD, cannabis et alcool, alcool et médicaments. Un item permettait également aux jeunes d'indiquer d'autres combinaisons. Précisons que l'intention et la recherche d'effets psychoactifs ne sont pas questionnés ici : il est fort probable que certains de ces usages concomitants soient fortuits ou du moins qu'ils aient eu lieu sans préméditation.

À 18 ans, moins de la moitié des jeunes déclare avoir déjà pris plusieurs produits en une même occasion : 45,0 % des garçons et 35,6 % des filles. Pour les trois quarts d'entre eux, cette expérience se limite à l'expérimentation d'un seul type d'association de produits. À l'exception de l'association « alcool-médicaments », qui est plus citée par les filles, par ailleurs plus souvent consommatrices de médicaments, les garçons sont plus nombreux à déclarer avoir déjà consommé plusieurs substances en une même occasion au cours de leur vie. Sans surprise, ce sont les mélanges composés des substances psychoactives les plus fréquemment consommées qui sont le plus souvent cités : cannabis-alcool et alcool-médicaments.

Tableau 6.3 : fréquence des expérimentations d'usages concomitants (% en ligne)

	Cannabis et alcool	Alcool et médicaments	Cannabis et champignons	Ecstasy et LSD
Filles	27,7***	14,7***	1,1***	0,5**
Garçons	39,6	8,6	4,1	0,9

*, **, ***, ns : test du χ^2 ou significatif aux seuils 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif, pour la comparaison des sexes.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Ces expérimentations sont inégalement réparties : largement répandues parmi les polyconsommeurs en général, elles le sont tout particulièrement parmi les polyconsommeurs des trois produits. En effet, si seuls 40,3 % des jeunes déclarent

rent avoir consommé plusieurs produits de manière concomitante, la majorité des polyconsommateurs l'a fait : 72,0 % chez les polyconsommateurs d'alcool et de tabac, 93,1 % chez les polyconsommateurs de tabac et de cannabis et 97,1 % chez les polyconsommateurs des trois substances. Les non-polyconsommateurs ne sont que 31,3 %. La différence entre les profils de polyconsommation n'est importante que pour les associations les plus fréquentes : cannabis-champignons hallucinogènes, cannabis-alcool et alcool-médicaments.

Une minorité de jeunes a également déclaré des associations ne figurant pas dans la liste : 5,3 % des garçons et 3,1 % des filles. Parmi les 460 mélanges cités, le plus fréquent, « alcool-tabac », est composé de substances licites, ce qui semble indiquer que pour certains adolescents ces deux substances sont clairement perçues comme des drogues à part entière, au même titre que les autres substances psychoactives du questionnaire. Dans deux tiers des cas, l'association citée se compose de deux produits, dans un cas sur quatre de trois produits, et dans moins d'un cas sur vingt de quatre ou cinq produits. Les jeunes ont cité une très grande variété de produits, licites et illicites, mais seuls ceux qui sont largement consommés par ailleurs sont souvent cités : au total, le cannabis figure dans 63,5 % de ces « autres mélanges », devant l'alcool (59,1 %), le tabac (20,9 %), l'ecstasy (19,3 %), les médicaments (17,8 %), la cocaïne (9,6 %), le poppers (6,3 %), et le LSD (5,2 %). Le tableau 6.4 présente les principaux mélanges cités.

Tableau 6.4 : Principaux usages concomitants cités en dehors des modalités proposées

	Nombre de citations	% du nombre de réponses
Alcool-tabac	52	11,3
Cannabis-médicaments	38	8,2
Cannabis-médicaments-alcool	30	6,5
Cannabis-alcool	29	6,3
Cannabis-ecstasy	27	5,9
Cannabis-ecstasy-alcool	24	5,2
Ecstasy-alcool	19	4,1
Cannabis-poppers	13	2,8
Cannabis-cocaïne	12	2,6

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

5. POLYCONSOUMMATIONS, SOCIABILITÉ ET SORTIES

Polyconsommations et sociabilité

Le tableau 6.5 présente l'association entre profil de polyconsommation d'alcool, de tabac et de cannabis et profil de sociabilité (définis au chapitre IV). Les polyconsommateurs ont une sociabilité nettement plus intense que les non-polyconsommateurs, ce qui confirme la relation entre fréquence des sorties et usages de produits psychoactifs. Chez les garçons, les profils de sociabilité des polyconsommateurs des types alcool-tabac et tabac-cannabis s'avèrent très proches : seuls les polyconsommateurs des trois substances se distinguent clairement par une sociabilité plus intense.

Tableau 6.5 : polyconsommations d'alcool, de tabac et type de sociabilité associée (% en ligne)

	Filles : type de sociabilité			Garçons : type de sociabilité		
	intense	modérée	faible	intense	modérée	faible
AT (a)	71,0***	22,2	6,8	63,7***	24,0	12,3
TC (b)	71,6***	19,7	8,7	64,9***	20,9	14,2
ATC (c)	73,9***	14,4	11,7	75,5***	11,7	12,8
Non-polyconsommateurs	37,1	38,4	24,5	34,6	31,5	33,9
Ensemble	40,0	36,8	23,2	42,1	28,7	29,2

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison de chaque profil avec le profil des non-polyconsommateurs. L'échantillon a été standardisé sur le sexe.

(a) : alcool-tabac ; (b) : tabac-cannabis ; (c) : alcool-tabac-cannabis.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Polyconsommations et sorties

Le tableau 6.6 croise les différents profils de polyconsommation avec la typologie des sorties (cf. chapitre « Loisirs et sociabilité »). De façon générale, la polyconsommation apparaît fortement liée à la fréquence des sorties au cours de l'année, qu'elles soient musicales (concerts) ou non (assister à une rencontre sportive en tant que spectateur). En effet, les polyconsommateurs sont significativement moins nombreux que les non-polyconsommateurs à appartenir à la classe « sorties rares », surtout les polyconsommateurs des trois substances : cela peut encore être interprété comme le fait que les jeunes qui ont une sociabilité plus intense ont plus d'opportunités de consommer que les autres⁴⁵. Des oppositions se font jour entre les polyconsommateurs exclusifs de produits licites (alcool et tabac) et ceux qui consomment du cannabis, principalement pour les profils de sorties dont les dominantes sont « rap, reggae » ou « sport et discothèque ». Ainsi, les polyconsommations incluant le cannabis correspondent à des adolescents qui fréquentent davantage les concerts de rap et de reggae, et moins souvent les matchs et les discothèques ; l'inverse étant vérifié pour la polyconsommation alcool-tabac.

6. SYNTHÈSE

À 18 ans, une majorité de jeunes déclare avoir expérimenté plusieurs substances psychoactives : dans la majeure partie des cas, cette polyexpérimentation concerne l'alcool, le tabac et le cannabis exclusivement. La polyconsommation touche davantage les garçons que les filles. Le profil majoritaire correspond à la polyconsommation de tabac et de cannabis, les profils alcool-tabac et alcool-tabac-cannabis étant presque deux fois moins répandus. Au total, seul un quart des polyconsommateurs ne consomme pas de cannabis. Les polyconsommateurs, et en particulier ceux qui cumulent les usages des trois produits, sont plus nombreux que les autres jeunes à déclarer des expérimentations de substances psychoactives illicites autres que le cannabis.

Tableau 6.6 : polyconsommations d'alcool, de tabac et de cannabis et types de sorties (% en ligne)

	Rock, cumul	Rap, reggae, boîte	Techno, boîte	Match, boîte	Autres exclusifs	Sorties rares
AT (a)	15,5***	11,7*	16,7***	17,5**	7,4***	31,1***
TC (b)	14,9***	29,1***	11,2***	6,4***	6,5***	31,8***
ATC (c)	17,5***	29,3***	22,3***	6,1***	5,5***	19,6***
Non-polycon- sommateurs	10,8	8,9	4,2	13,2	13,8	49,1
Ensemble	11,6	11,4	5,9	12,6	12,7	45,9

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0,05, 0,01, 0,001 et non significatif, pour la comparaison de chaque profil avec le profil des non-polyconsommateurs. L'échantillon a été standardisé sur le sexe.

(a) : alcool-tabac ; (b) : tabac-cannabis ; (c) : alcool-tabac-cannabis.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

45. Cloward et Ohlin, 1960 ; Wallace et Bachman, 1991 ; Parker et Auerhahn, 1998.

ALCOOL, CANNABIS : CONTEXTES D'USAGES

1. L'USAGE D'ALCOOL OU DE CANNABIS, AVANT MIDI OU SEUL

En 2000, le questionnement sur les contextes d'usages, sur l'approvisionnement et sur la consommation des pairs ne concernait que le cannabis : il a été étendu à l'alcool en 2001. De façon générale, les garçons, plus souvent consommateurs d'alcool et de cannabis, sont plus nombreux que les filles à déclarer des consommations de ces deux produits, avant midi ou seuls ; toutefois, la répétition de tels usages ne concernent qu'une minorité d'expérimentateurs, surtout pour l'alcool.

Usages d'alcool, avant midi ou seul

À 18 ans, parmi les jeunes qui ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, la consommation avant midi est plus commune que l'usage solitaire : si 44,8 % des expérimentatrices déclarent avoir déjà bu de l'alcool avant midi, 23,3 % rapportent en avoir déjà bu seules, ces proportions atteignant respectivement 60,5 % et 42,5 % chez les garçons. Les fréquences de ces usages restent cependant faibles : avoir consommé assez ou très souvent dans ces contextes s'avère très rare, chez les filles comme les garçons (avant midi : respectivement 1,6 % et 5,6 % ; seul : 1,2 % et 3,2 %).

Tableau 7.1 : consommation d'alcool avant midi chez les expérimentateurs, par sexe (% en ligne)

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Filles	55,2***	30,6	12,7	1,3	0,3
Garçons	39,5	32,2	22,7	4,0	1,6

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des sexes (le test porte globalement sur les écarts entre les lignes filles et garçons).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Tableau 7.2 : consommation d'alcool seul chez les expérimentateurs, par sexe (% en ligne)

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Filles	76,7***	17,2	5,0	0,8	0,4
Garçons	57,5	26,7	12,7	2,0	1,2

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des sexes (le test porte globalement sur les écarts entre les lignes filles et garçons).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Usages de cannabis, avant midi ou seul

À 18 ans, les usages de cannabis avant midi ou en solitaire concernent une proportion importante des jeunes qui ont déjà consommé du cannabis : 46,1 % des expérimentatrices déclarent en avoir fumé avant midi et 30,8 % en avoir fumé seule (contre respectivement 63,2 % et 55,6 % des garçons). Les fréquences d'usage rapportées sont beaucoup plus élevées que pour l'alcool : près d'une fille sur dix déclare avoir fumé assez ou très souvent avant midi ou seule, contre environ deux garçons sur dix.

Tableau 7.3 : consommation de cannabis avant midi chez les expérimentateurs, par sexe (% en ligne)

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Filles	53,9***	21,7	14,1	5,8	4,5
Garçons	36,8	22,1	16,6	10,6	11,8

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des sexes (le test porte globalement sur les écarts entre les lignes filles et garçons).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Tableau 7.4 : consommation de cannabis seul chez les expérimentateurs, par sexe (% en ligne)

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Filles	69,2***	13,1	8,7	5,0	4,0
Garçons	44,4	19,3	15,1	10,3	10,8

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des sexes (le test porte globalement sur les écarts entre les lignes filles et garçons).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Ainsi, si l'expérimentation et la consommation récente sont plus fréquentes pour l'alcool que pour le cannabis, inversement, l'usage avant midi ou seul est plus courant parmi les expérimentateurs de cannabis.

Comment interpréter ces résultats ? L'alcool est un produit licite dont l'usage fait partie intégrante de notre culture. À ce titre, sa consommation est codifiée par des normes sociales, qui lui associent des contextes privilégiés : on boit plutôt entre amis, en fin de journée, en soirée ou le week-end, dans des débits de boissons ou au domicile de l'un ou de l'autre. Au contraire, le cannabis est un produit dont l'usage est sans doute moins culturellement codifié, et dont le caractère illicite favoriserait en outre les usages « clandestins » : l'usage correspondrait alors moins à des contextes normalisés, mais plutôt aux occasions de se soustraire au contrôle social, quel que soit le moment de la journée auquel elles se présentent. De plus, l'accès à l'alcool peut être relativement difficile dans certaines circonstances (lieu d'étude, trajet pour s'y rendre, lieu public ouvert...) : tandis que le matériel et la place nécessaires pour préparer une cigarette de cannabis sont réduits et que la consommation de celle-ci ne se distingue pas de celle d'une cigarette ordinaire au premier regard, l'alcool, en canette ou bouteille, occupe plus de place et sa consommation est plus immédiatement visible. En outre, du point de vue des effets recherchés, si le cannabis et l'alcool sont souvent associés lors d'épisodes de consommation se déroulant dans des contextes festifs nocturnes, contrairement à l'alcool, le cannabis est aussi souvent utilisé pour ses propriétés relaxantes : certains jeunes pourraient donc le consommer à de nombreux moments de la journée.

Enfin, il convient de noter que ces indicateurs laissent échapper les usages multiformes et la diversité des parcours de certains individus qui peuvent être amenés à consommer parfois pour faire la fête, et parfois pour se détendre ou pour gérer le stress. Cette diversité concerne sans doute davantage le cannabis : en fumer en

solitaire apparaît plus courant que boire seul. Même si l'écart entre les deux produits est moins important pour l'usage avant midi, les consommations de cannabis hors contextes festifs semblent plus fréquentes que celles d'alcool. Certes, le niveau d'usage de cannabis s'avère plus étroitement lié à celui des pairs que le niveau d'usage d'alcool (cf. infra), mais il ne faut pas en déduire pour autant que toutes les occasions de consommer sont collectives : le cannabis pourrait jouer à l'adolescence un rôle proche de celui parfois joué à l'âge adulte par l'alcool : à la fois associé à des circonstances conviviales mais aussi à des occasions plus solitaires, notamment dans des moments de décompression.

Contextes et niveaux d'usage

Les usages d'alcool ou de cannabis avant midi ou seul sont très largement liés à la fréquence des usages déclarés par ailleurs. Ainsi, si l'usage au moins de temps en temps d'alcool dans ces contextes ne concerne qu'une faible minorité des jeunes qui ne consomment pas de façon régulière (moins de 5 % des filles et 10 % des garçons), il touche plus de trois filles et quatre garçons sur dix parmi les consommateurs réguliers (tableau 7.5). De même, une relation similaire est observée pour l'ivresse au cours de l'année.

Tableau 7.5 : usage d'alcool avant midi ou seul par sexe et niveau d'usage (% en colonne)

	Filles : usage d'alcool		Garçons : usage d'alcool	
	avant midi	seule	avant midi	seul
Alcool non régulier	11,5***	4,3***	18,9***	9,6***
Alcool régulier (a)	48,2	33,9	64,3	40,9

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des fréquences de consommation avant midi ou seul suivant le fait de consommer ou non de façon régulière (on compare par exemple 11,5 % à 48,2 %, l'écart entre les deux étant significatif au seuil 0.001). (a) : 10 fois et plus par mois.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Pour le cannabis, la relation entre niveau et contexte d'usage est encore plus marquée : alors que moins de 6 % des jeunes qui ne fument pas du cannabis de façon régulière (10 fois ou plus par mois) déclarent en avoir déjà fumé au moins de temps en temps avant midi ou seuls, près des trois quarts des consommateurs réguliers l'ont déjà fait (tableau 7.6).

Tableau 7.6 : usage de cannabis avant midi ou seul par sexe et niveau d'usage (% en colonne)

	Filles : usage d'alcool		Garçons : usage d'alcool	
	avant midi	seule	avant midi	seul
Cannabis non régulier	5,5***	3,2***	7,3***	5,9***
Cannabis régulier (a)	84,3	72,4	85,2	76,9

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des fréquences de consommation avant midi ou seul suivant le fait de consommer ou non de façon régulière (on compare par exemple 5,5 % à 84,3 %, l'écart entre les deux étant significatif au seuil 0.001). (a) : 10 fois et plus par mois.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Usages potentiellement problématiques

En 2000, ESCAPAD a permis une première exploration des relations entre contextes d'usages de cannabis et santé⁴⁶. Cette année, nous proposons de continuer l'exploration de tels contextes en les étendant à l'alcool. Seront considérés comme des usages potentiellement problématiques : d'une part, un usage régulier de cannabis (plus de dix fois dans le mois) assorti du fait d'avoir consommé assez souvent ou très souvent du cannabis seul ou avant midi ; d'autre part, l'usage régulier d'alcool (plus de dix fois dans le mois) assorti du fait d'avoir déclaré avoir bu assez souvent ou très souvent de l'alcool seul ou avant midi.

Cette restriction de la notion à une certaine fréquence d'usage assure que les jeunes sont effectivement engagés dans une consommation actuelle assez élevée. Par ailleurs, nous qualifions ces usages de « potentiellement problématiques ». L'adjectif « problématique » seul laisserait entendre que des problèmes peuvent résulter de ces usages de cannabis ou d'alcool. Or les questions utilisées pour construire ces indicateurs d'usage ne font référence à aucun problème⁴⁷. Il serait donc abusif de parler d'usage problématique. Cela étant, les contextes pris en compte

46. Beck et al., 2000.

47. En outre, s'il existe bien un lien reconnu entre usage et problèmes de santé, et en particulier santé mentale, de nombreuses études soulignent la nécessité de nuancer ces résultats lorsqu'ils ne tiennent pas compte du mode de vie et de la situation familiale des usagers (cf. chapitre 9).

permettent de situer la consommation en dehors du cadre festif, qui correspond la plupart du temps à un usage collectif en soirée : pour l'alcool comme pour le cannabis, nos indicateurs repèrent des usages qui se banalisent, c'est-à-dire qui débordent du cadre festif et semblent investir le quotidien. C'est cette banalisation qui justifie selon nous l'appellation « potentiellement problématique », dans la mesure où ces usages sont susceptibles d'interférer avec les autres activités quotidiennes (études, conduite d'un véhicule...).

Selon la définition retenue ici, 2,5 % des jeunes de 18 ans ont un usage potentiellement problématique d'alcool (4,1 % des garçons, 0,9 % des filles), et 9,1 % ont un usage potentiellement problématique de cannabis (14,0 % des garçons et 4,4 % des filles).

Évidemment, il ne faut pas en conclure que l'alcool génère moins de problèmes que le cannabis : nous avons vu plus haut que plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer pourquoi l'usage de cannabis est plus souvent solitaire et matinal que celui d'alcool. Ces chiffres constituent une première estimation qu'il sera possible d'affiner davantage dès l'année prochaine, grâce, en particulier, à de nouvelles questions qui aborderont explicitement les problèmes consécutifs à l'usage de cannabis.

2. APPROVISIONNEMENT ET CONSOMMATION DES PAIRS

Achat d'alcool ou de cannabis

L'achat d'alcool, au moins une fois dans sa vie, est beaucoup plus fréquent que l'achat de cannabis. En outre, pour ces deux produits, les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à déclarer en avoir déjà acheté au cours de leur vie. En revanche, la proportion d'expérimentateurs d'un produit déclarant en avoir très souvent acheté est plus élevée pour le cannabis que pour l'alcool. Si un produit licite comme l'alcool est *a priori* plus accessible à l'achat qu'un produit illicite comme le cannabis, inversement, à partir d'un niveau d'usage élevé, il est difficile de consommer le second en se passant de l'acheter : il est raisonnable de penser qu'il est plus facile de consommer de l'alcool dix fois par mois sans en acheter souvent (par exemple à l'occasion de soirées), que du cannabis, produit plus cher et illicite pour lequel le consommateur régulier serait plus rapidement contraint de prendre en charge financièrement sa consommation personnelle.

Tableau 7.7 : fréquences d'achat d'alcool chez les expérimentateurs, par sexe (% en ligne)

	Jamais	Rarement en temps	De temps souvent	Assez souvent	Très souvent
Filles	28,9***	29,2	29,0	9,9	3,0
Garçons	20,9	24,2	31,0	15,4	8,5

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des sexes (le test porte globalement sur les écarts entre les lignes filles et garçons).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Tableau 7.8 : fréquences d'achat de cannabis chez les expérimentateurs, par sexe (% en ligne)

	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
Filles	56,2***	17,2	12,1	8,0	6,5
Garçons	33,7	18,8	15,8	14,7	17,1

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des sexes (le test porte globalement sur les écarts entre les lignes filles et garçons).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

De fait, les fréquences d'achat sont clairement liées aux niveaux d'usage, en particulier pour le cannabis : 44,1 % des garçons et 36,5 % des filles qui ne consomment pas d'alcool de façon régulière déclarent avoir acheté de l'alcool de temps en temps ou plus souvent au cours de leur vie, contre 89,1 % des garçons et 85,5 % des filles qui en consomment de façon régulière ; seuls 11,3 % des garçons et 6,9 % des filles qui ne fument pas du cannabis de façon régulière déclarent en avoir acheté de temps en temps ou plus souvent, contre 89,7 % des garçons et 81,7 % des filles qui en fument de façon régulière.

Usage parmi les pairs

Dans l'entourage des enquêtés, la proportion d'amis buvant de l'alcool est plus élevée que celle d'amis qui fument du cannabis, mais même pour ce produit, seule une minorité de jeunes pense qu'aucun de leurs amis n'est consommateur.

Tableau 7.9 : proportion d'amis qui consomment de l'alcool par sexe (% en ligne)

	Aucun	Quelques-uns	Environ la moitié	La plupart	Tous
Filles	6,8***	27,7	18,0	36,6	10,9
Garçons	6,7	19,9	15,7	39,1	18,6

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des sexes (le test porte globalement sur les écarts entre les lignes filles et garçons).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Tableau 7.10 : proportion d'amis qui consomment du cannabis par sexe (% en ligne)

	Aucun	Quelques-uns	Environ la moitié	La plupart	Tous
Filles	25,5***	34,8	15,4	19,4	4,9
Garçons	20,0	29,1	16,6	24,2	10,1

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des sexes (le test porte globalement sur les écarts entre les lignes filles et garçons).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

La proportion de répondants qui pensent que tous leurs amis boivent de l'alcool est deux fois plus élevée parmi les consommateurs réguliers d'alcool que les autres chez les garçons (39,0 % contre 14,5 %) et trois fois plus élevée chez les filles (31,0 % contre 10,0 %). Pour le cannabis, entre les consommateurs réguliers et les autres, cette proportion est multipliée par un facteur sept chez les garçons (33,4 % contre 4,3 %) et par un facteur douze chez les filles (33,1 % contre 2,7 %).

3. TYPOLOGIE DES CONTEXTES D'USAGES D'ALCOOL ET DE CANNABIS

Une classification ascendante hiérarchique réalisée sur un échantillon standardisé sur le sexe permet de définir six profils d'usagers suivant leurs déclarations d'usages d'alcool et de cannabis avant midi ou seul (pour la définition des indicateurs de sociabilité utilisés, cf. chapitre « Loisirs et sociabilité »).

■ Le premier profil (pas d'usage seul ou avant midi) rassemble quatre enquêtés sur dix (38,9 %). Il se caractérise par des usages d'alcool ou de cannabis extrêmement rares, qu'ils aient lieu avant midi, qu'ils soient solitaires ou non. Ces adolescents sont en majorité des filles (deux fois sur trois⁴⁸), qui vivent rarement ailleurs qu'au domicile parental. Les jeunes de ce profil se caractérisent également par une sociabilité plus faible que la moyenne : moins d'un tiers (30 %, contre 41 % en moyenne) cumule les occasions de rencontres entre amis, et a un usage très fréquent du téléphone (c'est-à-dire a une *sociabilité intense* telle que définie au chapitre « Loisirs et sociabilité »), un tiers au contraire appartient à la classe *sociabilité faible, de visu* (contre 26 % en moyenne).

■ Le deuxième profil (usages rares d'alcool avant midi) regroupe deux enquêtés sur dix (21,8 %), à peine plus souvent des filles que des garçons (53,1 %). Ces adolescents ont déjà bu de l'alcool avant midi, mais en de rares occasions. En revanche, ils ne consomment pas de cannabis, et ne déclarent pas non plus d'usage d'alcool en solitaire. Ils vivent plus souvent que les autres en dehors de la cellule familiale (avec des amis, en internat), et leurs parents sont moins souvent séparés. La sociabilité de ces jeunes, relativement plus faible que la moyenne, diffère peu de celle des jeunes du premier profil : 34 % ont une sociabilité intense, 28 % une *sociabilité faible, de visu*.

■ Le troisième profil (usages rares d'alcool en solitaire, usages rares de cannabis) réunit un peu plus d'un enquêté sur dix (13,1 %), avec une petite majorité de garçons (54,6 %). Ils ont tous déjà bu de l'alcool en solitaire, la moitié en a déjà consommé avant midi, tandis qu'un cinquième a fumé du cannabis avant midi et un septième en solitaire. Les fréquences de ces usages sont rares, y compris pour la consommation solitaire d'alcool : ces adolescents ont donc déjà expérimenté un certain nombre de contextes d'usage, sans que cela devienne une habitude. On trouve dans ce profil la plus faible proportion d'enquêtés ayant déjà redoublé ou scolarisés dans l'enseignement professionnel. La sociabilité de ces jeunes est un peu plus intense que celle des jeunes des précédentes classes, et ne se distingue pas clairement de la moyenne : parmi eux, 43 % ont une sociabilité intense, un quart (26 %) une *sociabilité faible, de visu*.

■ Le quatrième profil (usages intenses d'alcool, usages rares de cannabis) rassemble un peu moins d'un enquêté sur dix (8,9 %), essentiellement des garçons (69,9 %). Il se caractérise par des usages particulièrement fréquents d'alcool avant

48. L'échantillon a été standardisé sur le sexe : tous les chiffres en tiennent compte.

midi ou en solitaire : tous ces jeunes ont déjà bu de l'alcool avant midi ou seuls, un sur cinq a souvent bu de l'alcool avant midi, un sur huit a souvent bu seul. Plus d'un tiers déclare avoir déjà fumé du cannabis avant midi, près d'un quart en solitaire, sans que ces expériences soient souvent renouvelées. Ces adolescents ont plus souvent déjà redoublé, et vivent plus fréquemment en dehors du foyer familial. Leur principale caractéristique sociodémographique est la filière d'enseignement suivie : près de la moitié est scolarisée dans l'enseignement professionnel. Ces jeunes ont une sociabilité plus intense que la moyenne : plus de la moitié (55 %) ont une *sociabilité intense*, tandis que seulement 19 % ont une *sociabilité faible, de visu*.

■ Le cinquième profil (usages rares d'alcool, usages intenses de cannabis) regroupe un enquêté sur dix (9,6 %), plus souvent des garçons (61,1 %). Du point de vue des contextes d'usage, il présente des caractéristiques inverses de celles du profil précédent. La moitié a déjà bu de l'alcool avant midi, un cinquième en solitaire, mais rarement. En revanche, tous ont fumé du cannabis avant midi (plus d'un cinquième l'a fait souvent), et près de neuf sur dix ont fumé seuls (un sur six l'a fait souvent). Les adolescents de ce profil ont plus souvent déjà redoublé, mais se distinguent surtout par la forte proportion dont les parents sont séparés (près de quatre sur dix). La sociabilité de ces usagers intenses de cannabis qui consomment peu d'alcool est tout à fait comparable à celle des usagers intenses d'alcool qui consomment peu de cannabis : ils sont une majorité (61 %) à avoir une sociabilité intense, moins de 15 % ayant une *sociabilité faible, de visu*.

■ Le dernier profil (cumul des usages d'alcool et de cannabis) réunit encore près d'un enquêté sur dix (7,8 %), aux trois quarts des garçons (75,2 %). Ces adolescents cumulent les usages des deux profils précédents. Ainsi, la plupart ont déjà bu de l'alcool avant midi ou seuls, près d'un sixième en a bu souvent avant midi, plus d'un dixième en a bu souvent seul. De même, tous ont déjà fumé du cannabis avant midi ou seuls et plus des trois quarts en ont fumé souvent avant midi ou seuls. Parmi ces adolescents, près de sept sur dix ont déjà redoublé, près de la moitié est scolarisée dans l'enseignement professionnel et plus du tiers a des parents séparés. La sociabilité de ces jeunes qui cumulent les usages intensifs d'alcool et de cannabis avant midi ou seuls est particulièrement plus intense que celle des jeunes qui ne déclarent qu'un usage intense d'un seul produit dans ces contextes : plus de 70 % d'entre eux ont une sociabilité intense, moins de 15 % ayant une *sociabilité faible, de visu*. Ainsi, il existe bien un lien entre l'intensité et le cumul des usages dans ces contextes et l'intensité de la sociabilité.

4. SYNTHÈSE

À 18 ans, les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer des consommations d'alcool et de cannabis seuls ou avant midi. De tels usages ne concernent qu'une minorité d'expérimentateurs, surtout pour l'alcool, mais sont très courants parmi les usagers plus fréquents, surtout le cannabis. La consommation seul reste plus rare que la consommation avant midi, en particulier pour l'alcool. Pour l'alcool comme pour le cannabis, si les deux contextes sont liés, l'un n'implique pas l'autre : certains adolescents consomment parfois seuls mais pas avant midi, inversement d'autres consomment parfois avant midi mais pas seuls. Les fréquences d'achat (seul ou en groupe) augmentent avec le niveau d'usage, en particulier pour le cannabis. La même relation est observable pour l'usage parmi les pairs, beaucoup plus commun dans l'entourage des jeunes dont la consommation est fréquente. Une petite minorité de jeunes, essentiellement des garçons, cumule soit un usage régulier d'alcool et un usage fréquent de celui-ci avant midi ou seul, soit un usage régulier de cannabis et un usage fréquent de celui-ci avant midi ou seul. Ces usages sortent sans doute souvent du cadre festif pour s'ancrer davantage dans le quotidien : même si l'enquête ne permet pas encore de vérifier s'ils sont associés à des problèmes réels, quels qu'ils soient, ils peuvent donc être considérés comme « potentiellement problématiques ». De façon générale, il existe une relation positive entre l'intensité et les cumuls des usages d'alcool et de cannabis seul ou avant midi et l'intensité de la sociabilité.

QUATRIÈME PARTIE

ANALYSES THÉMATIQUES

SORTIES ET USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Le questionnement sur les sorties permet d'élargir la perspective trop étroite esquissée en 2000 avec l'étude des relations statistiques entre usages de produits psychoactifs et fréquentation des fêtes techno au cours de la vie. En effet, la médiatisation du mouvement techno, en particulier dans sa relation avec la consommation de substances psychoactives, tend parfois à occulter le fait que de telles pratiques ont aussi lieu dans d'autres environnements culturels et musicaux : comme le souligne le sociologue Patrick Mignon, « l'augmentation de la consommation de drogue dans la deuxième moitié du XX^e siècle va de pair avec son omniprésence dans les musiques pop et rock⁴⁹ », mais ne se limite pas à ces courants musicaux, puisqu'elle concerne la plupart des contre-cultures marquantes du siècle.

Plutôt que d'étudier successivement les liens entre les consommations d'une part et chaque sortie d'autre part (en distinguant donc les concerts rock, puis rap, puis reggae, etc.), il a paru légitime d'utiliser la typologie des profils de sorties décrite au chapitre « Loisirs et sociabilité », qui met en évidence des associations entre certains types de sorties et prend aussi en compte l'intensité de la fréquentation, tout en synthétisant cette information⁵⁰.

1. PRÉCAUTIONS NÉCESSAIRES À L'INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Ce parti pris impose quelques précautions. Ces profils de sorties sont, mis à part le profil « sorties rares », des indicateurs de comportements de sorties tranchés qui discriminent des jeunes assez fortement engagés dans un ou plusieurs types de sorties (c'est-à-dire qui déclarent avoir fréquemment assisté à des événements de ce(s) type(s)). En premier lieu, l'appartenance à un profil donné ne signifie donc pas la possession exclusive du ou des caractères repérés par son nom, mais peut s'accompagner d'autres caractéristiques. Par exemple, le profil « techno, boîte »

49. P. Mignon, 1991, p. 104.

50. Toutefois, le détail des usages de quelques produits associés aux types de sorties du questionnaire figure en annexe.

rassemble des jeunes qui sont certes tous allés en fête techno au cours de l'année, mais en outre près de la moitié d'entre eux se sont également rendus à un concert reggae, ragga, dub, rap, hip-hop, ou à une rencontre sportive au cours de l'année.

En second lieu, les jeunes d'un profil donné ont tous assisté plus d'une fois aux événements qui caractérisent ce profil au premier chef : aussi, inversement, tous les jeunes qui ont assisté à un de ces événements dans l'échantillon ne s'y trouvent pas. Autrement dit, par exemple, dans le profil « rap, reggae, boîte », on trouve des adolescents qui vont souvent en concert rap ou reggae, mais tous les enquêtés qui se sont déjà rendus à un tel concert ne se trouvent pas forcément dans ce profil-là, surtout si, par ailleurs, ils pratiquent plus intensément un autre type de concert.

Précisons enfin qu'il s'agit simplement ici de repérer des associations entre usages de produits psychoactifs et modes de vie caractérisés par tel ou tel type de sorties. Pour cela, on mettra en regard les sorties au cours de l'année avec les usages déclarés sur la même période, étant entendu que les questions posées ne donnent aucune indication sur le lieu de consommation : si par exemple les garçons qui assistent à des rencontres sportives boivent plus souvent de l'alcool que ceux qui ne sortent pas ou peu, cela ne signifie absolument pas qu'ils consomment lors de ces rencontres.

2. PROFILS DE SORTIES ET USAGES DE PRODUITS LICITES

Tableau 8.1 : profils de sorties et tabagismes quotidien et intensif (% en ligne)

	Tabagisme quotidien		Tabagisme intensif (>10 cigarettes/jour)	
	filles	garçons	filles	garçons
Rock, cumul	47,0***	47,2***	12,6***	14,7***
Rap, reggae, boîte	62,4	68,9	24,4	26,2
Techno, boîte	69,5	73,4	30,5	34,0
Match, boîte	39,8	35,2	9,3	9,2
Autres exclusifs	34,3	31,7	8,8	10,9
Sorties rares	41,6	38,1	12,9	12,1

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des profils de sorties entre eux (le test porte globalement sur tous les chiffres d'une même colonne).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Le tabagisme quotidien est très inégalement répandu dans les différents profils de sorties : pour les filles comme pour les garçons, il est majoritaire au sein des profils « rap, reggae, boîte », et surtout « techno, boîte », mais s'avère étonnement moins fréquent parmi les jeunes des profils « match, boîte » et « autres exclusifs », que parmi ceux qui ne sortent que très peu. Le profil « rock, cumul » occupe ici une position intermédiaire entre le profil « sorties rares » et les profils les plus consommateurs. Ces différences entre profils s'accroissent pour le tabagisme intensif, le profil « rock, cumul » étant cette fois plus proche du profil « sorties rares » que précédemment.

Tableau 8.2 : profils de sorties, usage régulier d'alcool et ivresses répétées (% en ligne)

	Alcool régulier (10 fois et plus lors des 30 derniers jours)		Ivresses répétées (10 et plus au cours de l'année)	
	filles	garçons	filles	garçons
Rock, cumul	7,6***	24,1***	5,6***	19,1***
Rap, reggae, boîte	8,1	19,6	6,0	16,3
Techno, boîte	13,2	38,4	9,3	24,3
Match, boîte	4,3	16,3	1,5	7,1
Autres exclusifs	3,2	13,1	1,6	9,6
Sorties rares	2,9	10,3	1,6	6,3

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des profils de sorties entre eux (le test porte globalement sur tous les chiffres d'une même colonne).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Pour les deux sexes, l'usage régulier d'alcool permet de distinguer grossièrement deux types de profils : d'un côté « techno, boîte », « rock, cumul » et « rap, reggae, boîte », dans lesquels il est plutôt répandu, et de l'autre « match, boîte », « autres exclusifs » et « sorties rares » au sein desquels il est relativement rare. La position du profil « rock, cumul » dans cette dichotomie ne surprend guère, au moins pour le courant rock, traditionnellement associé à de fortes consommations d'alcool et de tabac, surtout chez les adultes⁵¹. Chez les garçons, le profil « rock,

51. Aquatias, 2001.

cumul » est plus consommateur d'alcool que le profil « rap, reggae, boîte », alors qu'il n'existe pas de différence chez les filles. Le même regroupement de profils est valable pour l'ivresse répétée.

3. PROFILS DE SORTIES ET USAGES DE CANNABIS

Pour les usages répété ou régulier de cannabis, les deux types de profils distingués pour l'alcool s'opposent ici encore. Pour les garçons comme pour les filles, cette opposition apparaît particulièrement nette dans le cas de l'usage répété : pour les profils « rock, cumul », « rap, reggae, boîte » et « techno, boîte », l'usage répété concerne entre le quart et le tiers des filles et environ la moitié des garçons, contre respectivement le dixième et le cinquième pour les trois autres profils. Pour l'usage régulier, le profil « rock, cumul » occupe une place plus intermédiaire. On notera enfin que si le profil « techno, boîte » arrive en tête pour les usages de tabac et d'alcool, dans le cas du cannabis le profil « rap, reggae, boîte » présente des prévalences similaires chez les filles et même supérieures chez les garçons.

Tableau 8.3 : profils de sorties et usages de cannabis au cours du mois (% en ligne)

	Usage répété (10 fois et plus lors des 12 derniers mois)		Usage régulier (10 et plus lors des 30 derniers jours)	
	filles	garçons	filles	garçons
	Rock, cumul	25,7***	41,8***	12,9***
Rap, reggae, boîte	31,5	54,3	18,9	43,0
Techno, boîte	30,8	45,4	22,3	36,0
Match, boîte	8,9	17,6	3,0	10,2
Autres exclusifs	9,6	20,1	3,5	13,4
Sorties rares	8,7	21,5	4,1	13,3

,, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des profils de sorties entre eux (le test porte globalement sur tous les chiffres d'une même colonne).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

4. PROFILS DE SORTIES ET USAGES D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS ILLICITES

Le profil « techno, boîte » se distingue très nettement des autres pour la consommation de poppers, de champignons hallucinogènes et de LSD au cours de l'année. Cependant, les profils « rap, reggae, boîte » et, dans une moindre mesure, « rock, cumul » présentent également des prévalences non négligeables pour le poppers et les champignons hallucinogènes⁵².

Tableau 8.4 : profils de sorties, usages de poppers, de champignons hallucinogènes et de LSD (% en ligne)

	Usage au moins une fois au cours de l'année					
	poppers		champignons hallucinogènes		LSD	
	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons
Rock, cumul	3,0***	4,0***	3,6***	8,6***	1,2***	1,6***
Rap, reggae, boîte	5,1	5,2	4,1	12,2	1,4	1,5
Techno, boîte	10,9	13,9	8,4	19,2	8,8	13,6
Match, boîte	1,8	2,6	0,5	1,2	0,0	0,2
Autres exclusifs	1,1	2,7	0,7	2,0	0,2	0,4
Sorties rares	1,1	3,4	0,5	1,8	0,2	0,5

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des profils de sorties entre eux (le test porte globalement sur tous les chiffres d'une même colonne).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

52. Selon S. Aquatias : « Le poppers est assez clairement une spécificité des sorties en rock gothique [il s'agit d'un courant particulier, mode de vie et style musical, cf. Aquatias, 2001], mais il semble assez souvent utilisé en boîte. En fait, cela est lié à une représentation majoritaire du poppers comme aphrodisiaque, qui contribue à lier son usage à toutes les sorties à finalité de séduction ou de sexe. »

Tableau 8.5 : profils de sorties, usages d'ecstasy, d'amphétamines et de cocaïne (% en ligne)

	Usage au moins une fois au cours de l'année					
	Ecstasy		Amphétamines		Cocaïne	
	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons
Rock, cumul	2,3***	4,4***	0,7***	1,6***	0,5***	1,6***
Rap, reggae, boîte	3,9	5,8	1,1	2,2	2,3	3,2
Techno, boîte	19,0	25,5	7,1	14,1	7,6	10,6
Match, boîte	0,6	0,9	0,8	0,5	0,4	0,3
Autres exclusifs	0,8	1,6	0,3	0,8	0,4	2,0
Sorties rares	1,0	1,1	0,3	0,4	0,4	1,0

***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des profils de sorties entre eux (le test porte globalement sur tous les chiffres d'une même colonne).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Pour la consommation de stimulants (ecstasy, amphétamines et cocaïne) au cours des douze derniers mois, le profil « techno, boîte » apparaît encore très largement en tête, chez les filles comme chez les garçons. Ainsi, au sein de ce profil, une fille sur cinq et un garçon sur quatre ont consommé de l'ecstasy au cours de l'année. Ces proportions sont élevées, mais on remarquera toutefois que parmi ce profil, qui se caractérise par des sorties en soirée techno particulièrement fréquentes (la plupart de ses membres s'y sont rendus plus d'une fois par mois au cours de l'année), seule une minorité a consommé de l'ecstasy au cours de l'année.

Il existe donc de réelles différences de consommations entre les profils de sorties étudiés, tant du point de vue des produits illicites que des produits licites. Le profil « techno, boîte » est le plus consommateur de produits illicites autres que le cannabis, qu'il s'agisse de poppers, d'hallucinogènes (champignons et LSD) ou de stimulants (ecstasy, amphétamines, cocaïne). C'est par contre au sein du profil « rap, reggae, boîte » que l'usage de cannabis s'avère le plus fréquent. Avec le profil « rock, cumul », souvent légèrement en retrait, ces trois profils rassemblent les jeunes les plus consommateurs de produits licites et illicites.

Toutefois, il convient de rappeler que les profils de sorties étudiés réunissent des jeunes dont les sorties sont relativement fréquentes et souvent diversifiées : retenir le fait d'être allé à un type de concerts au moins une fois au cours de l'année plutôt que l'appartenance à un profil de sorties donné peut diminuer singulièrement les prévalences de consommation. Par exemple, parmi les jeunes qui se sont

rendus en fête techno au moins une fois au cours de l'année, seuls 16,0 % des garçons et 12,6 % des filles ont pris de l'ecstasy au cours de la même période (contre respectivement 25,5 % et 19,0 % au sein du profil « techno, boîte »).

5. RELATIONS ENTRE LES USAGES ET CHAQUE SORTIE « TOUTES CHOSES ÉGALES PAR AILLEURS »

A contrario de ce qui a été présenté plus haut, il est possible, à l'aide de modèles logistiques, de mesurer l'association entre le fait d'avoir déclaré un certain type de sortie et une consommation, « toutes choses égales par ailleurs », c'est-à-dire en contrôlant la participation à d'autres types de sorties. Cela revient par exemple à comparer les usages de deux individus qui ont déclaré exactement les mêmes sorties, à ceci près que l'un est allé en fête techno au cours de l'année et l'autre pas. Dans un souci d'économie, seules quelques modélisations sont présentées, pour les ivresses répétées (plus de 10 au cours de l'année), l'usage régulier de cannabis (plus de 10 au cours du dernier mois), l'usage d'ecstasy au cours de l'année et enfin l'usage de LSD au cours de l'année. Pour plus de clarté, des modèles distincts ont été estimés pour les filles et les garçons. Cependant, la plupart du temps, les relations significatives concernent, pour les deux sexes, les mêmes sorties.

Pour les filles comme pour les garçons, les ivresses répétées s'avèrent significativement plus fréquentes parmi ceux qui sont allés en discothèque, en concerts rock, hard-rock ou reggae, ragga, dub, ainsi qu'en fête techno. En revanche, la fréquentation au cours de l'année des rencontres sportives, des concerts rap, hip-hop ou d'autres styles de musique n'apparaît pas associée à des ivresses répétées plus fréquentes. On notera que pour les filles c'est surtout le fait d'être allé en concert reggae, ragga ou dub qui s'avère discriminant (avec un odds ratio atteignant 3,80, devant les fêtes techno, 2,33⁵³), tandis que pour les garçons les odds ratios les plus élevés correspondent au concert reggae, ragga, dub, mais aussi à la fréquentation des discothèques (avec un odds ratio de 2,91 dans les deux cas).

53. C'est-à-dire que « toutes choses égales par ailleurs », les filles qui se sont rendues dans une fête techno ont 3,80 fois plus de « chances » que celles qui ne s'y sont pas rendues d'avoir connu au moins 10 ivresses au cours de l'année.

Tableau 8.6 : odds ratios ajustés pour les ivresses répétées (plus de 10 au cours des douze derniers mois)

Au cours de l'année, être allé au moins une fois :	Filles		Garçons	
	odds ratio	IC 95 ^a	odds ratio	IC 95 ^a
en boîte, discothèque : oui réf : non	1,85** -1-	1,21 - 2,84	2,91*** -1-	2,03 - 4,17
à un match : oui réf : non	0,86 ns -1-	0,64 - 1,16	0,80 ns -1-	0,62 - 1,05
à un concert rap, hip-hop : oui réf : non	1,13 ns -1-	0,79 - 1,61	0,81 ns -1-	0,59 - 1,10
à un concert rock, hard-rock : oui réf : non	1,64** -1-	1,13 - 2,38	1,67*** -1-	1,22 - 2,29
à un concert reggae, ragga, dub : oui réf : non	3,80*** -1-	2,71 - 5,33	2,91*** -1-	2,17 - 3,92
à un concert autre style : oui réf : non	0,76 ns -1-	0,54 - 1,06	0,89 ns -1-	0,6 - 1,22
à une fête techno : oui réf : non	2,33*** -1-	1,68 - 3,25	1,73*** -1-	1,30 - 2,31

a : intervalle de confiance à 95 %.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

S'agissant cette fois de l'usage régulier de cannabis, les résultats obtenus s'avèrent plus contrastés pour les deux sexes⁵⁴. Toutes sorties identiques par ailleurs, cet usage est plus répandu parmi les filles qui fréquentent les fêtes techno (odds ratio :

54. Le choix de ne retenir ici que les individus s'étant rendus au moins une fois par mois au cours de l'année (plutôt que tous ceux s'étant rendus au moins une fois au cours de l'année, comme pour les ivresses répétées) s'explique par la période retenue pour l'usage régulier de cannabis (le mois). Ce choix augmente sans doute le contraste observé dans la mesure où il cible des niveaux plus intensifs de sorties.

3,19), et plus encore parmi celles qui vont en concert reggae, ragga ou dub, (odds ratio : 9,09). Parmi les garçons, l'odds ratio est également significatif pour les concerts reggae, ragga ou dub, mais moins élevé (4,27). En revanche, au contraire de ce que l'on observe parmi les filles, cet odds ratio est négligeable pour les fêtes techno, mais significatif pour les concerts rock ou hard-rock et rap ou hip-hop, comme pour la discothèque. Enfin, pour les deux sexes, la fréquentation des matchs et d'autres styles de concerts est associée à un moindre usage de cannabis.

Tableau 8.7 : odds ratios ajustés pour l'usage régulier de cannabis (plus de 10 fois au cours des 30 derniers jours)

Au cours de l'année, être allé au moins une fois par mois	Filles		Garçons	
	odds ratio	IC 95 ^a	odds ratio	IC 95 ^a
en boîte, discothèque : oui réf : non	1,16 ns -1-	0,94 - 1,42	1,63*** -1-	1,32 - 2,00
à un match : oui réf : non	0,70* -1-	0,51 - 0,94	0,66*** -1-	0,53 - 0,83
à un concert rap, hip-hop : oui réf : non	1,34 ns -1-	0,86 - 2,09	1,55* -1-	1,08 - 2,21
à un concert rock, hard-rock : oui réf : non	1,59 ns -1-	0,92 - 2,73	1,64* -1-	1,01 - 2,67
à un concert reggae, ragga, dub : oui réf : non	9,09*** -1-	6,62 - 12,49	4,27*** -1-	2,93 - 6,21
à un concert autre style : oui réf : non	0,61* -1-	0,38 - 0,96	0,71 ns -1-	0,43 - 1,17
à une fête techno : oui réf : non	3,19*** -1-	2,20 - 4,62	1,39 ns -1-	0,94 - 2,06

a : intervalle de confiance à 95 %.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Concernant les relations statistiques entre sorties et usage d'ecstasy au cours de l'année, les résultats s'avèrent à nouveau relativement homogènes pour les deux sexes, avec des odds ratios très élevés pour la fréquentation des fêtes techno, loin devant celle des concerts reggae, ragga ou dub. Toutefois, comme pour les modèles précédents, il convient de noter que les odds ratios significatifs tendent à être plus élevés pour les filles que pour les garçons, à l'exception notable de ceux observés pour les sorties en discothèque (plus élevés pour les garçons). Si l'on fait cette fois l'hypothèse qu'une part des consommations a bien lieu lors des sorties, cela suggère une différenciation sexuelle des pratiques d'usage liées aux sorties. D'une part, de façon générale, les usages de substances psychoactives étant davantage banalisés parmi les garçons, pour ces derniers les sorties constituent moins que pour les filles des occasions de consommation privilégiées. D'autre part, concernant plus spécifiquement les sorties en discothèque, il semblerait que les garçons consomment davantage lorsqu'ils vont en boîte (avant d'y aller où lorsqu'ils s'y trouvent), tandis que les filles fréquenteraient plus souvent ces lieux sans y consommer de substances psychoactives.

6. DISCUSSION DES RÉSULTATS, LIMITES DE L'ANALYSE

Il convient de noter d'emblée que les profils utilisés caractérisent des engagements relativement importants dans les différents courants musicaux. Une étude ethnographique récente sur le mouvement rock montre que les consommations du public varient selon sa nature : selon l'âge et la classe sociale bien sûr, mais également et surtout selon le degré d'implication dans le courant culturel. La consommation des « spécialistes », qui se rendent à tous les concerts et sont de très bons connaisseurs du milieu, est généralement plus élevée que celle des « fidèles », un peu moins engagés dans le mouvement, ou que celles des « amateurs » ou des « périphériques » qui le sont beaucoup moins, sans pour autant que le niveau de consommation reflète mécaniquement l'intensité de l'implication dans la pratique musicale⁵⁵. La définition des profils étudiés représente probablement une partie de cet engagement mais ne permet pas de recouper cette typologie du public rock, pour deux raisons. D'abord parce que nos profils, à l'instar des catégories musicales retenues dans le questionnaire, masquent des différences très importantes au sein des styles musicaux.

55. Aquatias, 2001.

Tableau 8.8 : odds ratios ajustés pour l'usage d'ecstasy au cours de l'année

Au cours de l'année, être allé au moins une fois par mois	Filles		Garçons	
	odds ratio	IC 95 ^a	odds ratio	IC 95 ^a
en boîte, discothèque : oui réf : non	1,71 ns -1-	0,93 - 3,14	2,20* -1-	1,09 - 4,45
à un match : oui réf : non	0,52*** -1-	0,35 - 0,77	0,82 ns -1-	0,50 - 1,32
à un concert rap, hip-hop : oui réf : non	1,18 ns -1-	0,76 - 1,82	0,87 ns -1-	0,51 - 1,47
à un concert rock, hard-rock : oui réf : non	1,09 ns -1- -1-	0,66 - 1,80	1,50 ns -1- -1-	0,89 - 2,53
à un concert reggae, ragga, dub : oui réf : non	3,61*** -1-	2,35 - 5,54	3,15*** -1-	1,86 - 5,32
à un concert autre style : oui réf : non	0,44*** -1-	0,28 - 0,70	0,80 ns -1-	0,47 - 1,36
à une fête techno : oui réf : non	20,48*** -1-	13,33 - 31,47	8,90*** -1-	5,53 - 14,31

a : intervalle de confiance à 95 %.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Le courant rock par exemple, n'est pas uniforme : il existe d'importantes différences entre, parmi d'autres, les courants death metal, electro rock, fusion et pop rock au sein de la mouvance plus vaste du rock, hard-rock telle qu'étudiée ici. Ensuite, parce qu'au sein d'un sous-courant musical précis, la nature des événements musicaux, la renommée des groupes et les types de salles où ils se produisent ont une importance considérable qui ne peut apparaître ici : la consommation peut être très intense et excessive durant des concerts décevants, ou mettant en scène des groupes de faible renommée, et quasi nulle durant des concerts attendus de longue date, lorsque le groupe sur scène est très réputé, l'ivresse due à la musique et l'excitation suppléant alors largement à l'ivresse des psychotropes. Ces remarques

valent bien sûr pour les autres styles de musique étudiés dans ce rapport, tels que les musiques électroniques⁵⁶. Comment expliquer toutefois les différences observées entre les consommations des divers profils de sorties ? Il ne s'agit ici, modestement, que de présenter quelques pistes bien connues et de renvoyer à quelques travaux plus spécifiques.

La fête est un moment de rupture avec le quotidien, et permet, tout autant qu'un relâchement des tensions, une expression souvent vive des émotions, et des consommations particulières, excessives ou non, de produits psychoactifs. Les concerts ou *sound systems* sont des occasions de fête, et il en va de même de la sortie en discothèque comme du fait d'assister à une rencontre sportive. La musique et la consommation de substances psychoactives, licites et surtout illicites, ont fréquemment été revendiquées comme des moyens d'affirmer son appartenance à une contre-culture, de souligner et d'accroître ces manifestations de rupture, avec le quotidien comme avec le reste de la société⁵⁷. L'écoute de la musique peut produire une sorte d'ivresse, une modification de l'état de conscience modulable par l'absorption de substances psychoactives⁵⁸ ; de même que l'absorption de ces dernières est susceptible de modifier la perception de la musique⁵⁹. Les mouvements rock, beatnik, hippie, puis plus récemment le mouvement techno et les *raves* en sont des illustrations. Bien sûr, les attitudes à l'égard de la drogue diffèrent d'un mouvement musical et culturel à l'autre : si dans l'ensemble le courant reggae valorise la consommation de cannabis et compte en son sein des représentants qui militent pour sa dépénalisation, d'autres mouvements comme le rock, par exemple, adoptent une attitude moins homogène, leurs différents sous-courants exprimant parfois des opinions divergentes, de la prohibition à l'incitation à l'usage de cannabis⁶⁰. L'image de l'alcool est plutôt contrastée : alors que la consommation de whisky et surtout de bière fait partie intégrante de la fréquentation du mouvement rock (ce qui est visible ici à travers l'association concert rock, hard-rock et ivresses répétées), l'alcool ne bénéficie pas toujours d'une image aussi claire ou positive dans les autres courants.

Quant aux mouvements plus récents, l'un des traits marquants des manifestations techno les plus radicales (*free party*, *teknivals*) est peut-être l'accentuation de certaines caractéristiques de rupture : illégalité et occupation de lieux inhabituels

56. Fontaine et Fontana, 1996.

57. Morin, 1999.

58. Fontaine et al., 2001.

59. Il en va évidemment de même du fait d'en jouer : cf. Becker (1963), Mignon (1991).

60. Aquatias, 2001.

en marge des centres urbains, publicité opérée par des canaux « clandestins » qui sélectionne le public, jeux de piste pour y parvenir, absence de contrôle à l'entrée ou de service d'ordre, public très important et durée des événements, désir d'ivresse, voire de transe, de nombre de participants⁶¹. Évidemment, tous les événements techno ne correspondent pas à cette description : il existe de nombreuses manifestations officielles, organisées, avec contrôle et service d'ordre. Cependant, parce que la fête techno apparaît par bien des aspects comme plus transgressive et plus idéalement festive que les autres événements musicaux étudiés ici, il est probable que la consommation de psychotropes y soit davantage associée⁶².

Il faut toutefois rappeler que l'analyse ne permet pas de mettre en évidence que les consommations déclarées ont eu lieu lors des événements cités. Elle ne distingue pas non plus entre les différents types de consommations. Comme il existe de très nombreux types de concerts et de fêtes, qui sont différentes occasions de ruptures plus ou moins intenses avec le quotidien, il existe de très nombreux types de consommations, d'alcool, de tabac ou de substances illicites, plus ou moins intenses, plus ou moins routinières, plus ou moins festives.

7. SYNTHÈSE

À 18 ans, les adolescents qui cumulent des sorties musicales fréquentes, en particulier fêtes techno, concerts reggae et discothèques, consomment plus souvent que les autres des produits psychoactifs, licites ou illicites. C'est le profil de sorties caractérisé par une fréquentation intensive des fêtes techno et des discothèques qui s'avère le plus consommateur, hormis pour les usages de cannabis, plus répandus pour le profil « rap, reggae, boîte ». Rappelons toutefois que ces associations entre usages et sorties ne signifient en rien que les premiers ont lieu lors des secondes. En outre, les niveaux de consommation observés concernent généralement une minorité de jeunes : ainsi, parmi les adolescents du profil « techno, boîte », qui, pour la plupart, vont en fête techno et en discothèque au moins une fois par mois, seul un quart des garçons et un cinquième des filles a consommé de l'ecstasy au cours de l'année. Lorsque l'on examine les relations entre chaque sortie et divers usages, il apparaît que les ivresses répétées et l'usage régulier de cannabis sont plutôt associés à la fréquentation des concerts reggae, ragga ou dub, tandis que l'usage d'ecstasy au cours de l'année est nettement plus répandu parmi

61. Queudrus, 1998.

62. Médecins du Monde, 1998.

ceux qui se sont rendus en fête techno. Le milieu rock, pour sa part, n'apparaît associé qu'aux ivresses répétées. Par ailleurs, de façon générale les relations observées entre sorties musicales et usages de substances psychoactives sont plus marquées pour les filles que pour les garçons, sauf pour les discothèques, ce qui tend à suggérer que les usages dans le cadre des sorties sont sexuellement différenciés.

SANTÉ MENTALE ET USAGE DE CANNABIS À LA FIN DE L'ADOLESCENCE

Récemment, une expertise collective de l'INSERM a décrit l'état des connaissances concernant les relations entre l'usage de cannabis et la santé et plus particulièrement la santé mentale⁶³. Cet usage s'avère en effet statistiquement lié aux tentatives de suicide, mais aussi à certains troubles de santé (troubles de l'humeur, syndrome amotivationnel, asthénie ou encore insomnies). Toutefois, les experts avouent qu'il est difficile d'établir une relation causale, dans un sens ou dans l'autre, entre l'usage de cannabis et ces troubles psychiatriques ou psychologiques. Ces indéterminations illustrent la complexité des relations entre usage de cannabis et santé mentale, complexité qui résulte certainement du fait qu'outre les effets pharmacologiques du produit, il importe de prendre en compte la dimension sociologique de son usage : dans quel contexte social et dans quel mode de vie prend-il sa place et son sens ? Après avoir décrit les relations entre usage de cannabis, consommations associées (tabac, alcool) et santé mentale, il s'agira ici de prendre également en compte la sociabilité (rencontres amicales, coups de téléphone...), l'environnement familial (parents séparés ou non) et les violences subies (agressions physiques et menaces⁶⁴).

1. SANTÉ MENTALE ET USAGE DE CANNABIS, DE TABAC ET D'ALCOOL

La santé mentale

Les variables décrivant la santé mentale sont présentées dans le chapitre « Santé physique et mentale » : au cours des douze derniers mois, avoir souffert de troubles du sommeil (difficultés à s'endormir ou réveils nocturnes : jamais, rarement,

63. INSERM, 2001a.

64. Ce chapitre est développé dans Peretti-Watel et al., 2002a.

assez souvent, très souvent), ou avoir consulté un « psy » (c'est-à-dire un psychologue, un psychiatre un psychanalyste). À partir de celles-ci, deux indicateurs de santé mentale ont été définis : avoir consulté un « psy » et avoir déclaré connaître très souvent des difficultés d'endormissement ou des réveils nocturnes (appelé par la suite « troubles du sommeil »). Ces deux indicateurs présentent des inconvénients spécifiques. D'abord, la consultation d'un « psy » est une consommation de soins, située en aval de la souffrance psychologique ressentie. Or, les travaux sociologiques consacrés aux facteurs sociaux de la consommation de médicaments psychotropes⁶⁵ soulignent le poids de représentations sexuellement différenciées : dans notre société, il est plus « admissible » pour les filles que pour les garçons de reconnaître une souffrance psychologique, et la famille comme les médecins diagnostiquent plus volontiers chez elles une origine psychologique à certains désordres physiques. En outre, l'éventuelle prise en charge de cette souffrance par un professionnel dépend aussi sans doute du milieu social. Au final, la consultation d'un « psy » repère des adolescents souffrant probablement tous d'un problème psychologique, mais elle ne repère pas tous les adolescents qui en souffrent. C'est l'inverse pour les problèmes de sommeil : les adolescents qui ont des difficultés à s'endormir ou des réveils nocturnes n'ont pas forcément tous des problèmes psychologiques. L'usage conjoint de ces deux indicateurs de santé mentale (consultation « psy » et problèmes de sommeil), peut ainsi pallier partiellement leurs insuffisances réciproques.

Santé mentale et usage de cannabis

Le tableau 9.1 révèle une relation particulièrement nette entre l'usage de cannabis et les signes de malaise psychologique. En effet, la proportion d'adolescents rapportant une consultation « psy » au cours des douze derniers mois croît avec le niveau d'usage de cannabis. Toutefois, cette relation est surtout avérée lorsque l'on compare les usagers réguliers aux autres (hormis pour les troubles du sommeil chez les garçons). Entre abstinence et usage régulier, la proportion de jeunes ayant consulté un « psy » au cours de l'année triple chez les filles et double chez les garçons. De même, relativement aux abstinentes, la proportion d'enquêtés souffrant de troubles du sommeil (difficultés d'endormissement ou réveils nocturnes, très souvent au cours des douze derniers mois) est presque deux fois supérieure parmi les usagers réguliers, pour les filles comme pour les garçons.

65. Le Moigne, 1999, 2000.

Tableau 9.1 : santé mentale et niveau de consommation de cannabis (% en colonne)

	Abstinentes	Expérimentateurs, occasionnels	Répétés	Réguliers
Consultation d'un « psy » :				
filles	7,3***	12,7	13,9	21,3
garçons	5,6***	8,2	8,1	11,4
Troubles du sommeil :				
filles	18,1***	23,9	24,4	33,1
garçons	6,8***	9,4	12,1	10,8

*,**,***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des niveaux de consommation entre eux (le test porte globalement sur tous les chiffres d'une même ligne).

Lecture : 7,3 % des filles abstinentes ont consulté un « psy » au cours des douze derniers mois. Cette proportion augmente significativement avec le niveau d'usage (***).

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Santé mentale et usages de substances psychoactives licites

La liaison statistique observée entre santé mentale et usage de produits psychoactifs n'est pas propre au cannabis⁶⁶. En effet, si l'on observe les autres substances couramment consommées à l'adolescence, chez les garçons mais surtout chez les filles, l'usage quotidien de tabac et l'usage régulier d'alcool (plus de dix fois au cours des 30 derniers jours) s'avèrent fortement liés à la déclaration de troubles du sommeil et à la consultation d'un « psy » (tableau 9.2 page suivante). En particulier, parmi les filles, la fréquence de la consultation d'un « psy » double parmi celles qui fument du tabac quotidiennement (14,0 % contre 7,7 %), et la fréquence des troubles du sommeil double parmi celles qui déclarent un usage régulier d'alcool (38,5 % contre 20,6 %).

66. Ce fait, déjà observé en 2000 : Beck *et al.*, 2000 est également abondamment souligné dans des expertises collectives récentes de l'INSERM concernant l'alcool et le tabac : INSERM 2001b, 2002 (à paraître).

Tableau 9.2 : santé mentale et usages de tabac et d'alcool (% en colonne)

	Tabagisme		Usage d'alcool	
	quotidien	plus rare	régulier	plus rare
Consultation d'un « psy » : filles	14,0***	7,7	18,4***	10,1
garçons	9,8***	5,9	7,7 ns	7,5
Troubles du sommeil : filles	25,2***	18,5	38,5***	20,6
garçons	11,2***	7,1	14,3***	7,8

*, **, ***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des niveaux de consommation entre eux (le test porte globalement sur tous les chiffres d'une même ligne).

Lecture : 14,0 % des fumeuses quotidiennes ont consulté un « psy » au cours des douze derniers mois.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

2. SANTÉ MENTALE, SÉPARATION DES PARENTS, VIOLENCE SUBIE ET SOCIABILITÉ

Un environnement familial dégradé, des violences subies et des sorties fréquentes sont des facteurs prédictifs usuels des troubles psychologiques⁶⁷. Ainsi, pour les deux sexes, la consultation d'un « psy » et les troubles du sommeil s'avèrent plus fréquents parmi les adolescents dont les parents sont séparés (tableau 9.3), cette situation concernant à 18 ans un peu plus d'un jeune sur quatre. Pour des raisons liées à des modes de vie sexuellement différenciés, la violence subie, qu'elle soit physique (agression) ou verbale (menace), touche davantage les garçons que les filles (23,9 % des premiers ont été agressés ou menacés au cours des douze derniers mois, contre 15,2 % des secondes). Mais chez les garçons comme chez les filles, elle est aussi étroitement associée aux deux indicateurs de santé mentale retenus ici : le fait d'avoir subi une violence au cours des douze derniers mois multiplie par deux les proportions d'adolescents ayant consulté un « psy » ou déclarant des troubles du sommeil.

67. Choquet et Ledoux, 1994.

Concernant enfin la sociabilité, le fait d'appartenir à la classe *sociabilité intense* (définie au chapitre « Polyusages ») s'avère significativement associé aux deux indicateurs de santé mentale, même si les écarts observés sont moins marqués que pour la séparation des parents et les violences subies.

Tableau 9.3 : santé mentale, séparation des parents et violence subie (% en colonne)

	Parents		Menaces, agressions au cours des 12 derniers mois		Sociabilité intense	
	ensemble	séparés	aucune	au moins une	non	oui
Consultation d'un « psy » :						
filles	8,8***	15,2	9***	17,9	9,6***	11,7
garçons	5,6***	13,2	6,3***	12,4	6,3***	9,6
Troubles du sommeil :						
filles	19,5***	26,5	18,9***	35,6	19,5***	24,4
garçons	7,9***	11,6	7,3***	13,3	7,4***	10,9

*, **, ***, ns : test du χ^2 significatif aux seuils 0.05, 0.01, 0.001 et non significatif, pour la comparaison des situations (parents séparés ou non ; menaces, agression, ou non ; sociabilité intense ou non) : on compare par exemple 8,8 % et 15,2 %.

Lecture : 8,8 % des filles dont les parents vivent ensemble ont consulté un « psy » au cours des douze derniers mois.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

3. LES INTERACTIONS ENTRE USAGE DE CANNABIS, SANTÉ MENTALE ET MODE DE VIE

De la nécessité de corriger les « effets de structure »

Les différentes variables croisées précédemment avec les indicateurs de santé mentale sont en fait corrélées entre elles. Par exemple, chez les garçons, la proportion d'usagers réguliers de cannabis atteint 37,6 % parmi les fumeurs quotidiens de tabac, contre seulement 5,1 % parmi ceux qui fument moins souvent. De

même, chez les filles, cette proportion atteint 29,7 % chez celles qui boivent de l'alcool de façon régulière, contre 5,9 % chez celles qui boivent moins souvent. Des relations similaires apparaissent entre l'usage de cannabis, la séparation des parents, les violences subies et une sociabilité intense : par exemple, l'usage régulier de cannabis est trois fois plus fréquent parmi les adolescents, filles ou garçons, qui ont une sociabilité intense.

Pour mesurer un effet « toutes choses égales par ailleurs » de l'usage de cannabis sur la santé mentale, c'est-à-dire une fois contrôlés les effets des cinq variables contextuelles envisagées ici (usages de tabac et d'alcool, situation familiale, exposition à la violence et sociabilité), quatre modèles loglinéaires ont été estimés (un pour chaque indicateur de santé mentale, soit deux par sexe).

Dans chaque modèle, onze relations statistiques sont testées simultanément : les cinq relations entre l'usage régulier de cannabis et chacune des cinq variables contextuelles, les cinq relations entre l'indicateur de santé mentale (consultation d'un « psy » ou troubles du sommeil, selon le modèle) et les mêmes variables contextuelles, enfin la relation résiduelle entre l'usage régulier de cannabis et l'indicateur de santé mentale.

Les résultats des modélisations sont représentés graphiquement, en matérialisant les relations significatives par des traits pleins reliant les variables correspondantes, tandis que des traits en pointillé repèrent les relations statistiquement non significatives.

Résultats de la modélisation loglinéaire

Concernant d'abord la consultation « psy », la structure d'interactions obtenue diffère pour les deux sexes. Pour les filles (figure 9.1), toutes les liaisons sont statistiquement significatives, hormis celle entre sociabilité intense et consultation « psy ». En particulier, une fois contrôlés les effets des variables contextuelles, l'usage régulier de cannabis reste bien associé à des consultations « psy » plus fréquentes.

Chez les garçons, au contraire, une fois contrôlés les effets contextuels, la relation initialement observée entre usage régulier de cannabis et consultation d'un « psy » disparaît, de même d'ailleurs que la relation entre l'usage régulier d'alcool et cette consultation (figure 9.2).

Figure 9.1. Filles : structure d'interactions entre les variables contextuelles, l'usage régulier de cannabis et la consultation d'un « psy » au cours de l'année

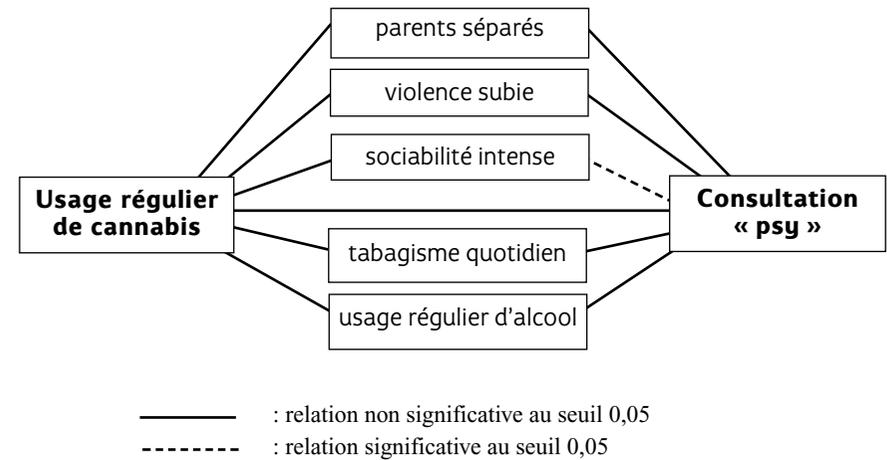
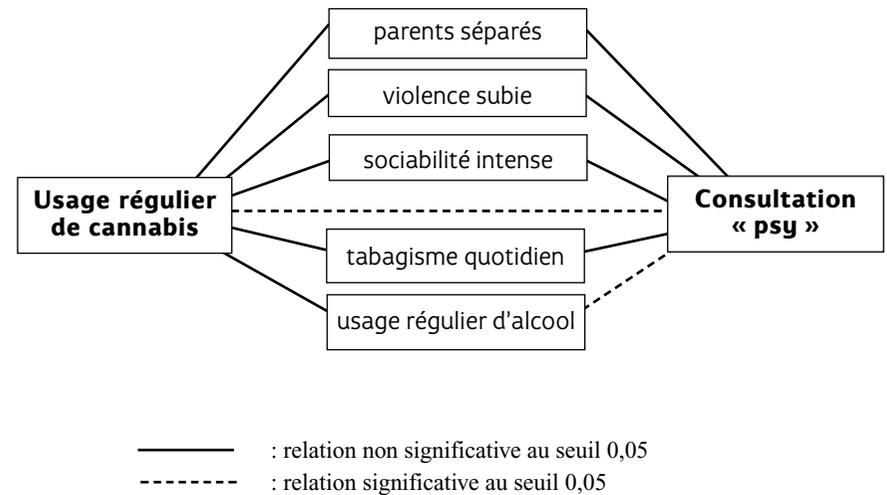


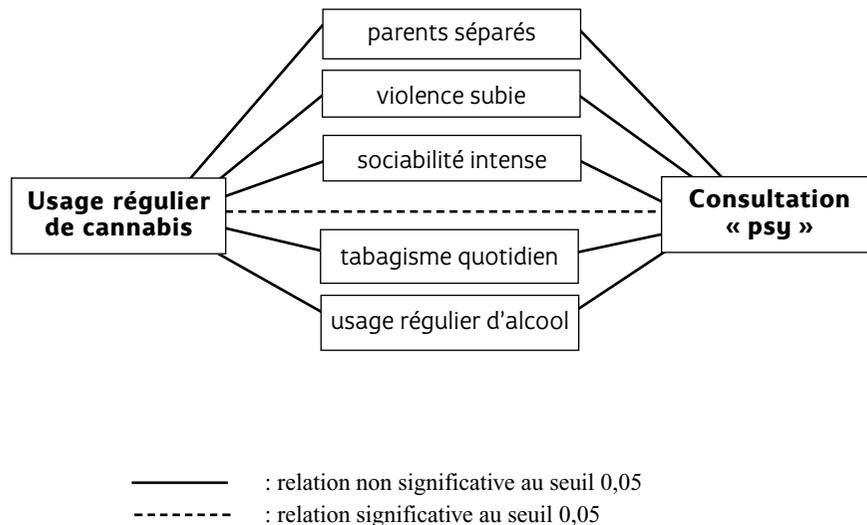
Figure 9.2. Garçons : structure d'interactions entre les variables contextuelles, l'usage régulier de cannabis et la consultation d'un « psy » au cours de l'année



Concernant cette fois les troubles du sommeil, la structure d'interactions se révèle identique pour les deux sexes (figure 9.3). Les cinq variables de contexte sont significativement liées aussi bien à l'usage régulier de cannabis qu'aux troubles du sommeil, mais sans que cet usage et que ces troubles le soient entre eux.

Au final, il apparaît qu'une fois pris en compte un certain nombre d'indicateurs relatifs au mode de vie (sociabilité, usages d'alcool et de tabac) et au vécu (séparation des parents, violence subie), la relation initialement établie entre l'usage de cannabis et la santé mentale s'estompe largement, et cela davantage pour les garçons que pour les filles.

Figure 9.3. Garçons et filles : structure d'interactions entre les variables contextuelles, l'usage régulier de cannabis et les troubles du sommeil au cours de l'année



4. PEUT-ON OMETTRE LA DIMENSION SOCIOLOGIQUE DES USAGES DANS LEUR RELATION À LA SANTÉ ?

L'enchevêtrement des relations statistiques

Qu'elle soit mesurée par un indicateur de consommation de soins sans doute trop restrictif (la consultation d'un psychologue, d'un psychiatre ou d'un psychanalyste), ou par un indicateur relatif aux troubles du sommeil (difficulté à s'endormir ou réveils nocturnes), qui ne l'est peut-être pas assez, la santé mentale des filles et des garçons de 18 ans s'avère donc moins bonne parmi les usagers réguliers de cannabis. Ce résultat est à nuancer. Premièrement, cette relation entre santé mentale et usage n'est pas propre au cannabis mais concerne aussi l'alcool et le tabac. Deuxièmement, ces relations sont intriquées : les jeunes qui fument du tabac quotidiennement ou qui boivent de l'alcool de façon régulière sont fréquemment des usagers réguliers de cannabis et présentent plus souvent des signes de mauvaise santé mentale. Enfin, il faut tenir compte du contexte familial, des violences subies et de la sociabilité de ces personnes pour interpréter correctement la relation entre usage et santé. En effet, la santé mentale des jeunes dont les parents sont séparés, qui ont été agressés ou menacés au cours de l'année ou qui ont une sociabilité intense (rencontres et discussions téléphoniques amicales fréquentes) apparaît également moins bonne que celle des autres.

La diversité des interprétations possibles

À l'évidence, toutes ces relations ne s'expliquent pas de la même façon, et chacune peut faire l'objet d'interprétations pharmacologiques, psychologiques ou sociologiques. Par exemple, les propriétés chimiques du cannabis et de l'alcool peuvent provoquer des insomnies ou entraîner d'autres problèmes motivant une consultation « psy⁶⁸ » mais inversement, il semble que certains adolescents consomment du cannabis ou de l'alcool pour tenter de gérer eux-mêmes un mal-être ressenti, pour « tenir le coup » : c'est ce que notait déjà Dubet dans les années 1980 à la suite d'entretiens et d'observations de terrain auprès des jeunes de banlieue⁶⁹.

68. Mc Gee et al., 2000 ; Mouren-Siméoni et Vantal, 1999.

69. Dubet, 1987.

De même, contre l'idée reçue selon laquelle la dépression pousse au tabagisme, des chercheurs américains ont récemment tenté de montrer qu'à l'inverse c'est le tabac qui rendrait dépressif⁷⁰. Il en va de même pour la relation entre famille et consommations de produits psychoactifs : envisagée d'un point de vue psychologique, la séparation des parents fragilise l'adolescent et peut susciter chez lui un sentiment d'abandon ou de rejet à leur égard, ce qui le rendrait plus vulnérable à l'usage de substances psychoactives⁷¹. Pour les sociologues, cette séparation a également comme conséquence première qu'elle amoindrit le contrôle social, en l'occurrence parental. De ce point de vue, une séparation favoriserait mécaniquement les expériences transgressives dont fait partie l'usage de cannabis (« que vous aimiez votre père ou pas, il est plus facile de fumer du cannabis quand il n'est pas dans les parages⁷² »).

Dernier exemple : pour les psychologues, les violences subies peuvent aussi fragiliser l'adolescent et l'inciter à consommer des substances illicites, ou alors être révélatrices d'un « goût du risque⁷³ », censé conduire l'individu à s'exposer à des situations au cours desquelles il peut être victime de violences, mais aussi à expérimenter des drogues illicites. Les sociologues, sans rejeter ces interprétations, soulignent également le fait que les sorties en dehors du domicile fournissent à la fois des opportunités d'usage de cannabis et des opportunités d'être victime, sans que les unes et les autres soient forcément recherchées par l'adolescent⁷⁴.

Le rôle central du mode de vie

Quoi qu'il en soit, il apparaît que lorsque les relations statistiques discutées ci-dessus sont toutes prises en compte simultanément, l'usage régulier de cannabis et l'état de santé mentale s'avèrent en règle générale relativement indépendants l'un de l'autre. Ce résultat n'est d'ailleurs pas isolé : des études reliant l'usage de cannabis aux symptômes dépressifs ou aux tentatives de suicide obtiennent des résultats similaires⁷⁵. Cette indépendance relative renforce les interprétations sociologiques, notamment celles relatives au contrôle social et à la structure des oppor-

tunités. L'usage de cannabis est en effet une facette particulière d'un mode de vie plus global, qui articule des sorties (lesquelles exposent plus ou moins l'adolescent à la violence et dépendent du contrôle social exercé par les parents), des rencontres et des échanges téléphoniques avec les pairs, et des usages récréatifs de substances psychoactives licites (alcool, tabac). Ce point de vue sociologique permet ainsi d'interpréter les légères différences observées entre filles et garçons, dans la mesure où, à l'adolescence comme aux autres âges de la vie, les normes comportementales sont sexuellement différenciées. Par exemple, si les usages récréatifs de produits tels que l'alcool, le tabac ou le cannabis sont aujourd'hui largement « normalisés⁷⁶ », cette normalisation est probablement plus masculine que féminine : dans une certaine mesure, un garçon de 18 ans qui boit de l'alcool et fume du cannabis « tient son rôle » et répond aux « attentes » de ses pairs, ce qui pourrait être moins vrai pour une fille : pour cette dernière, ces consommations seront donc moins « banales », et donc plus susceptibles de correspondre à la manifestation d'un mal-être ressenti.

Cette interprétation ne prétend pas invalider l'impact pharmacologique de l'usage de cannabis sur la santé mentale. Simplement, cette relation est surtout avérée dans les cas d'abus et de dépendance⁷⁷, qui sont pour l'instant difficilement repérables dans les enquêtes épidémiologiques réalisées en population générale, pour lesquelles il apparaît souhaitable d'élargir le cadre interprétatif. Il convient donc de relativiser ce lien pour tous les usages plus modérés de cannabis.

5. SYNTHÈSE

Sur la question des possibles conséquences de l'usage de cannabis sur la santé mentale, l'expertise collective INSERM fait la synthèse des connaissances disponibles et apporte des éléments de réponse : il semble qu'il existe des relations statistiques entre l'usage de cannabis d'une part, et divers troubles de l'humeur et la schizophrénie d'autre part. Les experts soulignent toutefois combien ces relations sont difficiles à interpréter, et posent en définitive de nouvelles questions. Pour prolonger le débat, il est possible d'élargir le cadre interprétatif de la relation entre cannabis et santé mentale, qui, au-delà des effets pharmacologiques de ce produit

70. Goodman et Capitman, 2000.

71. Kandel, 1982 ; Needle et al. 1990.

72. Osgood et al. (1996, p. 460).

73. Dembo et al., 1987 ; Zuckerman, 1994 ; Zuckerman et Kuhlman, 2000.

74. Cloward et Ohlin, 1960 ; Wallace et Bachman, 1991 ; Parker et Auerhahn, 1998.

75. Kandel et Davies, 1992 ; Beautrais et al., 1999.

76. Parker et al., 1998.

77. Inserm, 2001a.

devrait aussi prendre en compte la dimension sociologique de son usage. Ainsi, à 18 ans, si la santé mentale semble moins bonne parmi les usagers de cannabis, elle s'avère encore associée à d'autres variables relatives au mode de vie et au vécu des adolescents : usages de tabac et d'alcool, contexte familial, violences subies et intensité de la sociabilité. Lorsque toutes ces relations sont considérées simultanément, le lien précédemment observé entre usage de cannabis et santé mentale tend à disparaître. Ce résultat plaide en faveur d'une interprétation sociologique, qui accorde une place centrale au mode de vie de l'adolescent, dont l'usage de cannabis et les troubles psychologiques ne sont que deux facettes indirectement liées.

LES USAGES DE PRODUITS PSYCHOACTIFS DANS LES DÉPARTEMENTS D'OUTRE-MER

1. DONNÉES RECUEILLIES OUTRE-MER

En 2001, le dispositif d'enquête ESCAPAD a été étendu aux départements d'outre-mer (DOM) : Réunion, Guadeloupe, Martinique et Guyane. Si en métropole les jeunes appelés sont interrogés une fois par an (le mercredi et le samedi d'une semaine donnée), dans les DOM, le recueil des données s'effectue sur une période plus longue (de mars à mai), afin d'atteindre une taille d'échantillon autorisant des estimations statistiques précises. Comme pour la métropole, ces estimations seront présentées en séparant les filles des garçons.

En revanche, afin de conserver des effectifs suffisants, au lieu de ne retenir dans l'échantillon que les adolescents nés en 1983, y ont été aussi inclus ceux nés en 1984 : les résultats concernent donc des 17-18 ans, et seront comparés avec les données observées en métropole sur la même tranche d'âge. Précisons que la répartition par âge diffère ici entre les deux échantillons : les adolescents nés en 1983 constituent un peu plus de la moitié de l'échantillon dans les DOM, contre les neuf dixièmes de l'échantillon de métropole. L'échantillon DOM est donc un peu plus jeune que l'échantillon métropole avec lequel il est comparé. Toutefois, cette petite différence d'âge ne saurait expliquer l'ampleur des écarts observés.

Malgré l'inclusion des 17 ans, l'effectif obtenu en Guyane reste malheureusement trop faible pour toute exploitation fiable : 89 individus au total, dont 69 nés en 1983 ou en 1984. Les données guyanaises ne seront donc pas exploitées cette année, mais pourront être agrégées avec celles recueillies en 2002 pour une première exploitation. Le tableau 10.1 résume les données recueillies dans les trois autres DOM.

Ces données ont fait l'objet de trois rapports *ad hoc*, un pour chacun de ces trois Dom⁷⁸, disponibles sur demande, qui décrivent plus précisément les caracté-

78. Peretti-Watel et al., 2001 a, b, c.

ristiques sociodémographiques des échantillons et les usages de substances psychoactives licites ou illicites. On se contentera ici de donner les prévalences relevées pour les trois produits les plus courants (alcool, tabac, cannabis).

Tableau 10.1 : données recueillies dans les DOM (hors Guyane)

	Réunion	Guadeloupe	Martinique
Période de recueil	7 avril-12 mai	17 mars-12 mai	24 mars-21 avril
Nombre de sessions JAPD correspondantes	6	8	3
Nombre de questionnaires recueillis	1 207	771	347
Questionnaires où âge et sexe sont renseignés	1 165	739	334
Garçons et filles nés en 1983 ou 1984	1 103	599	300
Données exploitables*	1 095	598	294
Répartition filles/garçons	560/535	187/411	111/183

* Expérimentation renseignée pour au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

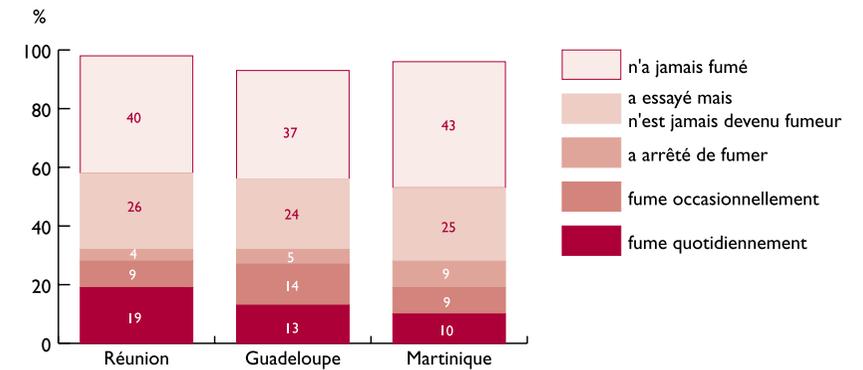
2. CONSOMMATIONS DE TABAC

Parmi les adolescents de 17-18 ans interrogés à la Réunion, les filles ont expérimenté le tabac à peine plus souvent que les garçons : 63 % d'entre elles ont déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, contre 60 % des garçons. Les résultats sont similaires en Martinique, où 60 % des filles et 57 % des garçons ont déjà fumé une cigarette. En Guadeloupe, par contre, les garçons ont expérimenté le tabac plus souvent que les filles : 63 % contre 53 %.

En moyenne, pour les garçons, la première cigarette est fumée à 13,7 ans à la Réunion et à la Martinique, à 14 ans en Guadeloupe. Les écarts sont plus importants pour les filles : 14,2 ans à la Réunion, 14,3 ans en Guadeloupe, 14,8 ans en Martinique.

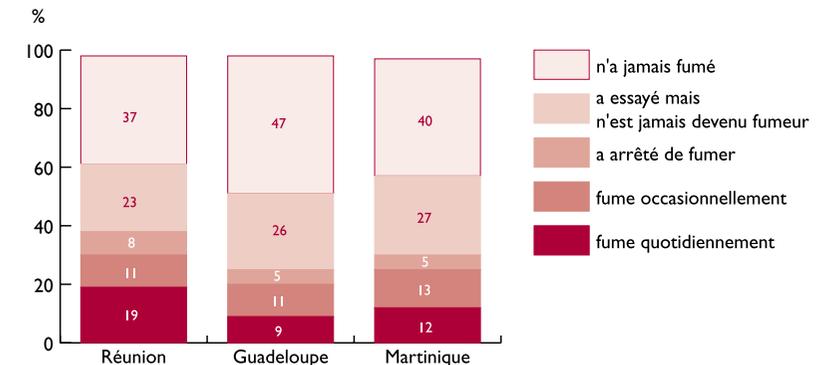
Les disparités observées entre DOM pour l'expérimentation s'accroissent pour le tabagisme quotidien : à la Réunion, celui-ci concerne 19 % des adolescents des deux sexes, contre 13 % des garçons et 9 % des filles en Guadeloupe, 10 % des garçons et 12 % des filles en Martinique.

Graphique 10.1 : statut tabagique actuel dans les DOM (garçons)



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Graphique 10.2 : statut tabagique actuel dans les DOM (filles)



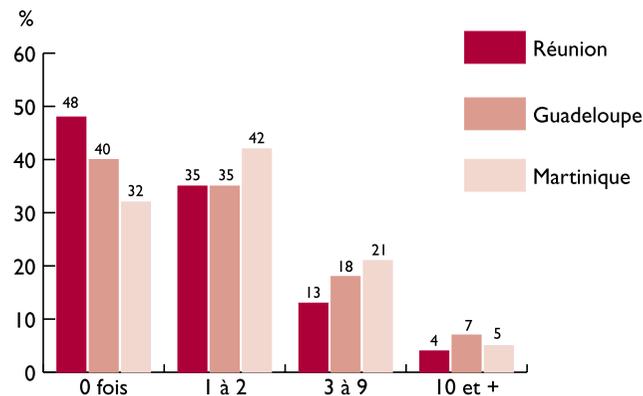
Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Pour l'expérimentation du tabac, les adolescents interrogés à la Réunion, en Guadeloupe et en Martinique sont nettement en retrait vis-à-vis de leurs homologues de la métropole, pour lesquels la prévalence se situe à peu près vingt points plus haut en moyenne. De même, pour les deux sexes, à 17-18 ans le tabagisme quotidien est en métropole deux fois plus fréquent qu'à la Réunion, et presque quatre fois plus fréquent que dans les départements français des Antilles.

3. CONSOMMATIONS D'ALCOOL ET IVRESSES

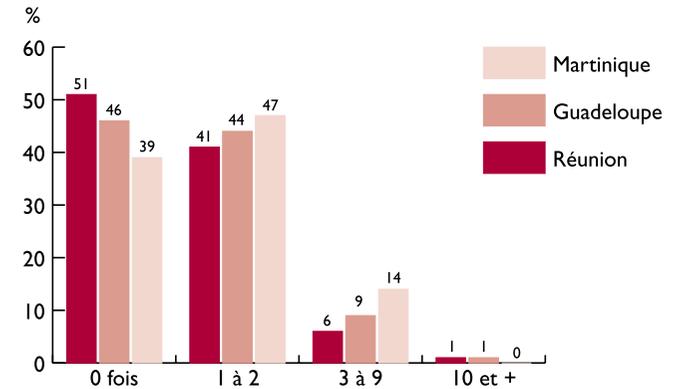
L'expérimentation d'alcool est commune à une très large majorité des 17-18 ans interrogés à la Réunion : 80 % des garçons et 83 % des filles ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie. Cette expérimentation est toutefois plus répandue encore en Guadeloupe (93 % des garçons et 90 % des filles) et en Martinique (93 % des garçons, 95 % des filles).

Graphique 10.3 : nombre d'usages d'alcool au cours des 30 derniers jours dans les DOM (pour les garçons)



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Graphique 10.4 : nombre d'usages d'alcool au cours des 30 derniers jours dans les DOM (pour les garçons)



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

L'usage récent est également fréquent pour les deux sexes, mais davantage aux Antilles, et plus particulièrement en Martinique : au cours des 30 jours précédant l'enquête, à la Réunion un adolescent sur deux a bu de l'alcool (52 % des garçons et 49 % des filles), soit moins qu'en Guadeloupe (59 % des garçons et 54 % des filles), et surtout moins qu'en Martinique (68 % des garçons et 61 % des filles).

Les écarts observés entre DOM pour l'expérimentation et l'usage récent d'alcool diffèrent de ceux obtenus pour les ivresses, puisque pour ces dernières les prévalences au cours de la vie et cours de l'année sont plus faibles en Martinique. L'expérimentation de l'ivresse (au moins une fois au cours de la vie) concerne 41 % des garçons et 25 % des filles en Guadeloupe, 39 % des garçons et 29 % des filles à la Réunion, enfin 33 % des garçons et 27 % des filles en Martinique. Concernant les ivresses au cours des douze derniers mois, à la Réunion 31 % des garçons et 20 % des filles en déclarent au moins une, contre 26 % et 14 % en Guadeloupe, 21 % et 20 % en Martinique.

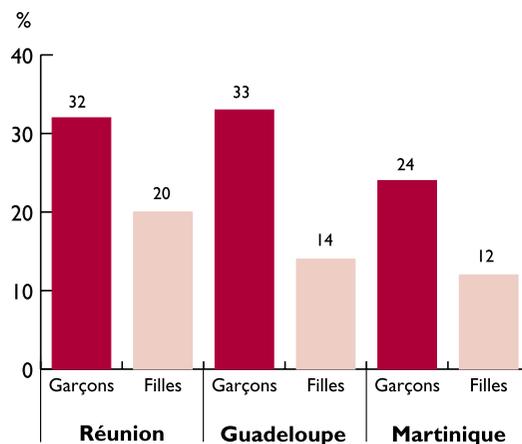
S'agissant de l'expérimentation de l'alcool, pour les deux sexes les prévalences mesurées en Guadeloupe et en Martinique sont semblables à celles observées en métropole, mais en revanche sont significativement inférieures à la Réunion, d'environ dix points. L'usage récent s'avère quant à lui nettement plus fréquent en

métropole que dans les trois DOM, pour les filles comme pour les garçons. De même, toujours en comparaison avec la métropole, concernant l'expérimentation de l'ivresse, pour les deux sexes, les prévalences sont inférieures de plus de 20 points à la Réunion et en Guadeloupe, et de près de 30 points en Martinique.

4. CONSOMMATIONS DE CANNABIS

À la Réunion, à 17-18 ans, parmi les adolescents interrogés, 32 % des garçons et 20 % des filles déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie. En moyenne, les garçons ont expérimenté ce produit à 15,2 ans, les filles à 15,6 ans. En Guadeloupe, la prévalence de l'expérimentation du cannabis est similaire pour les garçons (33 %), mais inférieure pour les filles (14 %), avec également un âge moyen à l'initiation proche pour les premiers (15,3 ans) mais plus tardif pour les filles (15,9 ans). Cette prévalence est plus faible encore en Martinique (24 % pour les garçons, 12 % pour les filles, avec des âges moyens à l'expérimentation atteignant respectivement 15,2 ans et 16,2 ans).

Graphique 10.5 : expérimentation de cannabis dans les DOM



Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Les usages plus récents confirment le contraste entre la Réunion et la Guadeloupe d'une part, et la Martinique d'autre part. Ainsi, à la Réunion, l'usage au cours de l'année concerne 26 % des garçons et 13 % des filles (respectivement 25 % et 11 % en Guadeloupe ; 17 % et 9 % en Martinique), et l'usage au cours des 30 derniers jours 18 % des garçons et 6 % des filles (respectivement 18 % et 4 % en Guadeloupe ; 11 % des garçons et 4 % des filles). Étant donné la faiblesse des prévalences de l'usage au cours du mois, les catégories d'usagers définies pour la métropole ne seront pas utilisées ici (pour des résultats plus détaillés, cf. les rapports par DOM cités précédemment).

Pour l'expérimentation du cannabis, comme pour son usage au cours de l'année ou au cours des douze derniers mois, les prévalences observées à 17-18 ans dans les trois DOM étudiés ici s'avèrent significativement moins élevées qu'en métropole, avec en particulier pour l'expérimentation en moyenne un écart de plus de 20 points pour les garçons, et de près de 30 points pour les filles.

5. LES AUTRES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

L'expérimentation de médicaments psychotropes est une pratique plus féminine : à 17-18 ans, elle concerne près d'une fille sur quatre à la Réunion, une sur cinq en Martinique et une sur six en Guadeloupe, contre moins d'un garçon sur dix quel que soit le département.

Pour toutes les autres substances illicites, les expérimentations déclarées par les filles sont très rares (presque toujours à 1 % ou moins), et les prévalences observées pour les garçons sont toujours plus élevées, mais restent également à des niveaux très bas (entre 1 à 3 %, ce maximum étant atteint pour les produits à inhaler).

Il convient ici de préciser qu'en Guadeloupe, ces questions relatives à l'expérimentation de produits illicites ont suscité de nombreuses non-réponses (entre 11 et 12 % pour les garçons, entre 3 et 4 % pour les filles), sans qu'il soit possible de déterminer si les enquêtés ne se sentaient pas concernés parce que jamais expérimentateurs, ou au contraire s'ils se refusaient à divulguer une information qui pouvait être jugée compromettante.

Tableau 10.2 : expérimentation d'autres produits psychoactifs dans les DOM

	Réunion		Guadeloupe		Martinique	
	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
Médicaments psychotropes	9 %	23 %	6 %	16 %	4 %	19 %
Champignons hallucinogènes	1 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Poppers	2 %	1 %	1 %	1 %	1 %	0 %
Produits à inhaler	3 %	1 %	2 %	3 %	3 %	2 %
Ecstasy	2 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Amphétamines	2 %	1 %	1 %	1 %	1 %	0 %
LSD	1 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Cocaïne	2 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Héroïne	1 %	0 %	1 %	0 %	1 %	0 %
Crack	2 %	0 %	2 %	0 %	1 %	0 %

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

6. SYNTHÈSE

Mis à part pour l'expérimentation de l'alcool, les prévalences observées à la Réunion, en Guadeloupe et en Martinique, pour différents niveaux d'usage du tabac, de l'alcool et du cannabis, s'avèrent toujours très nettement inférieures à celles mesurées en métropole, avec souvent des écarts de l'ordre de 20 ou 30 points.

Entre les trois DOM cette fois, certaines disparités apparaissent également : ainsi, le tabagisme quotidien est plus fréquent à la Réunion, l'usage récent d'alcool est plus répandu à la Martinique, pour laquelle en revanche les prévalences des ivresses et des consommations de cannabis se révèlent plus faibles qu'en Guadeloupe et à la Réunion.

Comment expliquer les très larges écarts observés entre les trois Dom et la métropole ? Tout d'abord, il convient de signaler que les enquêtes en milieu scolaire sur les usages de substances psychoactives menées à la Réunion (par la DRASS Saint-Denis en 1997⁷⁹), en Martinique⁸⁰, en Guadeloupe (par l'ORS-Guadeloupe en 1998) et en Guyane (par l'ORS Guyane en 1997⁸¹) parvenaient déjà à des pré-

valences inférieures à celles observées en métropole. Ensuite, s'agissant de déclarer des comportements répréhensibles, il est possible que dans les Dom la JAPD représente un contexte moins propice qu'en métropole. Toutefois, à moins d'être très massif, un tel biais déclaratif ne saurait expliquer l'ampleur des écarts obtenus. Reste alors à déterminer dans quelle mesure ces écarts traduisent des amplitudes ou des précocités différenciées, c'est-à-dire dans quelle mesure ils vont se maintenir à l'âge adulte, ou se résorber au moins partiellement.

79. Catteaux et al., 1998.

80. OSM, 1998 ; Merle, 2001.

81. ORS Guyane, 1997.

APPROCHE RÉGIONALE DES USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

1. PRÉSENTATION DES DONNÉES

L'agrégation des données 2000-2001 permet une étude par région

Les usages de substances psychoactives à l'adolescence varient-ils selon la situation géographique ? Cette question a déjà été soulevée dans de nombreux travaux, en particulier ces dernières années à partir des données des deux enquêtes ESPAD 1999 et ESCAPAD 2000, mais ces analyses restaient cantonnées à un niveau de précision perfectible. En effet, afin de travailler sur des échantillons de taille suffisante dans chaque unité géographique considérée, la première enquête apportait une information sur huit zones correspondant à des regroupements d'académies scolaires et la seconde sur huit zones construites par agrégation de régions administratives.

Grâce à la constitution d'une base de données réunissant les 25 697 individus âgés de 17 et 18 ans interrogés lors des deux premiers exercices d'ESCAPAD (donc en 2000 et 2001), il est désormais possible de proposer des résultats au niveau régional pour la métropole, puisque l'on dispose pour chaque région d'effectifs respectables et d'un âge homogène pour les filles comme pour les garçons. À partir de cette base, des études complètes ont déjà été réalisées sur les données collectées en Bretagne et dans le Languedoc-Roussillon, de tels rapports faisant d'ESCAPAD un nouvel instrument d'aide à la décision au niveau local. Seules trois régions ont un effectif inférieur à 500 : la Franche-Comté (n = 484), le Limousin (n = 261), et la Corse (n = 97). Pour cette dernière, ici agrégée à la région PACA, les valeurs ne sont pas données car les éventuels écarts constatés seraient sujets à caution. Les effectifs dans les plus grandes régions atteignent 4 074 pour l'Ile-de-France et 2 394 pour la région Rhône-Alpes. En moyenne, on compte 934 individus par région⁸².

82. Le système mis en place par la Direction centrale du service national permet de faire une étude au niveau régional mais pas au niveau départemental dans la mesure où chaque centre reçoit les individus qui habitent à proximité, mais pas forcément dans le même département.

Usages étudiés et représentation cartographique

Dans ce chapitre, les données présentées ne portent que sur les substances les plus consommées : l'alcool, le tabac, le cannabis et les médicaments psychotropes. Il s'agit d'examiner les variations régionales de six prévalences : expérimentation de l'ivresse et usage régulier d'alcool, usage quotidien du tabac, expérimentation et usage répété du cannabis et expérimentation de médicaments psychotropes. Les autres produits plus rarement expérimentés sont juste évoqués, sans donner lieu à une représentation cartographique. Contrairement à ce qui avait été fait en 2000, les cartes sont standardisées sur le sexe⁸³, les éventuels écarts de consommation sexuellement différenciés ne sont qu'évoqués dans le texte. Étant donné que pour certaines régions l'effectif est faible, les prévalences sont fournies sans décimale.

Les disparités de consommation selon les régions sont figurées par des cartes colorées : lorsqu'une région est représentée en rouge foncé, la prévalence y est significativement supérieure à celle observée dans l'ensemble des autres régions, au seuil de significativité $p < 0,05$; le rouge clair est associé aux régions dont la prévalence se situe dans la moyenne nationale ; enfin le rose correspond aux régions où la prévalence est significativement inférieure à la moyenne des autres.

2. USAGE RÉGULIER D'ALCOOL ET IVRESSE AU COURS DE LA VIE

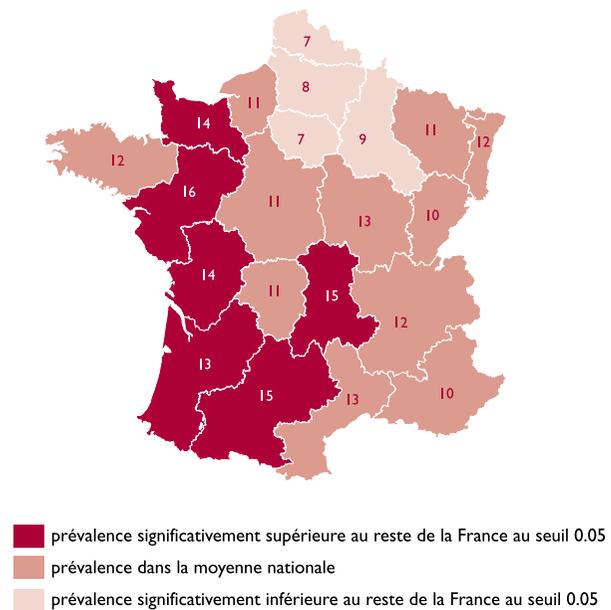
Usage régulier d'alcool

L'usage régulier d'alcool (avoir bu de l'alcool 10 fois ou plus au cours du mois) découpe grossièrement la France en trois zones. Les régions de la façade atlantique (Basse-Normandie incluse, mais à l'exception de la Bretagne), et d'un grand Sud-Ouest (comprenant l'Auvergne mais excluant le Limousin) présentent des prévalences significativement plus élevées que les autres. Cette prééminence du Sud-Ouest a déjà été mise en évidence⁸⁴ et correspond vraisemblablement à un usage courant de vin, assez ancré dans la tradition de ces régions. Les trois régions de l'axe Paris-Dunkerque (Région parisienne, Picardie et Nord-Pas-de-Calais), flanquées de

la Champagne-Ardenne à l'Est, affichent par contre des prévalences significativement plus faibles. Enfin, les autres régions présentent des prévalences qui ne diffèrent pas significativement de la moyenne.

La différence de consommation entre les sexes varie également suivant les régions : mécaniquement, elle est plus élevée dans les régions où la consommation régulière est plus fréquente et plus faible dans les régions où elle est plus rare. Minimale en Ile-de-France (3 % des filles contre 10 % des garçons), elle culmine dans les Pays de la Loire (7 % des filles contre 24 % des garçons).

Figure 11.1 : usage régulier d'alcool par région (en %)



Source : ESCAPAD 2000/2001, OFDT

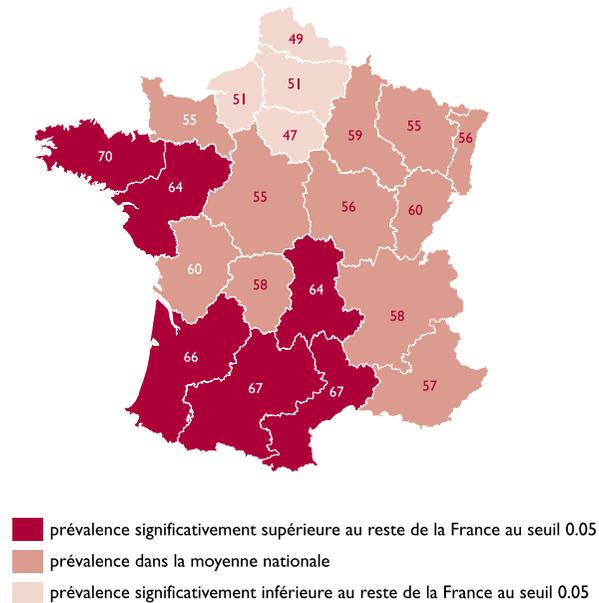
83. Le sexe ratio de chaque région étant ramené à celui fourni par le recensement de la population en 1999 pour les 18 ans sur l'ensemble de la métropole : 51,2 % de garçons et 48,8 % de filles.

84. Baudier *et al.*, 1997 ; Arvers et Choquet, 1999.

Ivresse

La carte de l'expérimentation de l'ivresse est très proche de la précédente : les régions les plus consommatrices sont également celles où l'ivresse est la plus fréquente, et inversement, à trois exceptions près. Ainsi, la Bretagne, qui se signale par une prévalence « moyenne » de l'usage régulier fait partie des régions où la prévalence de l'ivresse est la plus élevée, complétant ainsi la façade atlantique, tandis que la Basse-Normandie et le Poitou-Charentes la quittent. La Haute-Normandie, dont le niveau de consommation régulière est « moyen », se distingue par un faible niveau d'expérimentation de l'ivresse, rejoignant ainsi le groupe des trois régions de l'axe Paris-Dunkerque.

Figure 11.2 : expérimentation de l'ivresse par région (en %)



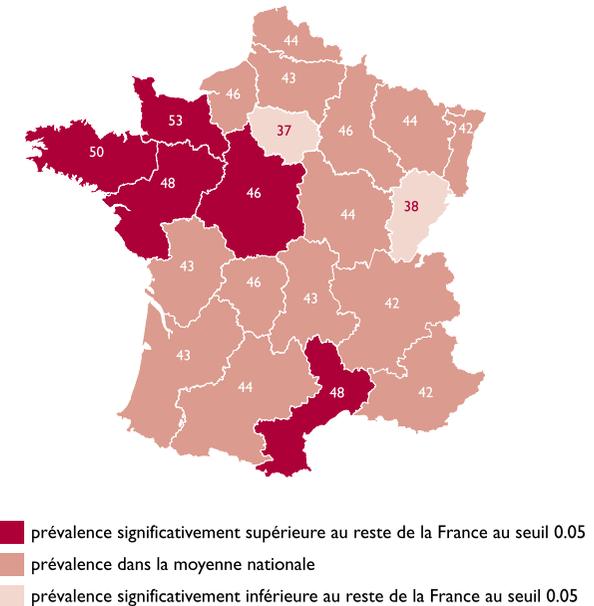
Source : ESCAPAD 2000/2001, OFDT

Comme pour la consommation régulière d'alcool, l'écart de prévalence entre filles et garçons est variable suivant les régions, mais reste grossièrement proportionnel à la prévalence globale de l'ivresse. Cet écart culmine en Midi-Pyrénées (57 % des filles, 76 % des garçons) et se révèle minimal en Ile-de-France (42 % des filles, 51 % des garçons).

Ces cartes sont proches de celles, plus grossières, dessinées en 2000 sur huit grandes régions⁸⁵, même s'il est surprenant de ne pas retrouver la Bretagne parmi les régions ayant de fortes prévalences d'usage régulier d'alcool.

3. USAGE QUOTIDIEN DE TABAC

Figure 11.3 : usage quotidien de tabac par région (en %)



Source : ESCAPAD 2000/2001, OFDT

85. Beck et al., 2000.

L'usage quotidien du tabac (au moins une cigarette par jour) est plus fréquent dans une petite portion ouest du territoire (Basse-Normandie, Bretagne, Pays de la Loire mais aussi Centre) et en Languedoc-Roussillon. L'Ile-de-France et la Franche-Comté sont les seules régions où il est significativement plus rare qu'ailleurs.

L'écart entre les sexes est faible et n'excède jamais 6 points. Il est soit au profit des garçons, comme en Basse-Normandie (44 % des filles et 50 % des garçons), soit au profit des filles, comme en Languedoc-Roussillon (42 % des garçons et 48 % des filles).

Comme observé en 1997 et 1999 dans des enquêtes en milieu scolaire⁸⁶, puis en 2000 dans l'enquête ESCAPAD, l'Ouest se distingue par des prévalences fortes. D'un autre côté, on ne retrouve plus que l'Ile-de-France comme région faiblement consommatrice, le Nord et la Picardie se situant désormais dans la moyenne.

4. EXPÉRIMENTATION ET USAGE QUOTIDIEN DE CANNABIS

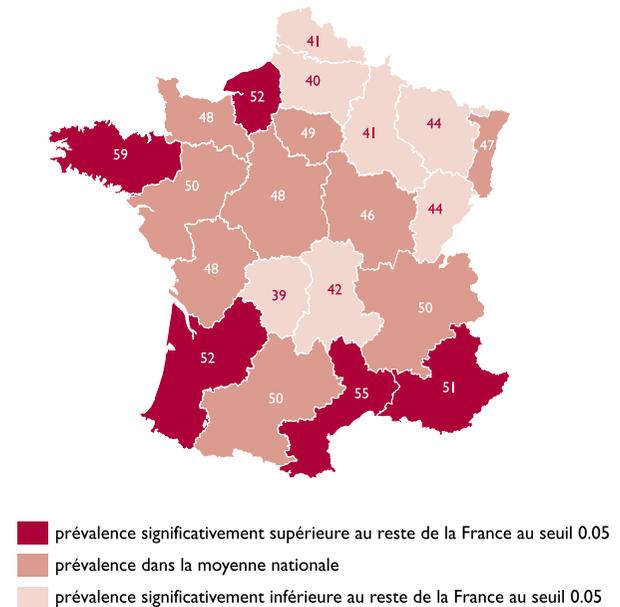
Expérimentation de cannabis

L'expérimentation du cannabis est assez inégalement répandue. Elle est plus fréquente dans certaines régions côtières du nord (Haute-Normandie), de l'Ouest (Bretagne), du Sud-Ouest (Aquitaine) ainsi que sur le pourtour méditerranéen (Languedoc-Roussillon et PACA). Elle est par contre plus rare dans le Nord (Nord-Pas-de-Calais, Picardie), le Nord-Est (Champagne-Ardenne, Lorraine) et l'Est (Franche-Comté), ainsi que dans le Massif central (Auvergne, Limousin).

Contrairement à ce qui a été observé pour l'alcool, la différence entre les sexes est relativement importante dans les régions où la prévalence globale est faible, et relativement faible dans celles où elle est élevée. Par exemple, elle s'élève à 15 points en Picardie (32 % des filles contre 47 % des garçons) contre 4 points seulement en PACA (51 % des filles contre 55 % des garçons).

86. Ballion, 1998 ; Peretti-Watel et al., 2002.

Figure 11.4 : expérimentation de cannabis par région (en %)

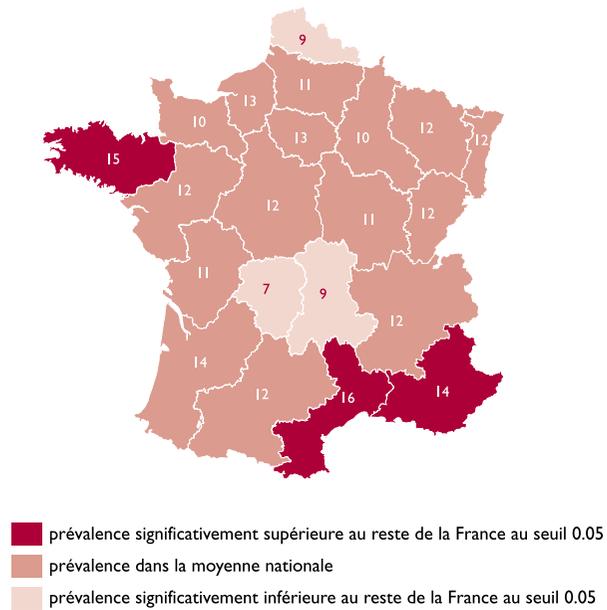


Source : ESCAPAD 2000/2001, OFDT

Usage régulier de cannabis

La répartition de l'usage régulier est plus homogène. Il est plus fréquent en Bretagne ainsi que sur le pourtour méditerranéen (Languedoc-Roussillon et PACA) ; il est plus rare dans le Massif central (Auvergne et Limousin) et dans le Nord-Pas-de-Calais, mais remarquablement uniforme sur le reste du territoire.

Les différences entre les sexes varient peu d'une région à l'autre. L'écart est maximum en Poitou-Charentes (3 % des filles et 17 % des garçons), et minimal en Midi-Pyrénées (8 % des filles et 16 % des garçons).

Figure 11.5 : usage régulier de cannabis par région (en %)

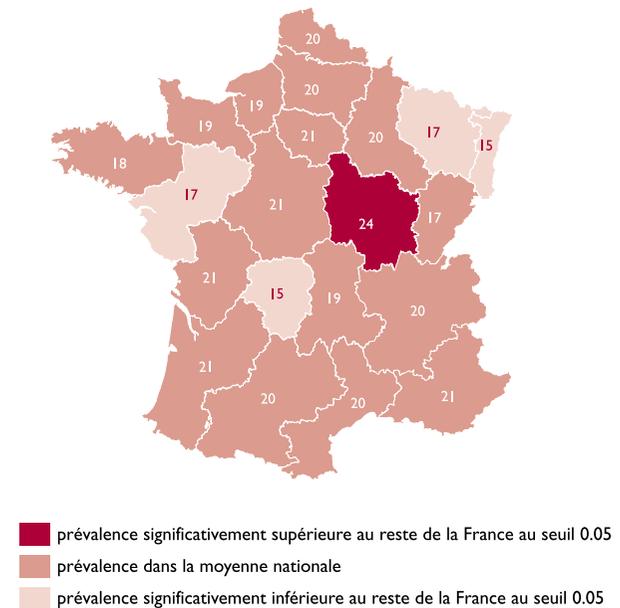
Source : ESCAPAD 2000/2001, OFDT

5. EXPÉRIMENTATION DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES

L'expérimentation de médicaments psychotropes est assez inégalement répartie, et contrairement aux indicateurs représentés pour les autres substances, aucun ensemble régional cohérent ne ressort, la plupart des régions se situant dans la moyenne. L'expérimentation est plus fréquente en Bourgogne, et plus rare dans l'Est (Alsace-Lorraine), les Pays de la Loire et le Limousin.

Les écarts observés entre garçons et filles sont inégaux, essentiellement à cause de la variabilité des prévalences régionales féminines, qui sont comprises entre 21 % (dans le Limousin) et 34 % (en Bourgogne). Ces écarts restent toutefois liés

à la prévalence globale : la différence est maximale en Aquitaine (33 % des filles contre 10 % des garçons), et minimale dans le Limousin (21 % des filles contre 9 % des garçons).

Figure 11.6 : expérimentation de médicaments psychotropes par région (en %)

Source : ESCAPAD 2000/2001, OFDT

6. EXPÉRIMENTATION DES AUTRES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Mises à part quelques spécificités qui associent un seul produit à une région particulière, souvent pour un seul sexe⁸⁷, l'analyse fait ressortir trois ensembles géographiques caractérisés par de fortes prévalences pour plusieurs substances psychoactives (autres que l'alcool, le tabac, le cannabis et les médicaments psychotropes) :

- d'abord, au Sud-Est, avec le Languedoc-Roussillon et la Provence-Alpes-Côte d'Azur, régions caractérisées par des prévalences plus élevées pour les expérimentations d'ecstasy, de LSD et de cocaïne ;
- ensuite, au Nord-Est, avec la Lorraine et l'Alsace, où les expérimentations d'ecstasy, de champignons hallucinogènes et de LSD sont plus fréquentes ;
- enfin, au Nord-Ouest, avec la Bretagne (pour les produits à inhaler et les champignons hallucinogènes) et la Haute-Normandie (pour les produits à inhaler et le poppers).

7. SYNTHÈSE

L'exploitation conjointe des bases ESCAPAD 2000 et 2001 permet de retrouver les grandes tendances dégagées en 2000 tout en affinant le niveau géographique observé, qui correspond maintenant au découpage en vingt-et-une régions administratives (la Corse étant agrégée à la région PACA).

L'usage de la plupart des substances psychoactives s'avère moins fréquent en Ile-de-France et, dans une moindre mesure, dans le Nord-Pas-de-Calais. Certaines régions, telles que PACA et Languedoc-Roussillon, et à un niveau nettement inférieur la Lorraine et l'Alsace, ont un profil « drogues illicites », tandis que les Pays de la Loire et la région Midi-Pyrénées se distinguent plutôt par des fortes prévalences d'usage d'alcool et de tabac. La Bretagne se trouve dans une position intermédiaire de consommation fréquente d'alcool, de tabac et de cannabis, mais aussi d'expérimentations moins rares de champignons hallucinogènes et de produits à inhaler. Les autres régions sont globalement proches de la moyenne.

87. Franche-Comté (forte prévalence d'usage d'ecstasy au cours de la vie parmi les garçons), Pays de la Loire (forte prévalence d'usage de produits à inhaler parmi les garçons), Nord-Pas-de-Calais (forte prévalence d'usage d'amphétamines parmi les garçons), Aquitaine (forte prévalence d'usage de produits à inhaler parmi les filles) et Midi-Pyrénées (forte prévalence d'usage de cocaïne pour les deux sexes).

Si ces résultats confirment dans une très large mesure ceux observés en 2000 ou dans d'autres enquêtes quantitatives menées auprès des jeunes, ils ne concordent que partiellement avec ceux des enquêtes telles que le Baromètre Santé 2000 menées auprès des 12-75 ans⁸⁸ et d'autres indicateurs issus de sources sanitaires ou policières⁸⁹.

88. Oddoux *et al.*, 2001 ; Legleye *et al.*, 2001 ; Beck *et al.*, 2001.

89. Pour une discussion approfondie des écarts observés entre populations adulte et jeune d'une part, et entre sources déclaratives et institutionnelles d'autre part, cf. Peretti-Watel *et al.*, 2002b.

QUAND LA LETTRE VIENT AU SECOURS DU CHIFFRE : ANALYSE DES COMMENTAIRES LIBRES

1. PRÉSENTATION DES COMMENTAIRES LIBRES

Un troisième type de question

« Les statistiques ne sont pas représentatives de l'individu », déclare spontanément l'un des enquêtés. « À quoi cela nous sert-il de faire ce questionnaire si nous ne pouvons pas avoir les résultats de chacun ? », s'interroge un autre. Il est ainsi souvent reproché à l'analyse statistique son travers exagérément simplificateur, qui grossit de façon outrancière les traits censés représenter les individus, en fondant dans un seul chiffre la diversité des réponses apportées à une même question. Ce défaut est directement lié à la capacité des approches quantitatives à résumer ou à synthétiser une grande quantité d'informations. L'exploitation des questions ouvertes, c'est-à-dire des questions pour lesquelles aucune modalité de réponse n'est proposée *a priori* à l'enquêté, n'échappe pas à cette règle et il s'avère nécessaire d'opérer des postcodages, faute de pouvoir exploiter une information très touffue. Toutefois, la différence majeure entre questions ouvertes et fermées est qu'une bonne part des choix de codage dépend de l'enquêté et non plus du seul concepteur de l'enquête.

Dans ESCAPAD, un troisième type de questionnement est utilisé : sur toute la dernière page du questionnaire, un espace d'expression libre est proposé aux enquêtés, sans qu'ils aient à répondre à une question précise : « *Si vous avez des remarques à faire sur le questionnaire ou sur le sujet, vous pouvez le faire ci-dessous. Si vous n'avez pas souhaité répondre à certaines questions, pouvez-vous expliquer pourquoi ?* » Dans ce que l'on appelle communément une « question ouverte » ou une « question fermée », c'est en fait la réponse qui est « ouverte » ou « fermée ». Dans ce troisième cas, au-delà de la question, c'est le thème qui est ouvert : il peut s'agir, selon le désir du répondant, de remarques politiques, méthodologiques, de

témoignages ou encore de commentaires sur la Journée d'appel de préparation à la défense, l'armée, la société ou sur les drogues.

Des commentaires libres très variés

Les réponses sont bien sûr de style et de longueur très variables, se résumant parfois à un ou deux mots tels que « Wesh ! », « bonne initiative », « Diam's Diam's », « trop personnel », « légalisez donc », « RAS », « test 22, 24, 25 trop répétitif⁹⁰ ». Certaines se révèlent quelquefois mystérieuses, obscures ou humoristiques : « je ne sais ni lire ni écrire », « Big L reste in peace ». D'autres sont beaucoup plus longues, pouvant atteindre une dizaine de phrases rédigées. En moyenne, une réponse comprend 162 caractères qui correspondent, toujours en moyenne, à 34 mots. Ces réponses ont été saisies sans que l'orthographe ou la grammaire n'aient été modifiées.

Il n'est pas ici question d'affirmer que les commentaires libres recueillis sont représentatifs des opinions des filles et garçons de 18 ans, car ils dépendent sans doute de nombreux facteurs tels que le goût pour l'écriture, la capacité d'expression, ou encore le temps disponible. Néanmoins, l'analyse proposée témoigne d'une diversité d'opinions et de préoccupations et a le mérite de rendre la parole aux jeunes. Les citations présentées dans la suite du texte ont été choisies pour ce qu'elles représentent de l'ensemble de la catégorie et parfois pour rendre hommage à la qualité de l'expression⁹¹. Lorsqu'elles correspondent à une position rare ou extrême, cela est signalé dans le texte.

Effectifs et recodages

Au total, en métropole, parmi les 15 494 questionnaires recueillis, 1 767 ont donné lieu à une saisie de commentaire⁹², soit un taux de 11,4 %, légèrement inférieur à celui enregistré en 2000, sans doute parce que le questionnaire était plus long en 2001. Après une première lecture, 25 catégories de réponses, définies sur des critères thématiques, ont été retenues. Certains commentaires pouvaient expri-

mer plusieurs idées et ont de ce fait été indexés dans plusieurs catégories : 355 réponses ont été classées dans deux différentes et 62 dans trois. Ainsi, l'analyse porte sur 901 remarques faites par des garçons et 1 326 par des filles.

Rappelons que sur les 15 494 questionnaires, seuls 15 189 (correspondant à 5 849 garçons et 9 340 filles) ont été jugés exploitables. Les autres (au nombre de 306) ont été éliminés parce qu'ils comportaient des non-réponses à des questions jugées cruciales : sexe non indiqué, année de naissance non précisée ou fantaisiste, ou absence de réponses aux questions sur l'alcool, le tabac et le cannabis, ne permettant pas de déterminer la prévalence au cours de la vie pour au moins deux de ces trois substances. Ces questionnaires éliminés comportent un peu plus souvent un commentaire libre (46 sur 306, soit un taux de réponse à cette question de 15 %), et ont ici été réintégrés dans l'analyse. Sur l'ensemble des questionnaires pour lesquels l'âge et le sexe sont renseignés, le taux de réponse est légèrement plus élevé pour les garçons (12,5 %) que pour les filles (10,9 %). Quant aux DOM, sur 2 414 questionnaires retournés, 257 enquêtés ont rédigé un commentaire : le taux de réponse (10,6 %) est donc sensiblement identique à celui observé en métropole.

Tableau 12.1 : postcodage des commentaires libres en 25 catégories

	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Avis positif sur l'instrument (l'enquête, le questionnaire)	102	152	11,3 %	11,5 %
Avis positif sur le fait de s'intéresser aux jeunes	7	25	0,8 %	1,9 %
Avis négatif sur le questionnaire : répétitif, nul...	71	82	7,9 %	6,2 %
Avis négatif sur le questionnaire : indiscret	36	77	4,0 %	5,8 %
Avis négatif sur le questionnaire : indiscret sur la question du poids	1	31	0,1 %	2,3 %
Avis négatif sur le questionnaire : trop axé sur la drogue	14	23	1,6 %	1,7 %
Pas d'opinion, RAS, NSP, non...	52	31	5,8 %	2,3 %

90. Il s'agit des tableaux interrogeant sur les consommations d'une dizaine de substances psychoactives.

91. La consigne aux opératrices de saisie était de recopier à l'identique les textes, mais la qualité de l'orthographe laisse entendre qu'elles ont corrigé d'elles-mêmes un certain nombre d'erreurs.

92. Trois commentaires correspondent à des questionnaires qui n'ont pas été numérotés par l'organisme chargé de la saisie, sans doute parce qu'ils étaient vierges par ailleurs.

Proposition de modification de l'enquête (sur des questions posées)	56	101	6,2 %	7,6 %
Souligne les manques de l'enquête, propose élargissements, ajouts (en termes de thèmes abordés)	62	91	6,9 %	6,9 %
À quoi ça sert ?	13	22	1,4 %	1,7 %
Utile, intéressant	26	71	2,9 %	5,4 %
Inutile, critique quant au but de l'enquête	19	39	2,1 %	2,9 %
Précisions, justification par rapport à une réponse donnée	42	54	4,7 %	4,1 %
Justification de la non-réponse	37	103	4,1 %	7,8 %
Sur l'anonymat : rassurés	7	22	0,8 %	1,7 %
Sur l'anonymat : doutes	11	6	1,2 %	0,5 %
Garantie de sincérité : « J'ai dit la vérité »	15	21	1,7 %	1,6 %
Doutes sur la sincérité des réponses des autres enquêtés	15	26	1,7 %	2,0 %
Message personnel	34	30	3,8 %	2,3 %
À propos de l'armée et de la JAPD	15	11	1,7 %	0,8 %
Cannabis (banalisation, dépénalisation) : favorable	149	87	16,5 %	6,6 %
Cannabis (banalisation, dépénalisation) : défavorable	22	31	2,4 %	2,3 %
Sur les drogues (y c. licites) : avis favorable	9	16	1,0 %	1,2 %
Sur les drogues (y c. licites) : avis défavorable	83	158	9,2 %	11,9 %
Sur les drogues : avis défavorable et justification de l'abstinence	3	15	0,3 %	1,1 %

Base : ensemble des questionnaires de métropole comprenant un commentaire libre et sur lesquels le sexe est renseigné. La réponse est codée en une, deux ou trois catégories.

2. AVIS PORTÉS SUR L'ENQUÊTE ET SUR LE QUESTIONNAIRE

Lorsque les jeunes prennent la parole pour donner leur avis sur l'enquête ou sur le questionnaire, celui-ci est assez souvent critique (335 avis négatifs relevés contre 286 positifs).

Avis positifs sur l'enquête

Plus d'une remarque sur dix souligne l'intérêt ou la qualité de l'enquête ou du questionnaire. Par rapport à l'enquête 2000, ces avis positifs sont plus fréquents, sans doute grâce aux améliorations apportées à l'enquête à l'occasion de son deuxième exercice, mais aussi parce que les filles, peu nombreuses en 2000, se révèlent moins critiques que les garçons. Le questionnaire est ainsi jugé « bon », « agréable », « intéressant », voire « très intéressant », « bien construit », « il parle de tout », « il est pas trop long » et semble « d'apparence objective », au point qu'« on a envie d'y répondre sincèrement ». Les questions sont « vraiment bien formulées », « simples », « directes » ou simplement « pas mal ». Certains s'attardent plus sur la forme : « Votre questionnaire est super au niveau de la composition des photos et textes. C'est bien pensé. Bravo le graphiste. »

Certaines tirades sont assez longues : « Pour ma part, bien que j'ignore ce que vous allez faire avec ces réponses, je trouve ce questionnaire très intéressant. De plus, il est "confidentiel" et "anonyme" et je trouve cela très bien car nous pouvons nous exprimer en toute liberté, car à plusieurs de ces questions posées je n'aurais pas "osé" y répondre honnêtement ; alors que là, "vous" savez – même ne me connaissant pas – plusieurs choses auxquelles mes parents et certains de mes proches ignorent (j'espère que c'est compréhensif ?). J'ai été très contente de pouvoir "m'exprimer" aussi librement. Et je pense que "vous" devriez faire circuler davantage de questionnaires de ce genre. »

Certains sont plus techniques : « L'idée de distribuer ce questionnaire aux JAPD est très intéressante car le taux de retour avoisine les 100 % (en enlevant les personnes ayant émis le choix de ne pas répondre). De plus, avec un échantillon de 20 000 personnes, le taux de confiance sera très fort (en tenant compte aussi de la variation de 5 % de l'exactitude des résultats). Cependant ce questionnaire sera tout de même biaisé car les personnes qui y ont répondu gardant de l'amour propre et ne dévoilant par entièrement leur intérieur. Il en résultera donc tout de même quelques questions qui seront erronées, biaisées. »

Parfois, la satisfaction est assortie de critiques : « Questionnaire intéressant par ses questions sur l'alcool et la drogue, mais assez ennuyeux au départ. » ; ou d'in-

terrogations : « Je trouve que cette enquête est une bonne initiative, mais j'espère que ces informations serviront à bon usage. J'espère que seront mises en place des cellules d'aide aux jeunes gens ayant des problèmes dans leur vie surtout en ce qui concerne les drogues et l'alcool. Surtout continuez vos enquêtes. »

Un questionnaire trop axé sur la drogue

Ce thème compte beaucoup moins de remarques qu'en 2000 (37 en 2001 contre 190 en 2000), sans doute grâce à l'introduction de questions sur le mode de vie en fin de questionnaire. Parfois sommaire « trop de questions sur les drogues », ces réponses sont souvent assorties de propositions d'élargissement de thèmes. Les nombreuses questions sur les drogues sont jugées soit trop lassantes (en particulier par ceux qui n'en déclarent pas d'usage), soit stigmatisantes : « J'ai l'impression que vous avez un peu trop tendance à penser que les jeunes passent leur temps à boire et à se droguer. »

Avis négatif sur le questionnaire : répétitif, sans intérêt...

Les garçons, un peu plus souvent que les filles, n'estiment pas cette enquête à leur goût : très souvent, les questions sont jugées « trop répétitives » (« le seul changement est la période et je trouve ça plutôt idiot »), « pas assez précises », les réponses « assez vagues et trop générales », « trop rébarbatives, voire même soûlantes » bref, « ça manque d'originalité », au point que : « À force de répondre toujours aux mêmes questions, je me demande si vous nous prenez pas un peu pour des idiots ! » « Le questionnaire est un peu stéréotypé », « pas assez complet », « pas très sérieux » ou « trop long », il n'y a parfois « pas assez de choix » mais d'autres regrettent « trop de choix multiples ». Les critiques sont parfois plus sévères : « Vos questions sont dénuées de sens logique et de franchise », « le questionnaire est bidon », « stupide », « très mal fait », « trop chiant ». Moins souvent, c'est l'aspect du questionnaire qui est en cause : « Je pense que l'aspect esthétique et la mise en page de ce questionnaire ont bénéficié d'une attention trop importante et qu'une réduction des moyens mis en œuvre aurait permis d'économiser l'argent du contribuable tout en permettant d'obtenir les mêmes résultats. (Je pense aux photos particulièrement abondantes, aux gribouillis...). À part ça, ça allait. »

Avis négatif sur le questionnaire : indiscret

Comme en 2000, les filles sont surreprésentées parmi les individus soulignant l'indiscrétion du questionnaire. « Je ne me confie pas à n'importe qui. Il faut que je lui fasse vraiment confiance pour lui raconter "mes lives". Sinon côté tabac j'ai été vraiment honnête, car si je le fume c'est mes problèmes. Je vous en dirais pas plus de moi. » Les questions incriminées sont souvent celles portant sur les usages de substances psychoactives : « Je pense que le sujet est encore trop tabou pour en parler comme ça (ouvertement). C'est pour cela que je n'ai pas répondu à certaines questions qui, je pense, sont encore trop gênantes et personnelles. »

D'autres parties du questionnaire ont éveillé certains soupçons. C'est le cas des questions sociodémographiques : « Quel est l'intérêt des questions p. 1 et 2 ? Bande de curieux », mais surtout de celles relatives à la santé : « Je n'ai pas répondu à la question sur les problèmes de santé car c'est trop personnel. »

L'avis est parfois plus nuancé : « questions un peu indiscrettes, quelquefois » ; « j'ai répondu aux questions mais je trouve qu'elles sont très personnelles. Voilà mon opinion ».

Par ailleurs, la question du poids a fait réagir 31 filles et seulement 1 garçon (cf. le premier paragraphe du chapitre « Santé physique et mentale »).

3. À PROPOS DE L'UTILITÉ DE L'ENQUÊTE

Une centaine de remarques, provenant plutôt de filles, soulignent l'efficacité d'une telle enquête. Il s'agit le plus souvent d'une utilité en termes d'information pour la société : « Je trouve ce questionnaire intéressant car il va permettre d'évaluer le niveau de santé des jeunes » ou encore « de cerner les problèmes des jeunes », « de vous rendre compte de ce que font les jeunes », « de prévoir l'avenir et de trouver des solutions pour certaines choses », mais aussi « cela permettra peut-être, un jour, de voir comment la jeunesse se dégrade de jour en jour à cause de la drogue, en particulier ». « Si le gouvernement faisait plus de tests comme celui-ci, peut-être qu'il y aurait moins de problèmes et que la situation s'améliorerait un peu. Il faut prendre conscience et connaissance des problèmes afin qu'ils diminuent un peu. » « Il faut savoir approximativement où en sont les jeunes avec les drogues. »

Cette enquête est aussi vue comme l'occasion de porter un regard introspectif car elle « nous fait réfléchir à notre sujet ! C'est bien ! », « nous renseigne en même temps sur nous-mêmes et nous permet de nous remettre en question », « m'a permis de faire le point sur ma santé et mon mode de vie », « m'a fait réfléchir sur mes

comportements de ces 12 derniers mois ». Cela peut même aller jusqu'à une forme de découverte : « C'est un questionnaire très utile car je ne m'étais jamais posé toutes ces questions. »

À l'opposé, 35 jeunes se déclarent sceptiques sur l'utilité : « À quoi cela va-t-il donc servir ? Tout est monnaie courante de partout, le truc c'est de ne pas se faire attraper », « Je me demande vraiment qu'elle est la vraie utilité de ce questionnaire ? », « J'espère simplement que pour une fois ces questionnaires, qui je suis sûr engendreront de vives réactions politiques et autres, feront changer un minimum de choses, que cela ne sera pas utilisé par des hommes politiques afin de critiquer les partis adverses. » Ce doute provient souvent de l'anonymat : « Vu que ce questionnaire est anonyme, peut-il vraiment permettre de faire diminuer les divers problèmes existant chez les jeunes. »

Par ailleurs, 58 jeunes estiment qu'un tel exercice est inutile, notamment parce que des soupçons pèsent sur la sincérité des réponses : « Ce test peut être fait de façon occulte, les jeunes peuvent "mentir" », « vos statistiques seront pas justes du fait que tout le monde ne dit pas la vérité ». « Chaque jeune est différent et les tests ne dévoilent rien » et, de toute façon, « Les statistiques ne changent pas le monde ! » « Faire des études pour voir si les jeunes boivent et/ou fument, c'est bien beau, mais ce ne sont en réalité que des futilités pour tracer de belles caractéristiques. De plus, la plupart des jeunes (plus de 40 %), fument du haschich. Votre enquête est ironique car elle essaie de classer une tranche de la population qui échappe à l'État : "les drogués". Votre étude sera correcte lors de la légalisation ou même de la dépénalisation » ; « Ce questionnaire vise à faire dire aux jeunes des choses que les politiques ou l'opinion veulent entendre (comme la drogue, l'alcoolisme). Il est vrai que tout cela existe mais dans une proportion peu importante. » Du coup, « le moyen le plus simple pour nous comprendre serait de travailler avec nous, plutôt qu'avec des chiffres et des pourcentages. [...] Cherchez à comprendre pourquoi les trois quarts d'entre nous ne se sentent pas à l'aise dans votre société ».

Au total, les avis exprimés sur l'utilité sont partagés entre soutien, scepticisme et hostilité.

4. PROPOSITIONS DE MODIFICATIONS, D'AMÉLIORATIONS DE L'ENQUÊTE

Ces propositions de modification ou d'élargissement portent soit sur des questions précises, soit sur des thèmes abordés. Une des formes critiques les plus courantes consiste, pour le répondant, à souligner les manques de l'enquête et à proposer des modifications : « Il faudrait que vous revoyiez l'agencement de votre

questionnaire » ; « Les questions sur l'alcool ne sont pas assez précises » ; « Quelle connotation associez-vous à ivre ? Juste un peu chaud, vomir partout ? C'est un peu vague » ; « Il faudrait formuler certaines questions différemment car quelquefois elles sont peu pertinentes » ou tout simplement : « Il faudrait des questions un peu plus intéressantes. »

Les propositions sont parfois concrètes, soit pour de nouvelles questions : « Des questions comme "Pourquoi utilises-tu de la drogue ?" devraient être utilisées », « il manque des questions comme : "êtes-vous déjà allé en cours en ayant trop bu ou fumé ?" », soit pour de nouvelles modalités : « Il n'y a pas que le cannabis. Il faudrait parler des autres drogues à fumer telles que le maroquin, aya, ganga, beuh... Le chocolat et le sexe sont aussi des drogues nuisibles » car les questions s'appuient sur « des propositions de réponses trop manichéennes ». « Je pense qu'au lieu de demander si on se trouve trop gros ou trop maigre, je pense qu'il faudrait mieux demander si on se sent bien dans notre peau. Moi je suis peut-être forte mais je me sens bien dans ma peau et mon copain m'aime comme je suis » ; « Je pense que comme c'est anonyme, vous pouvez aller plus vers le fond de vos questions. Parce que les jeunes indirectement parleront à l'écrit de ce qu'ils pensent tout bas ; et, peut-être que ça les soulagera ». Le fait d'avoir consommé un produit une fois au cours de sa vie n'est pas forcément synonyme d'usage : « vos questions sur la drogue ne sont pas trop précises, vous avez oublié de demander si on a juste essayé, comme moi et beaucoup d'autres peut-être » ; « Les questions ne ciblent pas assez les "Ires" fois" sans intention de continuer (pour essayer en somme) », invitant clairement à ajouter de nouvelles questions.

De nombreux appelés suggèrent de faire passer cette enquête dans les lycées, notamment parce que les plus jeunes leur semblent déjà très concernés, d'autres regrettent que ne soit pas distribué « un document d'information sur les différentes drogues » ou « une fiche qui expliquerait les conséquences (graves) qu'engendre la consommation d'alcool ou de cannabis (voire même autres drogues) ». D'autres thèmes sont réclamés : la sexualité revient souvent, ainsi que les loisirs, les troubles alimentaires, ou encore « notre capacité à accéder à la culture », « des questions sur la prise de conscience des risques seraient-elles les bienvenues ? », les relations des jeunes avec leurs parents, la conduite en état d'ivresse, le racisme... Un appelé souligne (avec humour ?) : « Vous avez oublié la question "avez-vous pris un des produits suivants au cours de cette semaine"... », un autre maugrée « si vous souhaitez réellement comprendre les raisons de telle ou telle consommation d'alcool ou de drogue (ou pas), et donc comprendre leurs comportements, il faudrait leur demander pourquoi ! Où sont les questions d'expression libre ? ».

En bref : « Il manque quelques sujets qui restent peut-être encore tabous... »

5. CONFIDENTIALITÉ ET ANONYMAT EN QUESTION

Environ 120 remarques ont évoqué ce point, le plus souvent pour émettre des doutes sur la sincérité des autres répondants, de façon modérée : « Pensez-vous que tout le monde ose réellement répondre sincèrement à un tel questionnaire ? » ; « Ce questionnaire est anonyme donc beaucoup de personnes peuvent mentir », mais parfois aussi de façon extrême : « De toute façon personne ne dira la vérité. » D'autres affirment avoir répondu « honnêtement », « avec franchise », « sincèrement », parfois « au risque de paraître un peu chevalier blanc », voire avec insistance : « Je tiens à justifier l'authenticité et l'honnêteté de mes réponses. »

Ils sont un peu plus nombreux à se dire rassurés par l'anonymat (« Le sujet élaboré est un très bon choix, grâce à son anonymat il nous permet de parler en toute honnêteté et sans aucune crainte. » ; « C'est un bon questionnaire, mais heureusement qu'il est anonyme. ») qu'à émettre des doutes sur ce point : « Oui, vous dites que le questionnaire est anonyme mais vous demandez : situation actuelle, scolarisation, F ou H, parents, poids/taille. On ne peut pas savoir si après vous ne vérifiez pas sur nos fiches de recensement ou autre. Pour moi, il n'est pas anonyme car si tout le monde y répond sincèrement, c'est facile après d'y écrire un nom sur ce questionnaire » ; « C'est pas la peine d'essayer de comparer les écritures, je le saurai de toute façon et si vous faites quoi que ce soit, vous n'aurez respecté ni votre contrat ni votre parole » ; « Si vous essayez de savoir qui je suis grâce à mes empreintes digitales : c'est pas cool. »

6. OPINION SUR LES DROGUES ET LA LÉGISLATION : QUELLE PLACE POUR LE CANNABIS ?

Opinion globalement favorable à la banalisation ou à la dépénalisation du cannabis

Parmi les enquêtés qui ont rédigé un commentaire libre, 17 % des garçons et 7 % des filles (le tout représentant 236 questionnaires) ont profité de l'espace libre pour revenir sur l'un des principaux thèmes du questionnaire, l'usage de cannabis, et exprimer une opinion positive à l'égard de ce produit. Le lecteur intéressé pourra se reporter au rapport ESCAPAD 2000 qui développait longuement ce point (qui avait déjà concerné une majorité relative des commentaires).

Le cannabis est fréquemment comparé à l'alcool et au tabac, jugés plus dangereux pour la santé et pour la société : « C'est l'une des drogues les moins dangereuses et elle n'empêche pas, même fumée régulièrement, d'obtenir de bons résultats scolaires. C'est le manque de volonté qui en est la cause ! (moi et mes copains sommes la preuve vivante, sachez-le !!!). P.S. : essayez, s'il vous plaît de prendre conscience que fumer du cannabis ne nuit que très peu à la santé (mort/an à cause du cannabis = même pas 1 — mort/an à cause du tabac = 60 000. » Le cannabis est parfois aussi comparé aux autres drogues, toujours à son avantage : « Je pense qu'il faudrait dépénaliser le cannabis car ce n'est pas vraiment une drogue. La coke oui, mais pas le shit, SVP. »

Certains portent un avis nuancé : « La dépendance au cannabis est existante, elle est seulement morale, mais elle est existante, cela fait 2 semaines que j'ai tout arrêté, c'est chaud bouillant mais on se rend compte que c'est superficiel », et un grand nombre d'entre eux se révèlent favorables à une dépénalisation, voire à une légalisation de ce produit, prenant souvent comme exemple d'autres pays européens et justifiant leur point de vue : « Il ne faut pas se faire d'idées. La plupart des jeunes ont au moins fumé un joint dans leur vie. Je trouve qu'en France ce sont des bouffons. S'ils veulent réduire le nombre de dealers, ils devraient légaliser ou dépénaliser, ça serait une bonne chose. »

À l'opposé, seuls 53 enquêtés manifestent une opposition au cannabis ou à sa dépénalisation : « Le cannabis c'est pas bien pour la santé » ; « Je trouve "débile" que les Belges aient légalisé le cannabis dans leur pays », souvent de façon véhémement : « Pour moi, la différenciation de drogues douces ou dures est inadmissible ! La plupart de mes ami(e)s deviennent de véritables légumes, ils ne consomment pourtant qu'une drogue douce !!! Cette appellation rassure lamentablement tous les jeunes fumeurs de merde (cannabis). Cette drogue fait des ravages et deviendra dans quelques années un problème de santé publique » ; « J'en ai marre des fumeurs !! (cigarettes, cannabis). J'ai perdu des amis parce qu'ils fumaient du cannabis, ils avaient un comportement insupportable : des fois ils étaient adorables et puis dès qu'il n'y avait plus d'effets, ils devenaient insociaux. Je veux que ça cesse ! »

Opinion globalement défavorable aux drogues quelles qu'elles soient et à leur banalisation

Lorsqu'il s'agit de drogues en général ou de « la drogue », une grande majorité des commentaires est hostile (259 questionnaires) : « Les jeunes ne sont pas assez informés sur les conséquences des drogues. Ils ne savent pas quels sont leurs

redoutables effets néfastes » ; « peu sont les jeunes qui réfléchissent avant de plonger dans l'enfer de la drogue. Moi j'en suis sorti, il m'a fallu beaucoup de maturité » ; « la fourmilière s'agrandit et l'on demande toujours plus aux fourmis. Il est compréhensible que nous cherchions des soupapes (évacuation du stress, améliorer le moral, penser à soi, se faire plaisir...). Par ailleurs, il est regrettable que ce relâchement nécessaire s'effectue à travers des substances nocives pour notre santé. Mais comment inverser ce fléau de la société ».

Cette hostilité peut être nuancée (« La drogue en général est dangereuse en ABUS ») et concerne parfois plus précisément les termes de la loi : « À l'heure actuelle, n'importe quel jeune peut avoir accès aux drogues et ne se cache plus vraiment pour les consommer. De plus, il semble que la consommation va être dépenalisée. Je voudrais juste dire que j'ai peur pour les générations à venir. »

Parmi ces commentaires, certains incluent explicitement l'alcool, voire le citent en premier lieu : « Je pense que l'alcool fait d'énormes ravages. Personnellement je ne bois pas mais il devrait y avoir plus d'information sur le sujet que les autres drogues », d'autres le tabac : « Personnellement je trouve que le tabac est une drogue très nocive et très dangereuse. Par ailleurs je tiens à signaler que les conséquences dues au cannabis sont moins dangereuses que les conséquences dues à l'alcool. Je veux fumer de l'herbe de qualité, être libre » ; « Le tabac c'est tabou. On en viendra tous à bout !!! » et parfois les deux : « Le tabac et l'alcool sont des drogues. Mettez-les au même niveau que les autres drogues dans les questions. »

Ces commentaires défavorables aux drogues sont quelquefois assortis d'une justification de l'abstinence : « Je n'ai pas répondu aux questions 21a, c, 23 car je ne bois pas d'alcool et je ne me drogue pas puisque pour moi les alcooliques et les drogués sont des idiots qui se gâchent la vie et qui ne trouvent rien d'autre à faire qu'à gâcher celle des autres. » Quelquefois de conseils : « Je pense qu'il est important de faire des campagnes de prévention adaptées, pas ringardes, mais par lesquelles les jeunes se sentent concernés, montrer que celui qui est vraiment "fort" c'est celui qui réfléchit avant d'agir et qui sait se démarquer pour assumer ses idées, positions, contre drogue, tabac, etc. L'image de celui qui en consomme et trop valorisée chez les jeunes (celui qui refuse doit faire un remarquable effort pour se démarquer du groupe). Il faut donc expliquer les problèmes, les effets voire même choquer pour faire prendre conscience, etc. aux jeunes et essayer de changer l'image des drogues auprès des jeunes. » « Les substances psychoactives, c'est pas mon truc. Mais si tant de jeunes consomment c'est parce que l'avenir s'annonce difficile et que les tensions sociales sont de plus en plus fortes. Arrêtez de dire d'allonger la durée du travail, arrêtez avec vos conneries d'emplois jeunes et de

flexibilité du travail. Donnez-nous du bonheur. On a pas envie d'être les esclaves des patrons et de la bourse », voire de motifs de satisfaction « [...] ce qui est très bien ce sont les médecins qui vont sur les lieux des fêtes (*raves*) et qui restent à disposition des jeunes. Ils sont ouverts ». Par ailleurs, de nombreux jeunes proposent le sport comme alternative à l'usage des drogues.

7. AUTRES COMMENTAIRES

Quand le commentaire libre permet de préciser sa réponse

L'espace de libre expression a souvent été l'occasion de justifier ses réponses, mais surtout son refus de répondre. Les filles se retrouvent deux fois plus souvent dans cette catégorie que les garçons. Ces remarques peuvent être un reproche sur le caractère inquisiteur d'un tel questionnaire : « Je n'ai pas répondu à certaines questions concernant la drogue parce que ça ne regarde personne d'autre que moi. Je n'ai pas répondu sur mon poids car je n'aime pas le dévoiler », « on n'est pas toujours obligé de savoir si des amis prennent de la drogue ou fument ou boivent ». D'autres remarques correspondent à des individus non concernés (ce qui explique qu'on y retrouve beaucoup de filles qui sont globalement moins consommatrices de substances psychoactives).

Il faut ici souligner qu'un défaut de conception du questionnaire a suscité de nombreuses réactions : il manquait la modalité de réponse « Aucune » à la question 23 sur l'usage concomitant de substances psychoactives, contraignant de nombreux enquêtés non concernés à la non-réponse : « Lorsque vous me demandez quelles combinaisons j'ai fait avec certains produits, je ne peux pas vous répondre car j'en ai jamais pris. »

RAS

Souvent très courtes, ces remarques sont parfois des descriptions très fidèles du dispositif d'enquête, non dénuées d'humour : « Je n'ai point de remarques à faire. C'est un questionnaire à choix multiples sur lequel les jeunes d'aujourd'hui fournissent des renseignements qui vous intéressent pour faire des statistiques. » Ces réponses sans opinion sont deux fois plus fréquentes parmi les garçons.

Messages personnels

Même si parfois « c'est trop compliqué à expliquer », quelques jeunes saisissent l'opportunité pour adresser des messages sortant du cadre de l'enquête : « On dit que la nouvelle génération sera difficile à gouverner ! Je l'espère bien. On a tous tendance à se regarder l'un l'autre, mais on devrait tous regarder dans la même direction. » « Tout me nuit et tout conspire à me nuire. On m'a dit que c'était la dernière guerre. C'est la dernière, jusqu'à la prochaine. Les paroles s'envolent, les écrits restent. » Ou évoquant des points connexes : « Les numéros verts auxquels j'ai déjà appelé (Fil Santé Jeunes + Drogues Info) sont très utiles et permettent de recevoir de judicieux conseils. » « Est-ce qu'un organisme comme le vôtre ne pourrait pas intervenir afin qu'une pilule contraceptive comme "DIANE" soit remboursée plutôt que l'avortement (lorsqu'il est déjà trop tard). » « La totalité des photos qui font la couverture sont celles de jeunes qui sont dans un état plus ou moins secondaire. » « Je ne sais pas, mais j'ai l'impression que ce questionnaire servira à comprendre les raisons d'une prise de drogue. J'en ai déjà consommé mais je voudrais vous dire que j'ai une famille de rêve, une petite amie plus belle que toutes, des amis qui me prennent pour un génie. Je sors, je vais au théâtre, au cinéma, dans des cafés. Moi, la raison pour laquelle je consomme parfois, c'est à cause d'un système économique qui me stresse. J'ai des capacités mais il faut laisser à certaines personnes le temps de les découvrir et les exploiter. Il ne faut pas généraliser les causes. Pour moi, c'est une erreur et une perte de temps. Au lieu de nous donner une feuille de papier, venez et parlez-nous pour nous encourager et nous comprendre. C'est aux grands de se bouger. »

À propos de la JAPD

Seuls 26 jeunes ont fait un commentaire sur la JAPD, diversement appréciée des appelés, la principale critique portant sur la durée, souvent jugée trop longue.

8. COMMENTAIRES RECUEILLIS DANS LES DOM

Les thèmes abordés dans les DOM sont proches de ceux observés en métropole, à deux exceptions près : les avis positifs exprimés sur le cannabis sont nettement moins fréquents (4 % parmi les garçons, aucun chez les filles) et les justifications de la non-réponse nettement plus (14 % parmi les garçons, 20 % parmi les filles). Les avis positifs sur l'enquête sont par ailleurs un peu plus fréquents (de

l'ordre de 20 %), de même que les messages n'exprimant aucune opinion (RAS...). Comme en métropole, l'absence de questions sur la sexualité est assez fréquemment relevée par ces répondants. Autre spécificité : un commentaire libre souligne fort justement que le questionnaire est « métropolitain », dans la mesure où aucune des photos ne représente des domiens (« les photos qui sont dans le fascicule sont horribles, y a que des Blancs de pris en photo »).

On peut noter que les déclarations spontanées des jeunes domiens s'accordent souvent avec l'idée d'une surconsommation de cannabis dans les îles alors même que les résultats de l'enquête infirment cette idée : « Vous devriez entreprendre cette opération également dans les établissements scolaires car je fréquente un lycée où on a un assez fort nombre de fumeurs et nous vivons dans une île où les drogues comme le cannabis (ici le zamal), est très consommé. » « La pire des choses c'est qu'en partant à l'école on ne voit que des jeunes fumer ou boire, arrivant en classe saouls et se faisant renvoyer par des profs. » « Je sais que c'est un sondage pour évaluer un peu la mobilité des jeunes dans leur milieu, mais vos questions sont un peu directes, mais moi selon mon environnement je peux vous dire que tous les jeunes de 15 à 20 ans ont au moins fumé une cigarette et même plus et aussi touché le zamal (shit, cannabis) etc. »

Le doute sur la sincérité des pairs est fréquemment exprimé (« Je suis sûr que personne ne vous a répondu sincèrement, à part moi ! »), l'enquête est parfois jugée trop curieuse : « Je ne trouve pas normal de s'immiscer dans la vie des gens, c'est honteux. Il n'y a aucun respect pour autrui. » Certains pensent que « compter sur la bonne foi de chacun est un pari risqué » tandis qu'un autre déclare : « Je suis sûr que la plupart des questionnaires vous montrera que 1 jeune sur 2 fume du cannabis, mais pour moi c'est faiblement dangereux. J'ai eu mon bac de français en étant sous l'emprise de l'herbe et j'ai obtenu 16 à l'oral et 14 à l'écrit. » D'autres justifient leur choix de consommation : « Certaines questions je n'ai pas répondu car plus tard je déciderai d'arrêter de me défoncer, car je ne veux pas qu'on me voit comme ceux-ci. Mais si on se défonce, c'est parce que c'est interdit. » « J'aimerais vous dire que, moi, personnellement, je fais ces "conneries" de boire et de fumer, simplement parce qu'il faut mieux les faire maintenant que les faire à trente ans lorsque l'on a une femme et des gosses. » « J'ai rempli ce questionnaire sérieusement en espérant que le lecteur prendra en compte que l'adolescence est une période difficile où les problèmes sont en abondance et cela est très dur à gérer. Ne faites pas abstraction de tout cela et prenez part des difficultés de la vie des adolescents en période de crise. » Enfin, sur la journée : « Cette journée était satisfaisante mais ennuyeuse, les pauses sont satisfaisantes, le repas est très satisfaisant et des rencontres agréables, mais on a bien discuté. »

9. CONCLUSION

Le commentaire libre permet aux jeunes enquêtés d'exprimer plus spontanément leur point de vue et renseigne notamment sur l'état d'esprit dans lequel ils se trouvent pour répondre. Il leur offre aussi l'opportunité de critiquer l'enquête, ce qui permet *in fine* de l'améliorer d'exercice en exercice. L'exploitation du commentaire libre d'ESCAPAD, même si elle est plus complexe que celle du reste du questionnaire, se révèle ainsi d'une grande richesse et permet d'illustrer le propos de citations qui, à défaut d'être représentatives des jeunes, sont le reflet exact de leur expression. Elle permet d'avoir une idée de l'opinion des jeunes sur les substances psychoactives, en particulier sur l'inclusion du tabac et de l'alcool au sein des drogues et sur la distinction entre cannabis et autres produits, que ce soit sur la dangerosité potentielle ou sur la réglementation à adopter. Elle montre également des réponses féminines qui se révèlent plus orientées sur le fond que celles des garçons, notamment lorsqu'il s'agit de critiquer l'enquête ou le questionnaire. À l'inverse, les garçons retrouvent de la verve dans leurs commentaires favorables à l'utilisation ou à la dépénalisation du cannabis. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que le taux de réponses à une telle question est nettement plus faible que celui des questions fermées.

ANNEXES

CONSIGNES ET RAPPORT DE PASSATION	167
TEXTE À LIRE AU DÉBUT DE L'ENQUÊTE	169
RAPPORT DE PASSATION	171
QUESTIONNAIRE	175
SIGLES	187
TABLEAUX SUPPLÉMENTAIRES	189
BIBLIOGRAPHIE	193

CONSIGNES ET RAPPORT DE PASSATION

ENQUÊTE SANTÉ ET CONSOMMATIONS MARS 2001 : CONSIGNES

Avant tout, nous vous remercions de bien vouloir présenter cette enquête aux appelés.

Cette enquête a été mise au point à l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT). Son but est de recueillir des informations sur la santé, le mode de vie et les comportements de consommation de drogues licites et illicites des jeunes. Ces données sont très utiles dans la recherche et la réflexion sur les programmes de prévention.

Si un appelé ne souhaite pas répondre à l'enquête, ce qui est tout à fait son droit, il faut l'inviter à rester le temps de la passation sans déranger les autres, et l'inciter à expliquer ses motifs dans la partie du questionnaire « Cet espace vous est réservé ».

Nous vous demandons, dans la mesure du possible, **de ne pas vous déplacer entre les tables au milieu des appelés pendant qu'ils remplissent le questionnaire**, sauf si l'un d'entre eux a besoin de votre aide pour répondre à une question. En effet, certaines questions sont intimes ou sensibles, il faut qu'ils ressentent pleinement les conditions d'anonymat dans lesquelles ils répondent. Il faut aussi **éviter que quelqu'un entre dans la salle avant que le remplissage soit complètement terminé**.

Il est important que les jeunes ne communiquent pas entre eux pendant la passation.

Pour présenter cette enquête, nous vous proposons le texte page suivante. Il est important de le lire exactement pour que partout en France les appelés aient la même présentation.

Une fois que tout le monde a rendu le questionnaire, il faut distribuer aux appelés le document intitulé « Quelques résultats de l'enquête ESCAPAD 2000 ».

IMPORTANT : vous devez également remplir le rapport de passation (la qualité de l'enquête en dépend), pendant que les élèves finissent le questionnaire,

ou éventuellement un peu plus tard si vous souhaitez prendre du recul ou leur demander leur avis. Il faut ensuite **le mettre dans l'enveloppe avec les questionnaires** et écrire sur l'enveloppe le nom et la ville du site. Vous devez détruire les questionnaires qui n'ont pas été distribués aux élèves.

TEXTE À LIRE AU DÉBUT DE L'ENQUÊTE

Ce questionnaire a été conçu par une équipe de chercheurs spécialistes des questionnements sur la santé, les consommations et les comportements des adolescents et des jeunes adultes. L'enquête est coordonnée par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT). La journée d'aujourd'hui a été tirée au sort et tous les appelés présents en France vont y répondre. Le questionnaire est totalement anonyme, il a reçu l'accord de la Commission nationale de l'informatique et des libertés.

Pour connaître les habitudes d'une génération, il faut l'interroger. Le questionnaire comporte des questions sur la santé et notamment sur les usages de tabac, de médicaments, d'alcool ou d'autres drogues. D'autres questions concernent votre mode de vie, vos sorties, vos loisirs... L'un des intérêts de cette étude est de voir comment évoluent ces habitudes en ré-interrogeant tous les ans de nouveaux appelés.

Vous n'êtes pas obligé de participer mais, bien sûr, tout ceci n'a de valeur que si vous répondez sincèrement, car sinon les résultats de l'étude seront faussés. Si vous ne souhaitez pas répondre, vous pouvez utiliser la page finale pour expliquer votre refus.

Pour répondre, il suffit le plus souvent de faire une croix dans la case qui correspond à votre situation (ou qui s'en approche le plus). Lorsque c'est un carré, il faut cocher une seule case. Sinon, quand c'est un rond, vous pouvez donner plusieurs réponses, c'est aussi indiqué en clair dans la question. Il faut bien appuyer sur votre crayon pour que votre réponse soit lisible.

Ce questionnaire est personnel et c'est pour cela qu'il est anonyme : n'y inscrivez pas votre nom. Si une question vous gêne, qu'elle ne vous concerne pas ou que vous ne voulez pas dire la vérité, nous vous demandons simplement de ne pas y répondre.

Quand vous aurez tous terminé, nous vous distribuerons un document réalisé grâce à l'enquête de l'année dernière, pour vous montrer comment sont utilisées ces informations.

Si vous avez une question ou si certaines questions ne sont pas claires, n'hésitez pas à lever la main.

RAPPORT DE PASSATION

Date : / / / / / /

Appellation du site : _____

Ville : _____

Département : _____

Description de la session :

Nombre d' :	Filles	Garçons
Appelés présents		
Appelés convoqués mais absents		

Nombre d' :	Filles	Garçons
Appelés en entretien (grandes difficultés de lecture)		

A1 : Y a-t-il eu du chahut lors du remplissage des questionnaires ?

- Non
- oui, quelques appelés
- oui, la moitié de la salle environ
- oui, la majorité des appelés

A2 : Quelle était la nature de ces chahuts ? (plusieurs réponses possibles)

- Aucun chahut
- rires, moqueries

QUESTIONNAIRE

ENQUÊTE SUR LA SANTÉ, LES CONSOMMATIONS D'ALCOOL, DE TABAC ET D'AUTRES DROGUES, LES MODES DE VIE ET LE SPORT

Présentation

Bonjour, cette enquête est proposée à 20 000 appelés, dans l'ensemble des centres du territoire français, et porte sur votre santé.

Sa réussite dépend de vous. Le questionnaire est confidentiel et anonyme, vous pouvez donc y répondre en toute confiance, mais vous devez le faire de manière sincère pour ne pas fausser les résultats. Il n'est pas fait pour contrôler vos connaissances ou vous juger. Il vise à mieux comprendre les habitudes des jeunes en général et à recueillir des informations indispensables pour améliorer la prévention et mieux répondre à vos attentes.

Consignes de remplissage

Pour répondre aux questions, il vous suffit de faire une croix comme ceci : (dans la case correspondant à votre réponse sur chaque ligne ; lorsque les cases sont rondes : vous pouvez cocher plusieurs réponses.

Parfois, lorsque vous voyez ce signe : /___/ , vous êtes invité à écrire votre réponse en chiffres.

Lorsque vous voyez ce signe : /...../ , vous êtes invité à écrire votre réponse en toutes lettres.

Si vous avez des difficultés pour répondre à une question, vous pouvez l'indiquer dans la marge afin que nous puissions prendre en compte votre remarque. Vous pouvez également demander de l'aide à la personne qui vous a présenté ce questionnaire.

Merci de répondre à ce questionnaire

Si vous souhaitez avoir plus d'informations ou discuter, vous pouvez appeler l'un des numéros gratuits suivants :

Fil Santé Jeunes : 0.800.235.236
 Drogues Info Service : 0.800.23.13.13
 SIDA Info Service : 0.800.840.800
 Écoute dopage : 0.800.15.2000
 Jeunes Violence Écoute : 0.800.20.22.23

Si vous souhaitez des renseignements sur cette enquête et ses résultats, vous pouvez contacter l'OFDT au 01 53 20 16 08

1. Quelle est votre année de naissance ? /_____/

2. Êtes-vous...

- 1 Un homme
 2 Une femme

3. Quelle est votre situation actuelle ? (plusieurs réponses possibles)

- Étudiant à l'école ou à l'université
 En apprentissage ou en formation alternée
 Au chômage
 Dans un processus d'insertion
 Vous travaillez

4. Si vous êtes scolarisé(e), dans quelle classe êtes-vous ?

- 1 CAP
 2 BEP
 3 Sixième, cinquième, quatrième ou troisième
 4 Seconde
 5 Première
 6 Terminale

- 7 Bac pro
 8 Enseignement supérieur
 9 Autre, précisez/...../

5. Avez-vous déjà redoublé ?

- 1 Non
 2 1 fois
 3 2 fois ou plus

6. Vos parents vivent-ils ensemble ?

- 1 Oui
 2 Non, ils sont divorcés ou séparés
 3 Non, pour cause de décès
 4 Non, pour d'autres raisons

7. Où vivez-vous le plus souvent ?

- 1 En internat
 2 Seul(e) ou avec un(e) ou des ami(e)s
 3 Chez vos parents ou chez l'un de vos parents
 4 Chez un autre membre de votre famille
 5 Autre, précisez/...../

8. Quelle est votre taille ? /___/ m /___/___/ cm

9. Quel est votre poids ? /___/___/___/ kg

10. Par rapport aux personnes de votre âge, diriez-vous que votre état de santé est :

- 1 Pas du tout satisfaisant
 2 Peu satisfaisant
 3 Plutôt satisfaisant
 4 Très satisfaisant

11. Portez-vous des lunettes ou des lentilles ?

- 1 Oui, tout le temps
 2 Oui, de temps en temps
 3 Non

12. Avez-vous des difficultés pour entendre ?

- 1 Oui
2 Non

13. Prenez-vous régulièrement (au moins 1 fois par semaine depuis 6 mois) un ou des médicament(s) (autre qu'une pilule contraceptive) ?

- 1 Oui
→ (le(s)quel(s)/...../
2 Non

14. Avez-vous actuellement un ou des problème(s) de santé nécessitant un suivi médical ?

- 1 Oui
→ (le(s) quel(s)/...../
2 Non

15. Au cours des **12 derniers mois** :

Une seule croix par ligne

	Non	Oui
Avez-vous été hospitalisé(e) au moins une nuit ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Si oui, pour quelle raison ? /...../		
Avez-vous eu un problème dentaire ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Êtes-vous allé(e) chez le dentiste ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Avez-vous consulté un psychiatre, un psychologue ou un psychanalyste ?	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>

16. Au cours des **12 derniers mois**, vous est-il arrivé...

Une seule croix par ligne

	Jamais	Rarement	Assez souvent	Très souvent
D'avoir du mal à vous endormir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
De vous réveiller la nuit	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>

17. Vous trouvez-vous :

- 1 Beaucoup trop maigre
2 Un peu trop maigre
3 À peu près du bon poids
4 Un peu trop gros(se)
5 Beaucoup trop gros(se)

18A. Au cours de votre vie, avez-vous déjà pris un produit pour améliorer vos résultats scolaires ou intellectuels ?

- 1 Oui
→ (le(s)quel(s)/...../
2 Non

18B. Au cours de votre vie, avez-vous déjà pris un produit pour améliorer vos performances physiques ou sportives ? (plusieurs réponses possibles)

- Stimulants (amphétamines, cocaïne, caféine à haut dosage)
 Corticoïdes
 Anabolisants
 Autre
→ (le(s)quel(s)/...../
 Aucun

19A. Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?

- 1 Oui
2 Non

19B. Si vous avez déjà fumé, à quel âge l'avez-vous fait pour la première fois ? /__/_/ ans

19C. **Actuellement**, fumez-vous du tabac ?

- 1 Je fume tous les jours (au moins 1 cigarette par jour)
2 Je fume occasionnellement
3 J'ai été fumeur(se) mais j'ai arrêté
4 J'ai essayé mais je ne suis jamais devenu(e) fumeur(se)
5 Je n'ai jamais fumé

19D. Si vous fumez **quotidiennement**, depuis quel âge ? /__/__/ ans

19E. Au cours des **30 derniers jours**, avez-vous fumé des cigarettes ?

- 1 Aucune
 2 Moins d'une par jour
 3 Entre 1 et 5 par jour
 4 Entre 6 et 10 par jour
 5 Entre 11 et 20 par jour
 6 Plus de 20 par jour

20A. Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...) ?

- 1 Oui
 2 Non

20B. Au cours des **30 derniers jours**, combien de fois avez-vous bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...) ?

- 1 0 fois
 2 1 ou 2 fois
 3 Entre 3 et 9 fois
 4 Entre 10 et 39 fois
 5 40 fois ou +

21A. Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà été ivre (saoul, « bourré ») en buvant de l'alcool ?

- 1 Oui
 2 Non

21B. Si vous avez déjà été ivre, à quel âge la première fois ? /__/__/ ans

21C. Au cours des **12 derniers mois**, avez-vous été ivre en buvant de l'alcool ?

- 1 Jamais
 2 1 ou 2 fois
 3 Entre 3 et 9 fois
 4 Entre 10 et 39 fois
 5 40 fois ou +

22. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours de votre vie** ? Si oui, à quel âge la première fois ?

Une seule croix par ligne	Non	Oui	Âge
Cannabis (haschich, bedo, joint, herbe, shit)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
Médicament pour les nerfs, pour dormir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
Champignons hallucinogènes	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
Poppers	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
Produits à inhaler/sniffer (colle, solvants)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
Ecstasy	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
Amphétamines, speed	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
LSD (acides, buvard)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
Crack	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
Cocaïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
Héroïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
Autres drogues (préciser)			
1./...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans
2./...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	__ ans

23. Au cours de votre vie, vous est-il arrivé de prendre en même temps :

- cannabis + champignons hallucinogènes
 ecstasy + LSD
 cannabis + alcool
 alcool + médicaments
 Autre(s) combinaison(s)
 → (le(s)quelle(s)/...../

24. Avez-vous pris un des produits suivants **au cours des 12 derniers mois** ?

Une seule croix par ligne	Non	1 ou 2 fois	Entre 3 et 9 fois	10 fois et +
Cannabis (haschich, bedo, joint, herbe, shit)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Médicament pour les nerfs, pour dormir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Champignons hallucinogènes	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>

Poppers	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Produits à inhaler/sniffer (colle, solvants)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Ecstasy	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Amphétamines, speed	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
LSD (acides, buvard)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Crack	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Cocaïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Héroïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Autres drogues (préciser)				
1./...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
2./...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>

25. Avez-vous pris un des produits suivants **au cours des 30 derniers jours** ?

Une seule croix par ligne	Non	1 ou 2 fois	Entre 3 et 9 fois	Entre 10 et 19 fois	20 fois et +
Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Médicament pour les nerfs, pour dormir	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Champignons hallucinogènes	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Poppers	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Produits à inhaler/sniffer (colle, solvants)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Ecstasy	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Amphétamines, speed	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
LSD (acides, buvard)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Crack	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

Cocaïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Héroïne	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Autres drogues (préciser)					
1./...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
2./...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

26. Avez-vous déjà consommé **avant midi** :

Une seule croix par ligne	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
De l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Du cannabis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

27. Avez-vous déjà consommé, **lorsque vous étiez seul** :

Une seule croix par ligne	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
De l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Du cannabis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

28. Avez-vous déjà acheté (seul(e) ou en groupe) :

Une seule croix par ligne	Jamais	Rarement	De temps en temps	Assez souvent	Très souvent
De l'alcool (dans un magasin, un bar, un café)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Du cannabis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

29. Combien parmi vos amis :

Une seule croix par ligne	Aucun	Quelques-uns	Environ la moitié	La plupart	Tous
Boivent de l'alcool	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Fument du cannabis	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

30. Au cours des **12 derniers mois**, vous est-il arrivé l'un des faits suivants ?

Une seule croix par ligne	Non	Oui
Être hospitalisé(e) suite à un accident de la route	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Participer à une bagarre	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Être agressé physiquement	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Être menacé	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>
Être victime d'un vol	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>

31. D'habitude, combien d'heures de sport faites-vous **par semaine** ?

- En dehors de l'école dans un club ou en UNSS..... /__/_/ h
 En dehors de l'école tout seul ou avec des copains.... /__/_/ h
 Je ne fais pas de sport en dehors de l'école

32. Quel(s) sport(s) pratiquez-vous le plus souvent ?

/...../

33. Au cours des **12 derniers mois**, êtes-vous allé :

Une seule croix par ligne	Jamais	Moins d'une fois par mois	Au moins une fois par mois	Au moins une fois par semaine
En boîte, en discothèque	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
À une rencontre sportive (comme spectateur)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Dans un concert ou un sound system :				
Rap, hip-hop	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Rock, hard-rock	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Reggae, ragga, dub	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
Autre style de musique	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>
En rave, free-party, teknival	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>

34. Au cours des **12 derniers mois**, avez-vous passé du temps avec vos amis :

Une seule croix par ligne	Jamais	Moins d'une fois par mois	Au moins une fois par mois	Au moins une fois par semaine	Chaque jour ou presque
Au téléphone (portable)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Au téléphone (ligne fixe)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Dans un café, un bar, un pub	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
En soirée, chez vous ou chez eux	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Dehors (dans la rue, dans les parcs)	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>
Autre lieu (lequel) /...../	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>

MENRT	Ministère de l'Éducation nationale, de la recherche et de la technologie
NIDA	National Institute on Drug Abuse
OFDT	Observatoire français des drogues et des toxicomanies
OMS	Organisation mondiale de la santé
ORS	Observatoire régional de la santé
PACA	Provence-Alpes-Côte d'Azur
TREND	Tendances récentes et nouvelles drogues
UNSS	Union nationale du sport scolaire

TABLEAUX SUPPLÉMENTAIRES

Caractérisation des profils de sorties de la CAH (% en ligne)

	Boîte		Match		Rap		Rock		Reggae		Autre		Techno	
	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)	(a)	(b)
Rock, cumul	71	26	34	18	29	2	100	23	56	12	56	8	31	2
Rap, reggae, boîte	90	65	74	26	99	37	22	0	79	22	35	2	32	0
Techno, boîte	92	78	50	22	49	12	35	5	55	17	52	14	100	79
Match, boîte	78	44	100	100	18	0	7	0	11	0	14	0	14	0
Autres exclusif	69	22	57	11	23	1	15	0	30	3	100	19	24	0
Pas de sortie	63	26	41	0	12	0	7	0	12	0	9	0	14	0
Ensemble	72	36	56	21	22	6	15	3	23	6	24	5	16	6

(a) au moins une fois au cours des douze derniers mois.

(b) au moins une fois par mois au cours des douze derniers mois.

Les chiffres ont été arrondis à l'unité ; l'échantillon est standardisé sur le sexe.

Lecture : 71 % des individus de la classe « Rock, cumul » se sont rendus au moins une fois en boîte au cours des douze derniers mois

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Usages de quelques produits psychoactifs selon les fréquences déclarées de sorties musicales ou sportives en tant que spectateur au cours de l'année chez les filles de 18 ans (% en ligne)

	Tabac quotidien	Alcool régulier	Ivresses répétées	Cannabis régulier	Champignons hallucinogènes au cours de l'année	Ecstasy au cours de l'année
En boîte, en discothèque						
Jamais	26	2	1	5	1	1
< 1/mois	41	3	2	7	1	1
>= 1/mois	61	8	4	9	2	4
Rencontre sportive						
Jamais	45	4	3	8	2	2
< 1/mois	41	5	3	6	1	2
>= 1/mois	43	5	3	5	1	1
À un concert ou sound system rap, hip-hop						
Jamais	42	4	2	5	1	1
< 1/mois	52	7	5	12	4	4
>= 1/mois	60	9	6	21	3	6
À un concert ou sound system rock, hard-rock						
Jamais	43	4	2	5	1	2
< 1/mois	46	7	6	12	3	4
>= 1/mois	64	14	9	25	9	8
À un concert ou sound system reggae, ragga, dub						
Jamais	39	3	2	3	0	1
< 1/mois	57	8	6	15	4	4
>= 1/mois	79	17	11	40	11	12
À un concert ou sound system d'un autre style de musique						
Jamais	44	4	2	6	1	2
< 1/mois	37	4	3	5	1	1
>= 1/mois	47	7	5	12	6	5
À une fête techno (rave, free-party, teknival)						
Jamais	41	4	2	5	1	0,5
< 1/mois	60	10	7	19	5	8
>= 1/mois	68	13	11	24	12	23

Les chiffres ont été arrondis à l'unité.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

Usages de quelques produits psychoactifs selon les fréquences déclarées de sorties musicales ou sportives en tant que spectateur au cours de l'année chez les garçons de 18 ans (% en ligne)

	Tabac quotidien	Alcool régulier	Ivresses répétées	Cannabis régulier	Champignons hallucinogènes au cours de l'année	Ecstasy au cours de l'année
En boîte, en discothèque						
Jamais	32	8	5	13	2	2
< 1/mois	41	12	10	20	4	2
>= 1/mois	60	28	16	25	8	7
Rencontre sportive						
Jamais	45	4	3	8	2	3
< 1/mois	41	5	3	6	1	2
>= 1/mois	43	5	3	5	1	1
À un concert ou sound system rap, hip-hop						
Jamais	39	15	9	14	3	3
< 1/mois	57	18	13	31	8	5
>= 1/mois	68	22	17	39	14	9
À un concert ou sound system rock, hard-rock						
Jamais	43	15	9	18	4	3
< 1/mois	45	26	18	22	7	5
>= 1/mois	62	28	27	33	17	14
À un concert ou sound system reggae, ragga, dub						
Jamais	38	14	7	11	2	2
< 1/mois	62	22	20	42	12	7
>= 1/mois	76	29	26	55	27	17
À un concert ou sound system d'un autre style de musique						
Jamais	43	14	10	18	4	3
< 1/mois	41	22	14	20	8	4
>= 1/mois	55	25	17	29	11	10
À une fête techno (rave, free-party, teknival)						
Jamais	40	14	9	17	3	1
< 1/mois	58	23	18	27	13	9
>= 1/mois	75	38	24	35	19	28

Les chiffres ont été arrondis à l'unité.

Source : ESCAPAD 2001, OFDT

BIBLIOGRAPHIE

AQUATIAS (S.), *Les consommations de produits psychoactifs dans les milieux festifs de la culture rock*, 2002, (à paraître).

ARVERS (P.), CHOQUET (M.), « Regional Variations in Alcohol Use among Young People in France. Epidemiological Approach to Alcohol Use and Abuse by Adolescents and Conscripts », *Drug and Alcohol Dependence*, 56, 1999, p. 145-155.

BALLION (R.), *Les conduites déviantes des lycéens*, CADIS, Rapport OFDT, 1998, 243 p.

BAUDIER (F.), DRESSEN (C.), ARÈNES (J.) et CHAN CHEE (C.), *Baromètre Santé jeunes 94*, CFES, Paris, 1997, 148 p.

BEAUTRAIS (A.), JOYCE (P.), MULDER (R.), « Cannabis Use and Serious Suicide Attempts », *Addiction*, 94, 1999, p. 1155-1164.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), *Regards sur la fin de l'adolescence : consommation de produits psychoactifs dans l'enquête ESCAPAD 2000*, Paris, rapport OFDT, 2000, 220 p.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), « Drogues illicites : pratiques et attitudes », in GUILBERT (P.), BAUDIER (F.), GAUTIER (A.) (dir.), *Baromètre Santé 2000*, Vanves, CFES, 2001, p. 237-274.

BECKER (H.), *Outsiders, Études de sociologie de la déviance*, Métaillié, 1985 (première édition Free Press of Glencoe, London, 1963).

CATTEAUX (C.), LE BOT (F.), RAGACHE (N.), *Tabac, alcool, drogues : enquête épidémiologique auprès des jeunes scolarisés en quatrième, seconde et terminale à l'île de la Réunion en 1996-1997*, DRASS Saint-Denis, 1998, 84 p.

CHOQUET (M.), LEDOUX (S.), *Adolescents, enquête nationale*, Paris, INSERM, 1994, 346 p.

CLOWARD (R.A.), OHLIN (L.E.), *Delinquency and Opportunity : A Theory of Delinquent Gangs*, Glencoe, Ill., Free Press, 1960, 220 p.

DEMBO (R.), DERTKE (M.), LA VOIE (L.), BORDER (S.), WASHBURN (M.), SCHMEIDLER (J.), « Physical Abuse, Sexual Victimization and Illicit Drug Use : A Structural Analysis among High-Risk Adolescents », *Journal of Adolescence*, 10, 1987, p. 13-33.

DUBET (F.), *La Galère : jeunes en survie*, Paris, Fayard, 1987, 497 p.

FONTAINE (A.), FONTANA (C.), VERCHERE (C.), VISCHI (R.), *Pratiques et représentations émergentes dans le champ de l'usage de drogues en France*, juin 1999-juillet 2000, LIRESS, Rapport OFDT, 2001.

Médecins du Monde, *Usages de drogues de synthèse (ecstasy, LSD, dance-pills, amphétamines...), réduction des risques dans le milieu festif techno*, juillet 1999, 464 p.

MIGNON (P.), « La démocratisation de la bohème », in EHRENBERG (A.) (dir.), *Individus sous influence*, Esprit, 1991, p. 103-122.

FONTAINE (A.), FONTANA (C.), *Raver*, Poche Ethnosociologie, Anthropos, éditions Économica, 1996, 112 p.

GOODMAN (E.), CAPITMAN (J.), « Depressive Symptoms and Cigarette Smoking Among Teens », *Pediatrics*, 106, 2000, p. 748-755.

HENRION (R.), COSTES (J.-M.), BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), « Sur les Journées d'appel de préparation à la défense : premiers résultats d'une enquête sur la santé et les comportements des jeunes », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 185, 2, 2001, p. 445-450.

INSERM, *Expertise collective : Cannabis, quels effets sur le comportement et la santé ?*, Paris, INSERM, 2001a, 429 p.

INSERM, *Expertise collective : Alcool, effets sur la santé ?*, Paris, INSERM, 2001b, 358 p.

INSERM, *Expertise collective : Tabac*, Paris, INSERM, 2002, (à paraître).

KANDEL (D.B.), « Epidemiological and Psychological Perspectives on Adolescent Drug Use », *Journal of American Academical Child Psychiatry*, 21, 1982, p. 328-347.

KANDEL (D.B.), DAVIES (M.), « Progression to Regular Marijuana Involvement : Phenomenology and Risk Factors for Near-Daily Use », in Glantz (M.), Pickens (R.), ed., *Vulnerability to drug abuse*, *American Psychological Association*, 1992, p. 211-245.

LEGLEYE (S.), MÉNARD (C.), BAUDIER (F.), LE NÉZET (O.), « Alcool », in GUILBERT (P.), BAUDIER (F.), GAUTIER (A.) (dir.), *Baromètre Santé 2000*, Vanves, CFES, 2001, p. 123-159.

LE MOIGNE (P.), *Anxiolytiques, hypnotiques : les facteurs sociaux de la consommation*, Documents du groupement de recherche « Psychotropes, politique et société », n° 1, 1999, 50 p.

LE MOIGNE (P.), « Anxiolytiques et hypnotiques. Les données sociales du recours », *Revue suisse de sociologie*, 26, 1, 2000, p. 71-109.

Mc GEE (R.), WILLIAMS (S.), POULTON (R.), MOFFITT (T.), « A Longitudinal Study of Cannabis Use and Mental Health from Adolescence to Early Adulthood », *Addiction*, 95, 2000, p. 491-503.

Médecins du Monde, *Usages de drogues de synthèse (ecstasy, LSD, dance-pills, amphétamines...), Réduction des risques dans le milieu festif techno*, Rapport de recherche à la DGS, juillet 1999, 464 p.

MERLE (S.), « Conduites addictives chez les jeunes martiniquais », in *Les Actes de la sixième conférence régionale de santé*, Direction de la santé et du développement social de la Martinique, 14 décembre 2001.

MORIN (E.) (dir.), « Effervescences Techno », *Sociétés*, n° 65, 1999, 133 p.

MOUREN-SIMÉONI (M.-C.), VANTALON (V.), « Des conduites addictives aux substances licites et illicites chez l'enfant », in BAILLY (D.), VENISSE (J.-L.), éd. *Addictions et psychiatrie*, Paris, Masson, 1999, p. 91-106.

NEEDLE (R.H.), SU (S.), DOHERTY (W.J.), « Divorce, Remariage, and Adolescent Substance Use : A Prospective Longitudinal Study », *Journal of Marriage and The Family*, 52, 1990, p. 157-169.

ODDOUX (K.), PERETTI-WATEL (P.), BAUDIER (F.), « Tabac », in GUILBERT (P.), BAUDIER (F.), GAUTIER (A.) (dir.), *Baromètre Santé 2000*, Vanves, CFES, 2001, p. 123-159.

OSGOOD (D.), WAYNE (J.K.), WILSON (P.M.), O'MALLEY (J.G.), BACHMAN (L.) JOHNSTON (L.D.), « Routines Activities and Individual Deviant Behavior. », *American Sociological Review*, 61, 1996, p. 635-655.

OSM (Observatoire de la santé de la Martinique), « Évaluation de la consommation de tabac, alcool et drogues illicites en milieu scolaire », *flash*, n° 19, avril 1998.

ORS Guyane, « Les adolescents et la santé », *Bulletin Santé*, n° 2, décembre 1997.

PARKER (R.N.), AUHERHAHN (K.), « Alcohols, Drugs and Violence », *Annual Review of Sociology*, 24, 1998, p. 291-311.

PARKER (H.), ALRIDGE (J.), MEASHAM (F.), *Illegal Leisure : The Normalization of Adolescent Recreational Drug Use*, London, Routledge, 1998, 177 p.

PERETTI-WATEL (P.), BECK (F.), LEGLEYE (S.), *Les consommations de produits psychoactifs, à la fin de l'adolescence à la Réunion, en Guadeloupe et en Martinique. Exploitations locales de l'enquête ESCAPAD 2001*, OFDT, 2001a, 2001b et 2001c, resp. 31, 31 et 23 p.

PERETTI-WATEL (P.), LEGLEYE (S.), BECK (F.), « Santé mentale et usage de cannabis à la fin de l'adolescence : Une relation complexe qui déborde du cadre pharmacologique », *Médecine/Science*, 2002a, n° 4, vol. 18, p.481-488.

PERETTI-WATEL (P.), BEYNET (A.), BECK (F.), LEGLEYE (S.), « La diffusion géographique des usages de produits psychoactifs à l'adolescence », *Alcoolologie et Addictologie*, 2002b, (à paraître).

QUEUDRUS (S.), *La Free-Party : une gestion du déclassement. Mode d'engagement, ressources occasionnelles, illégalisme*, Mémoire de DEA de sociologie, Université Paris VIII, 1998, 127 p.

WALLACE (J.M.), BACHMAN (J.G.), « Explaining Racial/Ethnic Differences in Adolescent Drug Use : The Impact of Background and Lifestyle », *Social Problems*, 38 (3), 1991, p. 333-357.

ZUCKERMAN (M.), *Behavioral Expressions and Biosocial Bases of Sensation Seeking*, New York, Cambridge University Press, 1994, 479 p.

ZUCKERMAN (M.), KUHLMAN (D.M.), « Personality and Risk-Taking : Common Biosocial Factors », *Journal of Personality*, 68 (6), 2000, p. 999-1029.

OFDT

Observatoire français des drogues et des toxicomanies
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 33 (0)1 53 20 16 16
Fax : 33 (0)1 53 20 16 00
courrier électronique : ofdt@ofdt.fr

Les études publiées par l'OFDT sont consultables sur le site web :
<http://www.drogues.gouv.fr>

Maquette et mise en page : Frédérique Million / Adaptation : Sylvie Allouche
Impression : Imprimerie Pairault-Cassegrain - 18 rue Blaise Pascal - 79 003 NIORT